

Comportements délinquants, histoire de maltraitance dans l'enfance, régulation émotionnelle et soutien social chez les jeunes adultes

Auteur : Amoroso, Luana

Promoteur(s) : Glowacz, Fabienne

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Année académique : 2021-2022

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/14306>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Comportements délinquants, histoire de
maltraitance dans l'enfance, régulation émotionnelle
et soutien social chez les jeunes adultes

AMOROSO Luana

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de
Master en Sciences Psychologiques



Promotrice : GLOWACZ Fabienne

**Lecteurs : HANSENNE Michel
CONRADT Sandrine**

Remerciements

Je souhaite adresser mes premiers remerciements à ma promotrice, Madame Fabienne Glowacz, pour avoir accepté de me suivre tout au long de ce mémoire, pour le temps consacré à ses relectures, pour sa disponibilité ainsi que pour ses précieux conseils qui m'ont guidée dans la réalisation de ce travail.

Je tiens également à exprimer toute ma gratitude envers Madame Emilie Schmits pour sa patience et sa disponibilité qui m'ont permis de mener à bien la réalisation de ce mémoire.

Je remercie aussi d'avance mes lecteurs, Madame Sandrine Conradt et Monsieur Michel Hansenne, pour avoir accepté d'accorder une attention toute particulière à la lecture de ce mémoire.

Je souhaite aussi remercier les nombreux participants qui ont accepté de répondre à mon enquête et, sans qui, la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance envers les membres de ma famille et mes amis qui m'ont apportée leur soutien moral et intellectuel tout au long de l'élaboration de ce travail mais aussi durant ces cinq années de cursus universitaire.

Tout particulièrement, je remercie mes parents et ma sœur pour leurs encouragements, leur aide inestimable mais aussi leur patience durant tous ces moments d'anxiété et de remise en question, sans qui je n'aurai pu mener à bien ces études. Merci à Amandine pour ses conseils concernant mon style d'écriture et ses relectures assidues qui ont grandement enrichi ma réflexion. Merci à Cynthia, Carmelo et mes partenaires d'études depuis toujours, Marie, Flavia et Nikita, pour leur soutien indéniable durant toutes ces années.

Pour terminer, je remercie également toutes les autres personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Table des matières

Introduction générale	1
Partie I : Revue de la littérature.....	3
I. La délinquance	3
1.1. Introduction.....	3
1.2. Clarification du terme de délinquance	3
1.3. Les théories psychosociales explicatives de la délinquance	4
1.4. La délinquance autorapportée	5
1.5. Les comportements délinquants en fonction du sexe	7
1.6. Les différentes trajectoires délinquantes.....	8
1.7. Les facteurs de risque et de protection à la délinquance au début de l'âge adulte	9
1.8. Conclusion	10
II. Les jeunes adultes.....	11
2.1. Introduction.....	11
2.2. L'âge adulte émergent	11
2.3. La théorie d'Arnett.....	12
2.4. Hétérogénéité de l'âge adulte émergent.....	14
2.5. Les critiques de la théorie d'Arnett.....	16
2.6. Les défis auxquels les jeunes adultes font face.....	16
2.7. Conclusion	18
III. La maltraitance infantile	19
3.1. Introduction.....	19
3.2. Définir la maltraitance	19
3.3. Les différents types de maltraitance	20
3.4. Les conséquences de la maltraitance	21
3.5. Les limites méthodologiques des recherches.....	25
3.6. Conclusion	25
IV. Les difficultés de régulation émotionnelle.....	26
4.1. Introduction.....	26
4.2. Définitions	26
4.3. Les stratégies de régulation émotionnelle.....	27
4.4. Les difficultés de régulation émotionnelle.....	29
4.5. Les différences selon le sexe et selon l'âge	29
4.6. La régulation émotionnelle, médiateur entre trauma et délinquance	30
4.7. Conclusion	32
V. Le soutien social.....	33
5.1. Introduction.....	33
5.2. Le concept du soutien social	33
5.3. Les mesures du soutien social.....	34
5.4. Le soutien social et la santé mentale.....	34
5.5. Le soutien social et les différences selon le sexe	35
5.6. Le soutien social et la régulation émotionnelle	35
5.7. Le soutien social et l'émergence de l'âge adulte	36
5.8. Le soutien social et la délinquance	37
5.9. Conclusion	38

Partie II : Méthodologie	39
I. Question de recherche et hypothèses	39
II. Échantillon	40
III. Outils.....	40
3.1. DBS – Delinquent Behavior Scale (Glowacz & Schmits, 2020).....	40
3.2. CTQ-SF – Childhood Trauma Questionnaire Short Form (Paquette et al., 2004)	41
3.3. DERS-SF – Difficulties in Emotion Regulation Short Form (Kaufman et al., 2016)	42
3.4. SSQ-6 – Sarason’s Social Support Questionnaire (Bruchon-Schweitzer et al., 2003).....	44
3.5. Questionnaire sociodémographique.....	44
IV. Procédure	45
V. Analyses statistiques.....	45
Partie III : Résultats	47
I. Analyses descriptives et préliminaires	47
1.1. Données sociodémographiques.....	47
1.2. Données relatives aux échelles	48
1.3. Test de normalité sur l’échantillon	52
1.4. Matrices de corrélation	53
II. Analyses relatives à la question de recherche	55
2.1. Résultats relatifs à la première hypothèse.....	55
2.2. Résultats relatifs à la deuxième hypothèse	57
2.3. Résultats relatifs à la troisième hypothèse	60
2.4. Résultats relatifs à la quatrième hypothèse.....	64
Partie IV : Discussion	68
Hypothèse 1 et Hypothèse 2	68
Hypothèse 3	71
Hypothèse 4	75
Un mot concernant la crise sanitaire liée à la Covid-19	76
Limites méthodologiques.....	77
Implications cliniques et perspectives futures	78
Conclusion	80
Bibliographie.....	81
Annexes.....	99
Annexes n°1 : Indices statistiques de colinéarité.....	99
Annexe n°2 : Lettre de consentement	100
Annexe n°3 : Message de recrutement.....	102
Annexe n°4 : Lettre de débriefing.....	103
Résumé.....	104

Introduction générale

Différentes trajectoires délinquantes s'observent auprès des jeunes qui s'adonnent à des comportements de type délictueux : une trajectoire délinquante limitée à l'adolescence (Moffitt, 1993), une trajectoire délinquante persistante (Mulvey, 2011) et une trajectoire de comportements délinquants tardifs (Moffitt, 1993 ; Blonigen et al., 2010) pour ceux qui adoptent leur premier comportement de ce type au début de l'âge adulte. Alors que la délinquance juvénile a fait l'objet de nombreuses recherches, Harris-McKoy et Cui (2013) déclarent que le passage à l'âge adulte constitue également une des préoccupations en matière de comportements délinquants. Arnett (2000) précise qu'il s'agit d'une période de transition caractérisée par une certaine ambiguïté.

Bien que tous les auteurs ne s'accordent pas à dire que l'entrée dans l'âge adulte constitue une nouvelle étape de développement, Wood et al. (2018) déclarent qu'il s'agit d'une étape accompagnée de changements dynamiques et complexes qu'aucune autre étape de la vie ne connaît. Aussi, ils mettent en exergue le rôle des événements défavorables vécus durant l'enfance et la mauvaise qualité de vie des adultes. Ces événements, tels que la maltraitance, engendrent toute une série de conséquences comportementales comme l'adoption de comportements impulsifs et criminels au début de l'âge adulte. De nombreux défis doivent être relevés par ces jeunes en transition et certains réussiront mieux que d'autres à les surmonter (Nurmi, 2005 ; Shirai et al., 2012).

Plusieurs études ont démontré un lien entre la maltraitance infantile et des comportements délinquants auprès de jeunes adultes (Abajobir et al., 2017 ; Atlintas & Bilici, 2018 ; Berzin, 2008 ; Osgood et al., 2010 ; Rebbe et al., 2017 ; Schorr et al., 2020 ; van Duin et al., 2019). De plus, certaines études ont relevé des associations différentes en fonction du type de maltraitance subi durant l'enfance (Ribeiro Da Silva et al., 2013 ; Shin et al., 2016, Whiteside & Lynam, 2001). Les conséquences d'une maltraitance infantile sont multiples, les problèmes émotionnels se trouvent parmi celles-ci (Malinosky-Rumell & Hansen, 1993).

Les stratégies de régulation émotionnelle inadaptées représentent un vaste domaine d'études. L'association entre celles-ci et des résultats défavorables en santé mentale ainsi que la présence de comportements à problèmes a déjà été étayée (Aldao et al., 2010 ; Buckholdt et al., 2009 ; Gratz & Tull, 2010 ; Kun & Demetrovics, 2020 ; Mikolajczak et al., 2009 ; Tull et al., 2012). D'ailleurs, certains auteurs ont pu mettre en évidence un effet de médiation des difficultés de régulation émotionnelle entre la maltraitance infantile et l'adoption de

comportements agressifs (Miles et al., 2015 ; Rasche et al., 2016 ; Tull et al., 2007). De leur côté, Ribeiro Da Silva et al. (2013) déclarent que les jeunes ayant subi des abus émotionnels durant leur enfance seraient plus susceptibles de passer à l'acte dans le but de réguler leur émotion, en raison d'une accumulation de ressenti d'émotions négatives et incontrôlables.

Par ailleurs, le soutien social semble jouer un rôle important auprès de chaque élément abordé. C'est-à-dire qu'un soutien social perçu comme fort serait associé à une bonne régulation émotionnelle et une résistance au stress plus importante (Lakey & Orehek, 2011). Aussi, les enfants ayant subi de la maltraitance mais qui ont bénéficié d'un soutien considérable développent moins de difficultés à long terme à la suite des événements vécus (Charuvastra & Cloitre, 2008 ; Hébert et al., 2009). De plus, le soutien de la famille et des pairs joue son rôle durant la transition de l'adolescence à l'âge adulte (Arnett, 2015 ; Lee et al., 2015). En outre, une désistance de comportements délinquants s'observe également en lien au soutien parental (Harris-McKoy & Cui, 2013 ; Schroeder et al., 2010) mais aussi en lien à l'attachement à la société par les liens sociaux et l'atteinte de rôle adulte (Sampson & Laub, 1991).

L'ensemble de ces éléments nous ont amenés à considérer le lien qui existe entre l'adoption de comportements délinquants et des difficultés de régulation émotionnelle, la maltraitance infantile et le soutien social auprès de jeunes adultes. Travailler sur ce sujet auprès de cette population nous semble important étant donné la quantité moindre de recherche en comparaison à la population délinquante adolescente. D'ailleurs, Gratz et Roemer (2004) affirment que le rôle des déficits de régulation émotionnelle chez les adultes n'a pas été suffisamment étudié. Robertson et al. (2014) mettent aussi en avant que la majorité des études s'intéressant à l'association entre la régulation émotionnelle et le passage à l'acte agressif a été menée sur des enfants et des adolescents.

Par conséquent, la question de recherche qui rythmera tout au long ce travail est la suivante : *est-ce qu'une relation existe entre l'adoption de comportements délinquants et des difficultés de régulation émotionnelle, une histoire de maltraitance dans l'enfance ainsi que le soutien social auprès de jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans ?*

Dans un premier temps, une revue de la littérature sera proposée et abordera les différents éléments théoriques concernant la délinquance, les jeunes adultes, la maltraitance infantile, les difficultés de régulation émotionnelle et le soutien social. Ensuite, nous exposerons la méthodologie qui a été employée afin de répondre à notre question de recherche et nos hypothèses. Par la suite, les résultats obtenus au moyen de notre enquête en ligne seront exposés. Enfin, une discussion approfondie des résultats clôturera ce travail.

Partie I : Revue de la littérature

I. La délinquance

1.1. Introduction

Glowacz et Born (2017) précisent que, mis à part les crimes passionnels, la majeure partie de la délinquance violente est commise par les jeunes adultes masculins. Il semble alors important d'aborder le vaste domaine de la délinquance auprès des jeunes adultes. Au sein de ce chapitre, une présentation générale du concept de délinquance sera apportée par une clarification du terme de délinquance, par une exposition des théories psychosociales explicatives de la délinquance ainsi que par la description des mesures de délinquance autorapportée. Ensuite, les différences de comportements délinquants en fonction du sexe seront expliquées ainsi que les diverses trajectoires délinquantes observées. Enfin, les facteurs de risque associés à la délinquance au début de l'âge adulte seront exposés.

1.2. Clarification du terme de délinquance

Selon Glowacz et Born (2017), les termes de « délinquance » et « criminalité » au sein de la langue française permettent de nommer tout un ensemble d'infractions commises en un temps et en un lieu donné. Les infractions sont définies par les lois codifiées dans le Code pénal qui mettent en évidence les normes d'une société donnée. En anglais, la délinquance reflète davantage les délits commis par des jeunes et désigne toutes conduites antisociales reflétant l'inadaptation d'un individu à la société. Le crime, quant à lui, permet de désigner un ensemble plus général de tous les délits, peu importe leur gravité. Ces deux termes sont alors à envisager comme des concepts généraux liés à la vie sociale. D'ailleurs, Szabo (1973) avance que la déviance concerne tout écart par rapport à une norme, sans prendre la loi comme critère, mais comme étant dépendante de la culture et la société. «...un délinquant est un individu qui pose un acte qualifié de délictueux par la société (ou les institutions qui la représentent) dans laquelle cet acte est perpétré et qui est reconnu comme ayant posé cet acte par la société. » (Glowacz & Born, 2017, p.26). Glowacz et Born (2017) précisent que lorsqu'une personne commet un acte de délinquance, il peut ne pas être considéré légalement comme délinquant. Ils insistent alors sur une certaine prudence quant à l'utilisation du terme de délinquance pour qualifier une personne, car cela renvoie à une stigmatisation lourde de conséquences. L'histoire de l'individu,

sa trajectoire de vie, ainsi que l'environnement de celui-ci, la société et la situation, permettent de placer l'origine de tout acte de délinquance.

1.2.1. Prudence à l'égard des statistiques

Robert (1985) met en évidence qu'il est préférable d'interpréter les statistiques criminelles avec prudence car le rapport entre délinquance réelle et délinquance officielle n'est pas clairement établi. En effet, ces statistiques reflètent les législations nationales et les pratiques des agents de réaction sociale tels que la police et le système judiciaire. Comme le précisent Glowacz et Born (2017), la difficulté se trouve dans la diversité d'un pays à l'autre concernant les prises en charge judiciaires de ces faits et de leurs auteurs mais aussi du fait qu'ils sont repérés par différents organismes. De plus, toutes les victimes ne se rendent pas dans les services spécialisés pour diverses raisons dont la peur des représailles de l'agresseur.

1.3. Les théories psychosociales explicatives de la délinquance

Selon Glowacz et Born (2017), toute société contient deux versants : des éléments de cohésion et de conformité mais aussi des forces de déviances. L'organisation d'une société n'étant pas parfaite, les formes négatives de la déviance s'apparentent à la délinquance et les formes positives aux facteurs d'innovation. La désorganisation sociale n'est pas la même selon la société donnée et l'époque donnée. Les phénomènes qui entretiennent la désorganisation sociale peuvent être dus à des modifications quasi permanentes : l'immigration, le progrès technique et économique ainsi que l'évolution des espaces ruraux et urbains. Des désorganisations épisodiques peuvent également expliquer ces phénomènes tels que les crises économiques, les guerres et les révolutions. La forme de désorganisation la plus propice à la délinquance semble être l'anomie. Même si la relation n'est pas causale, le niveau de délinquance et le niveau d'anomie varient dans le même sens. Durkheim (1991), en prenant pour objet la cohésion sociale, avance que l'anomie constitue la désagrégation des valeurs et l'absence de repères sur le plan des représentations. Concernant les rapports humains, l'anomie constitue l'effritement des relations sociales et réfère à un état de tension. Cet état de tension a été davantage caractérisé par Lander (1954) qui avance que la dégradation du système de croyances ainsi qu'une perte de capacité de la conscience collective à régulariser les relations sociales seraient la cause de toute une série d'inadaptations.

Les villes semblent être l'endroit où la délinquance est davantage présente (Glowacz & Born, 2017). Afin d'expliquer ce phénomène, la théorie d'une faiblesse du contrôle social et la théorie de la faiblesse du lien social sont avancées pour l'adoption de comportements

délinquants (Glowacz & Born, 2017). Tout d'abord, Cusson (1990) avance que la délinquance est liée à un contrôle social plus faible et une augmentation de l'anomie. Il définit le contrôle social par les différents moyens utilisés par les hommes pour empêcher ou limiter le crime. Quatre éléments influenceraient ce contrôle : le niveau d'intégration sociale, le niveau de circulation de l'information, le niveau d'acceptation de l'autorité et le niveau d'élaboration de la réaction sociale. Ensuite, Hirschi (1969) propose une classification des liens qui attachent l'individu à son environnement social car plus celui-ci entretient des liens qui l'unissent à la société moins la propension à la délinquance est présente. Il met en avant quatre types de liens : l'attachement de l'individu aux personnes conventionnelles (telles que les parents) et aux institutions conventionnelles (telles que l'école), l'engagement que l'individu peut porter aux activités conventionnelles comme la profession, l'investissement de l'individu dans la poursuite d'objectifs conventionnels et l'intensité de la croyance de l'individu aux valeurs de la société.

1.4. La délinquance autorapportée

Afin de comprendre un comportement et son auteur, il faut que ce dernier ait commis cet acte. C'est d'ailleurs ce que Glowacz et Born (2017) mettent en avant en précisant que cette évidence est difficile à rencontrer en réalité. Par exemple, des actes sont commis sans qu'il y ait de témoin, sans que la personne reconnaisse les faits ou soit d'accord d'en donner les détails et les raisons. C'est pourquoi l'aveu d'un acte est considéré comme une preuve fiable et acceptable de sa perpétration d'autant plus s'il est rapporté en dehors de toute contrainte et de risque de conséquences fâcheuses. Il est alors une source d'information fiable sur la conduite réelle du comportement.

C'est alors en 1956 grâce à Nye et Short (1957) que les mesures de délinquance autorévélee ou autorapportée ont commencé à se développer. Ils ont proposé une échelle globale contenant 21 questions d'aveu d'actes délinquants en y introduisant des actes non pénalisés tels que l'indiscipline familiale et la consommation d'alcool. Par la suite, d'autres questionnaires ont vu le jour. Certains contiennent peu de questions et ont l'avantage de ne pas être fastidieux pour les personnes interrogées. Certains sont de taille moyenne, ne sont pas désagréables non plus mais permettent de récolter plus d'informations (Born, 1983). Pour finir, certains sont extrêmement détaillés tels que le Self-reported Delinquency de Junger-Tas et al. (2010) qui fût utilisé dans une enquête concernant 30 pays en 2003.

1.4.1. Les qualités psychométriques

Hindelang et al. (1981) se sont intéressés aux avantages et inconvénients de ce type d'instrument. Ils ont relevé des corrélations moyennes obtenues dans plusieurs études pour lesquelles des mesures différentes de délinquances étaient testées pour les mêmes sujets. Ils mettent alors en avant des différences selon les délais entre les passations de tests. Lorsque le délai est court, la corrélation est très forte. Lorsque le délai est de plusieurs années, une corrélation moins forte peut s'observer mais les actes avoués sont en nombre plus important lors de la deuxième passation. Ceci supporte la validité des outils. Aussi, ils ont pu remarquer que la validité de l'instrument est affaiblie lorsque la procédure n'est pas anonyme ou lorsque la population interrogée concerne des adultes. De leur côté, Sampson et Laub (1991, 1993) ont trouvé également des corrélations très significatives entre les diverses mesures dans leur ré-analyse des données de Glueck datant de 1950. L'ensemble de ces auteurs affirment également que peu de jeunes hésitent à révéler les contacts qu'ils ont avec la police.

Néanmoins, Glowacz et Born (2017) affirment que les données obtenues à partir de ces mesures doivent être interprétées avec prudence si l'objectif est d'observer l'ampleur de celles-ci en termes de proportion dans la population générale. Plus précisément, ils expliquent que les mesures sont biaisées vers le bas pour les jeunes les plus conformes et vers le haut pour les jeunes ayant commis le plus d'actes de délinquance. Ceux qui ont commis le plus de faits sont davantage susceptibles d'exagérer leur délinquance et ceux qui en ont commis très peu sont plus susceptibles de ne pas les révéler. La mémoire joue son rôle sélectif pour ces derniers et il est difficile d'évaluer précisément l'écart entre ce que les jeunes rapportent et ce qu'ils ont réellement commis (Hindelang et al., 1981 ; Sampson & Laub, 1993).

1.4.2. La déviance générale

De nombreuses recherches ont souligné l'aspect multidimensionnel de la délinquance et ont permis de mettre en évidence le syndrome de déviance généralisée (Born, 1983 ; Cattellino & Bonino, 1999 ; Jessor & Jessor, 1977 ; Le Blanc & Bouthillier, 2001). Cet aspect multidimensionnel peut s'expliquer par la distinction qu'il y a lieu d'opérer concernant les variables explicatives spécifiques entre les consommations de drogues, les troubles liés à la scolarité, le vandalisme et les agressions sexuelles (Glowacz & Born, 2017). Dans leur étude, Le Blanc et Bouthillier (2001) ont confirmé l'existence de cette dimension générale en recensant 21 recherches empiriques effectuées sur des échantillons de jeune tout-venant et des jeunes judiciairisés ainsi qu'en analysant les données obtenues à des questionnaires de délinquance autorévélee administrés à deux reprises auprès de 656 jeunes montréalais

judiciarisés âgés de 12 à 18 ans. Ils ont alors pu mettre en évidence la pertinence d'évaluer quatre facteurs latents au sein des échelles de délinquance autorévélee : les comportements de dérive, les conflits avec l'autorité, à l'école et en famille, la délinquance covert désignant les comportements sans violence (par exemple : vols, fraudes et usages délictueux de véhicules) et la délinquance overt désignant les comportements violents tels que le vandalisme et les agressions. L'aspect multidimensionnel de la délinquance et l'appartenance de ces différents comportements à la catégorie commune de la déviance générale sont alors confirmés. Pour finir, Glowacz et Born (2017) précisent qu'une attention accrue doit être accordée au nombre d'actes, leur gravité et leur espacement dans le temps afin de quantifier et résumer par un score la délinquance officielle mais aussi la délinquance autorévélee.

1.5. Les comportements délinquants en fonction du sexe

La littérature concernant les actes de délinquances commis par les femmes est nettement moins foisonnante que celle dédiée aux hommes. Cependant, certains auteurs se sont intéressés aux particularités selon le sexe qui peuvent être relevées dans une population délinquante.

Selon Dayan (2018), le fait de retrouver moins de filles ou de jeunes femmes dans les statistiques concernant la délinquance ne signifie pas moins de transgressions de leur part. Cela signifie qu'elles commettent moins d'actes illégaux ou que leurs actes sont moins sanctionnés. Les délits commis par les femmes sont en majorité moins graves et moins persistants que les hommes, elles semblent se tourner davantage vers des infractions mineures et la prostitution (Glowacz & Born, 2017). D'ailleurs, un tiers de délinquants mineurs impliqués dans des actes de pillage sans violence, tels que des escroqueries, abus de confiance ou falsifications sont des filles. Concernant l'abus de substances, le pourcentage de filles et de garçons se rapprochent d'autant plus. Une délinquance impliquant davantage d'actes covert et internes aux institutions ou à la famille semble caractériser les filles. Les garçons, à l'inverse, commettent souvent des actes dans les lieux publics et font preuve d'une violence plus crue. Il semblerait également que les délits commis par les filles se déroulent à un âge plus tardif en comparaison aux garçons. Cependant, les actes transgressifs et violents restent plus rares chez les filles. En effet, même si elle est bien présente, l'activité délinquante des femmes se situe quantitativement et qualitativement en retrait par rapport à celle des garçons (Glowacz & Born, 2017). L'analyse des groupes violents dans des quartiers sensibles a mis en avant que les femmes ne jouent pas un rôle majeur. Si c'est le cas, elles se font rares et pourraient avoir une fonction protectrice dans certains environnements où le statut de la femme n'est pas pris en compte. C'est-à-dire qu'elles se protégeraient de la violence masculine en adoptant un comportement habituellement

endossé par les hommes. Néanmoins, n'importe quelle sorte de délit ou crime peut être commis également par des femmes. De leur côté, Bacon et al. (2014) affirment eux aussi que les hommes s'engagent dans des comportements plus criminels et plus violents que les femmes mais que l'écart entre les sexes diminue lorsqu'il s'agit d'infractions mineures. Ils ont mené une étude auprès d'une population d'étudiants non médico-légale et les deux sexes rapportent un niveau équivalent d'engagement dans des comportements délinquants. Pour finir, Glowacz et Born (2017) expliquent que la différence entre les sexes concernant l'adoption de comportements délinquants se remarque au niveau de la nature de ces comportements, de leur répétition et de leur continuité dans le temps.

1.6. Les différentes trajectoires délinquantes

La littérature met en avant différents types de trajectoires délinquantes empruntés par les jeunes. Moffitt (1993) met en évidence que la délinquance peut commencer à l'adolescence, atteindre un pic à cette période et ensuite diminuer à la fin de celle-ci. Ce type de trajectoire délinquante est alors limitée à l'adolescence. Néanmoins, plusieurs auteurs affirment que certains jeunes peuvent aussi poursuivre l'adoption de comportements délinquants au-delà de l'adolescence. Notamment, Hoeve et al. (2008), au moyen d'une étude longitudinale menée sur une période de 14 ans auprès de jeunes hommes âgés de 6 à 20 ans, ont mis en évidence différentes trajectoires délinquantes selon lesquelles 60% de ces hommes n'avaient commis aucun acte de délinquance ou des actes non graves et 25% de ces hommes avaient commis des actes graves tout au long de l'étude. Dans le même ordre d'idée, Mulvey (2011) a mis en exergue une poursuite d'activité criminelle, appelée alors délinquance persistante, jusqu'au début de l'âge adulte au moyen d'une étude à grande échelle durant sept ans auprès de délinquants juvéniles graves âgés de 14 à 18 ans. Piquero et al. (2001) avaient déjà déclaré une poursuite de comportements délinquants auprès de jeunes adultes en précisant la présence d'un pic à l'adolescence et au début de la vingtaine. Également, certains jeunes semblent ne présenter des comportements délinquants qu'au début de l'âge adulte. Ces derniers seront appelés comportements délinquants tardifs (Blonigen et al., 2010 ; Moffitt, 1993).

Harris-McKoy et Cui (2013) avancent alors que le passage à l'âge adulte constitue une des préoccupations en ce qui concerne l'adoption de comportements délinquants. Selon Arnett (2000), il s'agit d'une période de développement ambiguë car l'autonomie qui la caractérise est semblable à celle des adultes mais dénuée des responsabilités qui y sont associées. En effet, le contrôle parental qui semble diminuer pendant cette période et l'absence de responsabilités adultes rendraient davantage enclins ces jeunes à s'engager dans des activités délinquantes.

1.7. Les facteurs de risque et de protection à la délinquance au début de l'âge adulte

Certains facteurs de risque et de protection sont spécifiques aux comportements délinquants adoptés durant la période de transition à l'âge adulte et d'autres semblent similaires aux facteurs associés aux comportements délinquants durant l'adolescence.

Concernant les facteurs de protection à la délinquance chez les jeunes adultes, Piquero et al. (2001) avancent que des événements de vie comme le mariage et l'emploi réduisent la probabilité de comportements criminels. Dans le même ordre d'idée, Burt et al. (2010) affirment que les changements de contexte tels que des relations amoureuses positives et un emploi soutiennent la désistance de comportements délinquants au début de l'âge adulte. Le jeune, engagé dans des relations productives et de soutien, augmente son temps passé dans des activités prosociales. Dans leur étude, Hyde et al. (2018) ont également mis en avant l'emploi et la satisfaction relationnelle comme facteurs de protection mais pour les hommes qui commettaient déjà des actes délinquants à l'adolescence. Selon Roisman et al. (2004), un renoncement à la délinquance à l'âge de 23 ans ainsi qu'un vécu dans un environnement familial plus sain caractérisent ces jeunes qui présentent des problèmes sociaux, émotionnels et comportementaux plus tardifs.

Concernant les facteurs de risque à la délinquance chez les jeunes adultes, Harris-McKoy et Cui (2013) mettent en évidence que le manque de contrôle parental peut entraîner la délinquance au début de l'âge adulte. Ils soumettent plusieurs explications à cela. Même si les jeunes adultes ne vivent plus avec leurs parents et/ou ne sont plus sous leur contrôle, une intériorisation de leurs messages continue d'exercer des effets sur le jeune adulte et peut l'amener à adopter des comportements délinquants. Aussi, le manque de contrôle parental peut conduire à la délinquance à l'adolescence qui pourrait se poursuivre au début de l'âge adulte. De plus, cette délinquance juvénile peut amener la personne à vivre des événements de vie négatifs qui semblent entraîner des comportements externalisés au début de l'âge adulte. Nelson et al. (2011) ont également observé des difficultés relatives aux comportements externalisés et intériorisés au début de l'âge adulte pour ceux dont les parents avaient adopté un style parental avec un contrôle élevé mais une faible chaleur. Aussi, Roisman et al. (2004) ont mis en exergue qu'une délinquance précoce et sa persistance dans le temps s'observent davantage auprès d'environnements familiaux dysfonctionnels et lorsque ces jeunes font partie de groupes de pairs déviants. C'est-à-dire qu'une stabilité de rang semble s'observer entre les comportements délinquants durant l'enfance ou l'adolescence et au début de l'âge adulte car plus d'un tiers de

la variation des problèmes de comportements externalisés à l'âge de 23 ans était prédit par l'adoption antérieure de comportements délinquants. De plus, il semblerait que vivre dans un quartier défavorisé peut entraver les efforts de désistance des jeunes (Foster & Brooks-Gunn, 2013). De leur côté, Wood et al. (2018) mettent en évidence que l'émergence de l'âge adulte est une étape critique durant laquelle des comportements à risque, impulsifs, délinquants et criminels peuvent survenir en raison d'une immaturité cognitive à la suite d'un stress chronique ou des événements défavorables au cours de l'enfance et l'adolescence. En somme, cette étape critique de la vie présente des caractéristiques uniques qui seront décrites dans le chapitre suivant.

1.8. Conclusion

Lorsqu'il s'agit de délinquance, il est important de prendre en compte les normes de la culture et de la société dans laquelle elle s'inscrit. Les théories psychosociales de la délinquance mettent en avant le concept de désorganisation sociale basée sur le concept d'anomie, la théorie d'une faiblesse du contrôle social et la théorie de la faiblesse du lien social. Les mesures de délinquance autorapportée sont des sources d'information fiables concernant l'adoption de comportements délinquants malgré les limites qui y sont associées. Par la suite, l'aspect multidimensionnel de la délinquance a pu être mis en évidence et le syndrome de déviance généralisée a pu être développé. Des différences en fonction du sexe sont observables concernant les comportements délinquants. Les filles adoptent davantage une délinquance covert alors que les garçons adoptent davantage une délinquance overt. Différentes trajectoires délinquantes peuvent être empruntées : la délinquance limitée à l'adolescence, la délinquance persistante et la délinquance tardive. La période du passage à l'âge adulte est une des préoccupations en matière de délinquance par la spécificité de cette population et les difficultés auxquelles elle doit faire face. Enfin, certains facteurs de risque et de protection à l'adoption de comportements délinquants dans cette population ont pu être mis en évidence. L'emploi, la satisfaction relationnelle (amoureuse) et l'adoption de comportements délinquants tardifs soutiennent la désistance de comportements délinquants au début de l'âge adulte. A l'inverse, un environnement familial dysfonctionnel, un manque de contrôle parental, l'appartenance à un groupe de pairs déviants, vivre dans un quartier défavorisé, l'adoption de comportements délinquants précoces constituent des facteurs de risque à la délinquance au début de l'âge adulte.

II. Les jeunes adultes

2.1. Introduction

Dans un contexte dans lequel les marqueurs de la transition vers l'âge adulte sont atteints à un âge plus tardif que dans le passé (Arnett, 2004a), la transition vers l'âge adulte a attiré l'attention d'un bon nombre de chercheurs universitaires (Arnett, 2000 ; Dwyer & Wyn, 2001 ; Furlong & Cartmel, 1997). Arnett (2000, 2004a, 2004b) a proposé d'appeler cette période de transition : « âge adulte émergent ». Ce chapitre décrira en quoi consiste cette période, la population concernée, ses différentes caractéristiques et la diversité qui la caractérise. Une critique de la théorie d'Arnett sera exposée ainsi que les défis auxquels les jeunes adultes doivent faire face.

2.2. L'âge adulte émergent

Arnett (2000, 2004a, 2004b) a proposé d'appeler « âge adulte émergent » (AAE) la période de la vie située entre l'âge de 18 et 25 ans. Il la considère comme étant une période distincte durant laquelle les jeunes se considèrent trop vieux pour être adolescents mais ne se sentent pas encore comme des adultes accomplis. Arnett (2000) avance que ces personnes qui traversent l'AAE explorent différentes directions de vie possibles en amour, au travail et en vision du monde tout en étant dégagées de la dépendance de l'enfance et de l'adolescence, mais n'ayant pas encore accédé aux responsabilités durables qui sont normatives à l'âge adulte.

Plusieurs auteurs ont proposé également de caractériser cette période qui suit l'adolescence mais n'étant pas pleinement adulte. Notamment, Erikson (1968) a proposé le terme d'« adolescence prolongée » pour les sociétés industrialisées dans lesquels le jeune, par l'expérimentation libre de son rôle, trouve une place dans une certaine partie de celles-ci. Aussi, Keniston (1970) a proposé le terme de « jeunesse » fondé sur la période historique de protestation des étudiants universitaires de la fin des années 60.

Reifman et al. (2007) considèrent que la théorie d'Arnett tient compte davantage des changements sociaux et démographiques qui ont lieu au cours des années qui ont suivi la proposition des théories d'Erikson et Keniston. Par exemple, Arnett (1998, 2000, 2004a) met en avant, dans sa théorie, l'âge plus avancé du mariage et de la parentalité, la participation plus importante à l'enseignement supérieur et une plus grande tolérance de l'activité sexuelle avant le mariage et la cohabitation. D'autres auteurs ont publié en même temps qu'Arnett et ont mis en avant les mêmes thèmes que celui-ci, par exemple, la liberté, l'exploration et

l'imprévisibilité de la transition vers l'âge adulte (Dwyer & Wyn, 2001 ; Furlong & Cartmel, 1997 ; Karlin & Borofsky, 2003 ; Robbins & Wilner, 2001). Dwyer et Wyn (2001) ainsi que Furlong et Cartmel (1997) ont investigué les nations occidentales et ont pris en compte les politiques publiques envers les individus en transition vers l'âge adulte. De leur côté, Robbins et Wilner (2001) ont davantage étudié la détresse psychologique de cette transition. Bien que tous ces auteurs aient des perspectives diverses et proviennent de pays différents, les idées de ceux-ci convergent vers un même ensemble de thèmes (Reifman et al., 2007). La théorie d'Arnett sera dès lors présentée dans ce travail.

2.3. La théorie d'Arnett

Arnett (2004a, 2004b) a mené des recherches auprès de jeunes Américains qui ont évolué dans un environnement caractérisé par les changements sociétaux présentés ci-dessus. Sa théorie est donc construite de manière à mettre en exergue les expériences des jeunes contemporains. Il a donc pu mettre en évidence cinq caractéristiques de l'AAE basées sur des données qualitatives issues d'entretiens structurés à grande échelle. Ces caractéristiques ont été validées empiriquement par Reifman et al. (2007) au moyen d'une échelle conçue pour contrôler si celles-ci étaient plus importantes au cours de l'AAE qu'à d'autres âges (Inventaire des dimensions de l'âge adulte émergent, IDEA). Les jeunes participants âgés de 20 ans et plus s'identifiaient de manière plus importante aux thèmes pertinents que leurs pairs plus jeunes et plus âgés.

Dans son exposé initial, Arnett (2000) avait proposé quatre caractéristiques pour l'AAE : l'âge des explorations identitaires, l'âge de l'instabilité, l'âge de l'égoïsme et l'âge du sentiment d'entre-deux. Arnett (2004a, 2004b) a poursuivi ses recherches et a ajouté une caractéristique étant l'âge des possibilités.

2.3.1. L'âge des explorations identitaires

Arnett (2006a) précise que l'exploration de l'identité est généralement considérée par les psychologues comme une tâche développementale de l'adolescence. Plus précisément, la période de l'adolescence est située pour les jeunes ayant entre 10 ans à 18 ans. Cependant, il avance que la majeure partie des explorations identitaires s'effectuent dans l'AAE plutôt qu'à l'adolescence. Durant cette période, les jeunes ne sont ni redevables à leurs parents ni engagés dans des rôles d'adultes. L'AAE est alors une période où les jeunes explorent diverses possibilités pour leur vie dans des domaines différents tels que l'amour et le travail. Il s'agit d'un processus d'apprentissage quotidien pour lequel des questions d'identité surgissent aussi

souvent que les réponses aux questions sur les relations avec les parents, les attentes pour l'avenir, les attentes d'un partenaire amoureux et les croyances religieuses.

2.3.2. L'âge de l'instabilité

Arnett (2006a) démontre que les explorations de l'AAE amènent ces jeunes à vivre une période stimulante et mouvementée mais aussi à vivre une période de vie instable. De nombreux changements en termes de logements au sein de cette population ont pu refléter l'instabilité de cette période de vie et sont emblématiques de l'instabilité de cette période de vie. D'ailleurs, Goldscheider et Goldschieder (1999) mettent en avant que le premier changement de lieu de vie s'effectue pour la majorité vers l'âge de 18 ou 19 ans. Ces jeunes quittent le domicile familial pour aller à l'université ou pour être indépendants et une majorité retourne au domicile pour une courte durée suivi d'un nouveau changement de résidence. Aussi, certains d'entre eux quittent leur région ou leur pays afin de trouver un emploi, suivre leur partenaire amoureux ou partir à l'aventure.

2.3.3. L'âge de l'égoïsme

Arnett (2006a) met en avant que l'AAE peut être considéré comme l'âge de l'égoïsme car il s'agit d'une période de la vie durant laquelle ces jeunes sont centrés sur eux-mêmes. Une grande autonomie caractérise ces jeunes car ils ont peu d'obligations sociales, peu d'engagements envers les autres et peu de devoirs. À l'adolescence, les jeunes vivent souvent avec leurs parents et doivent se soumettre à leurs règles. Au-delà de 30 ans, les adultes ont davantage d'engagements envers un conjoint, des enfants et/ou leur travail. La période de l'AAE est alors reconnue comme une période où ils n'ont de compte à rendre à personne et peuvent faire ce qu'ils souhaitent avant d'entrer dans les obligations de l'âge adulte. Arnett (1998, 2004b) affirme que cette période durant laquelle ces jeunes sont centrés sur eux-mêmes a pour objectif d'atteindre l'autosuffisance qui signifie pour cette population être un adulte et leur permet également d'aborder les questions d'identité.

2.3.4. L'âge du sentiment entre-deux

Arnett (2006a) explique que la raison pour laquelle il a choisi le terme d'« âge adulte émergent » est qu'il correspond à la manière dont ces jeunes se décrivent ; très peu de personnes de plus de 18 ans se considèrent comme des adolescents et la plupart d'entre eux ne se considèrent pas non plus comme des adultes. Le sentiment d'être adulte était atteint pour les plus de 35 ans pour lesquels le sentiment d'ambiguïté avait disparu progressivement.

Pour ces jeunes, le sentiment d'avoir atteint l'âge adulte n'est pas fondé sur des événements de transition comme l'obtention de leur diplôme ou le mariage. Ce sentiment se fonde davantage sur des critères qui s'atteignent progressivement. Les critères les plus importants pour l'âge adulte sont : accepter la responsabilité de soi-même, être indépendant dans la prise de décision et devenir financièrement indépendant. Au sein de cultures individualistes, Nelson et Barry (2005) précisent que le thème de l'indépendance est une caractéristique générale du processus pour devenir adulte. Arnett (2006a) affirme alors que ces jeunes ont l'impression d'être entre l'adolescence et l'âge adulte lorsqu'ils développent progressivement ces différents critères.

2.3.5. *L'âge des possibilités*

Arnett (2006a) expose que l'AAE est l'âge des possibilités pour deux raisons. Cette période leur procure un espoir pour l'avenir mais aussi leur donne une occasion d'orienter leur vie dans la direction qu'ils souhaitent indépendamment de leur contexte familial. Tout d'abord, Arnett (2000) a constaté que les jeunes adultes émergents (JAE) de statut socioéconomique inférieur, en comparaison aux JAE de statut socioéconomique supérieur, pensaient davantage que leur avenir serait meilleur que celui de leurs parents. Même si leur vie actuelle est un combat et que leurs antécédents ne semblent pas prometteurs, beaucoup d'espoir caractérise ces jeunes. Ensuite, cette période de la vie donne l'opportunité à ces jeunes qui ont connu des conditions difficiles dans leur famille de s'éloigner de celle-ci et s'engager dans une direction différente et plus favorable. Néanmoins, lorsque le jeune a évolué dans des conditions saines, il a toutes les chances d'en bénéficier. L'AAE est alors l'occasion pour ce jeune de partir à la recherche de son identité en prenant des décisions indépendantes sur la façon dont il souhaite façonner celle-ci mais aussi sur la façon dont il souhaite mener sa vie.

2.4. Hétérogénéité de l'âge adulte émergent

Arnett (2000) affirme que la période de l'AAE est une période dans laquelle la variance semble la plus grande dans les différents aspects du développement car les jeunes de cette période sont très différents. Arnett (2006a) met alors en avant que la population des JAE est très hétérogène car certains d'eux sont à l'école, d'autres ont un emploi, certains combinent le travail et l'école, certains sont engagés dans une relation et d'autres non, certains vivent avec leur partenaire amoureux, d'autres avec des amis, certains seuls ou avec leurs parents. Une variance importante dans cette population est alors présente au sein des variables

psychologiques comme le fonctionnement cognitif, le bien-être émotionnel et la satisfaction relationnelle.

2.4.1. L'influence de la culture européenne

Dans son ouvrage concernant l'émergence de l'âge adulte en Europe, Arnett (2006b) déclare que les JAE américains qu'il a décrits dans ses différents textes ressemblent fortement aux JAE européens décrits par Douglass et ses collègues en 2005. Il met alors en évidence que la classe sociale joue un rôle moins important pour cette population en Europe qu'en Amérique. En effet, il met en évidence que les JAE européens reçoivent un soutien pendant plus longtemps que les Américains qui sont censés quitter la maison à l'âge de 18 ou 19 ans. Alors qu'ils se dirigent progressivement vers l'âge adulte, les JAE en Europe du Sud peuvent continuer à vivre chez leurs parents jusque, voire au-delà, de la trentaine. Quant aux JAE en Europe du Nord, ils reçoivent une aide financière de la part du gouvernement pendant des années après leur départ. Selon Arnett (2006b), les Européens reçoivent plus de soutien pour une période prolongée ce qui leur donne l'occasion d'explorer plusieurs possibilités en termes d'amour et de travail tout en ayant une vie de loisirs active. De plus, l'éventail des différences entre les classes sociales est moins important dans la majorité des pays européens qu'aux États-Unis. Les différences entre les JAE des différentes classes sociales sont alors réduites.

2.4.2. Une période de développement distincte

Arnett (2006a) s'interroge alors sur la pertinence de considérer l'AAE comme une période de développement distincte. Malgré sa diversité, il estime tout de même important de considérer cette période comme distincte du développement qui présente certaines caractéristiques communes. Il avance alors que la diversité est présente au sein de chaque période de développement. Par exemple, concernant la période de l'adolescence, certains vivent avec leurs parents et fréquentent l'école secondaire pendant que d'autres sont sans-abri, vivent avec d'autres personnes que leurs parents ou ont abandonné l'école. Il insiste sur la nécessité de garder à l'esprit la diversité de cette population de JAE et à ne pas procéder à des généralisations abusives la concernant. Il précise que les cinq caractéristiques qu'il a proposées pour cette période d'âge ne doivent pas être considérées comme universelles. C'est pourquoi il affirme qu'un jeune âgé entre 18 et 25 ans qui ne détient pas les caractéristiques présentées peut être considéré comme un JAE. De leur côté, Nelson et Barry (2005) considèrent comme preuve qu'il s'agit d'une période unique du développement le fait que les JAE présentent une ambivalence concernant leur statut d'adulte. Ils précisent que la nature transitoire de cette période de la vie est caractéristique de cette population.

2.5. Les critiques de la théorie d'Arnett

Des critiques ont pu être dressées par certains auteurs concernant la théorie de l'AAE d'Arnett. Côté (2014) critique notamment la déclaration selon laquelle l'âge adulte émergent est un stade de développement qui ne varie pas dans toutes les classes sociales. Il explique que cette nouvelle étape de vie universelle peut conduire à une marginalisation plus importante pour ceux qui continuent de suivre les voies traditionnelles vers la vie adulte ou pour ceux qui ne peuvent pas bénéficier des opportunités de cette période en raison d'un manque de ressources personnelles et familiales. Il affirme qu'il s'agit d'un mythe dangereux qui informe erronément le public concernant la façon dont la transition à l'âge adulte a changé au cours des dernières années. Les politiques publiques en sont affectées car ils pensent naturels l'exclusion des jeunes de la population active et le retardement des opportunités financières. Il soutient alors que les besoins financiers et émotionnels des générations contemporaines sont mal interprétés au détriment de la société. Côté (2006) affirmait déjà que le retard des rôles adultes est involontaire de la part de ces jeunes qui se voient forcer de quitter le marché du travail dans le but d'améliorer leur employabilité en s'engageant dans des études supérieures. Dans le même ordre d'idée, Jay (2012) avance que les jeunes sont encouragés à croire qu'ils doivent retarder l'adoption des rôles adultes et peut amener ces jeunes à présenter des difficultés personnelles, une auto-culpabilisation des échecs et gâcher des opportunités.

2.6. Les défis auxquels les jeunes adultes font face

Bien que tous les auteurs ne s'accordent pas sur la déclaration que l'AAE est une nouvelle étape de développement, Wood et al. (2018) affirment qu'il existe un consensus entre ceux-ci. Ce consensus consiste à dire que l'entrée dans l'âge adulte a été prolongée par les changements sociaux ainsi qu'économiques et constitue des défis importants en termes de développement. Aucune autre étape de la vie ne se caractérise par tant de changements dynamiques et complexes sur le plan personnel, social, émotionnel, neuroanatomique et développemental. Notamment, Nurmi (2005) ainsi que Shirai et al. (2012) affirment que les jeunes traversant la période de l'AAE doivent faire preuve d'une importante prise de décision individuelle et doivent rechercher activement leur chemin vers l'âge adulte. Certains de ces jeunes réussiront mieux que d'autres à répondre à ces différentes exigences.

D'ailleurs, Tanner (2011) affirme que la population des jeunes adultes recense une fréquence plus importante de troubles psychiatriques en comparaison à tout autre groupe d'adulte. Des troubles dépressifs ainsi que des passages à l'acte suicidaire semblent être davantage présents durant le jeune âge adulte (Rohde et al., 2013 ; Salmela-Aro et al., 2008).

2.6.1. *Le rôle du soutien dans la trajectoire positive*

Wood et al. (2018) mettent en évidence que le degré d'adéquation ou d'inadéquation entre le sujet, ses ressources, les défis et le soutien dont il bénéficie va déterminer la trajectoire positive ou non du jeune durant le début de l'âge adulte. Les jeunes adultes ont donc besoin d'un soutien important pour réussir cette transition car, pour que ceux-ci atteignent l'indépendance, il est nécessaire qu'ils se sentent sécurisés, aimés et compris dans leur famille afin de pouvoir faire appel aux ressources parentales face aux différents changements évoqués. D'ailleurs, un ensemble de recherches a pu démontrer une association claire entre la résilience des adolescents ainsi que des JAE et la présence d'au moins un adulte bienveillant dans leur vie (Greeson et al. 2010 ; Rhodes & Boburg 2009 ; Rutter 1987).

Plus précisément, O'Connor et al. (2011) ont investigué les prédicteurs du développement positif dans l'AAE à l'aide d'une étude longitudinale menée sur 20 ans auprès de femmes et d'hommes australiens. Il s'agit d'une étude longitudinale dans laquelle l'adaptation psychosociale des jeunes de la petite enfance au début de l'âge adulte a été observée. Ces chercheurs ont pu mettre en évidence une association entre un développement positif important et des relations solides avec la famille et les pairs ou encore une meilleure adaptation au milieu scolaire, un statut socioéconomique familial élevé, un plus grand engagement communautaire ainsi qu'un meilleur contrôle émotionnel.

2.6.2. *Les parcours à risque*

Alors que certains jeunes surmontent avec succès les changements et les défis associés à cette période, d'autres luttent face à l'instabilité de cette période (Nelson & Padilla-Walker, 2013). Cette transition peut dès lors être marquée par une consommation excessive d'alcool, une consommation de drogues illicites, la conduite en état d'ivresse ou sous l'emprise de drogues et les comportements sexuels occasionnels (Claxton & van Dulmen 2013 ; Krieger et al. 2018 ; Li et al. 2016 ; National Institute on Drug Abuse, 2017). Schwartz et al. (2011) précisent que les personnes qui éprouvent des difficultés à développer leur sentiment d'identité sont plus susceptibles d'adopter ces comportements à risque et imprudents. De son côté, Thompson (2014) explique que le développement du cerveau est incomplet pendant l'AAE. En effet, Pharo et al. (2011) mettent en avant que les régions du cerveau associées aux désirs et à l'impulsivité présentent un développement plus important que les régions associées à la prise de décision raisonnée et à l'orientation vers l'avenir. Plus précisément, le développement de ces dernières régions du cerveau est inversement lié à l'adoption de comportements à risque pendant cette tranche d'âge.

2.6.3. *Les évènements vécus dans l'enfance*

Les évènements défavorables vécus dans l'enfance comme le divorce des parents, l'alcoolisme ou la maltraitance, constituent des facteurs de risque aux principales causes de maladie, de décès et de mauvaise qualité de vie des adultes (Wood et al., 2018). D'ailleurs, comme mentionné dans le chapitre précédent, un JAE qui a subi un stress chronique ou des évènements négatifs dans l'enfance peut présenter une immaturité cognitive qui, à son tour, engendre des troubles secondaires tels que des comportements impulsifs, des activités criminelles ou l'abus de consommation de substances. Plusieurs études ont démontré l'existence d'un lien entre une histoire de maltraitance infantile et des comportements délinquants auprès de jeunes adultes (Abajobir et al., 2017 ; Atlintas & Bilici, 2018 ; Berzin, 2008 ; Osgood et al., 2010 ; Rebbe et al., 2017 ; Schorr et al., 2020 ; van Duin et al., 2019). Afin d'approfondir ce lien, la maltraitance infantile fera l'objet du chapitre suivant.

2.7. Conclusion

L'AAE est une période de vie qui concerne les jeunes âgés de 18 à 25 ans. Cette période est considérée comme une période de développement unique pour certains auteurs dont Arnett qui décrit cinq caractéristiques associées à cette période : l'âge des explorations identitaires, de l'instabilité, de l'égoïsme, du sentiment entre-deux et des possibilités. Ces jeunes relèvent d'une grande diversité grâce aux différents chemins qui leur sont possibles d'emprunter. Des critiques envers la théorie d'Arnett ont été dressées par plusieurs auteurs dont Côté et Jay qui avancent la diffusion d'informations erronées au détriment de la société. Néanmoins, les auteurs s'accordent à dire que les jeunes adultes traversent une période d'instabilité et de changement avant de s'engager durablement au passage à l'âge adulte. Ces jeunes adultes font face à une série de défis dont certains d'entre eux les surmonteront avec succès mais pour lesquels d'autres éprouveront néanmoins quelques difficultés. La littérature met en avant que le soutien dont le jeune bénéficie peut favoriser une trajectoire positive. Cependant, des parcours comprenant l'adoption de comportement à risque peuvent aussi s'observer. Enfin, les évènements négatifs vécus durant l'enfance, notamment la maltraitance, semblent être un facteur de risque de mauvaise qualité de vie des adultes mais aussi engendrer des troubles secondaires au début de l'âge adulte dont des comportements délinquants. La littérature a pu mettre en avant à maintes reprises un lien entre une histoire de maltraitance dans l'enfance et des comportements délinquants à l'âge adulte.

III. La maltraitance infantile

3.1. Introduction

De nombreux auteurs ont pu mettre en évidence que des mauvais traitements durant l'enfance peuvent avoir pour conséquences des difficultés développementales problématiques comme la délinquance et la violence, la violence conjugale, la consommation de substances et l'intériorisation de problèmes amenant au développement de symptômes dépressifs (Ireland & Widom, 1994 ; Smith & Thornberry, 1995 ; Kakar, 1996 ; Kaplan et al., 1999 ; Lemmon, 1999 ; Thornberry et al., 2001 ; Elliot et al., 2002). Plusieurs recherches ont également démontré que l'exposition précoce à la violence, notamment la maltraitance, augmente le risque d'une persistance de crimes graves chez les jeunes adultes (Smith et al., 2005, Finkelhor, 2008 ; Jaffee et al., 2004). Étant donné la prévalence importante d'histoire de maltraitance infantile auprès de jeunes adultes délinquants, ce chapitre présentera des définitions de ce qu'est la maltraitance, les différentes formes que celle-ci peut prendre, les conséquences engendrées par ces dernières, les particularités observées selon le sexe ainsi que les limites méthodologiques des recherches qui étudient ce sujet.

3.2. Définir la maltraitance

Becker (2020) avance que plusieurs définitions concernant la maltraitance subsistent mais qu'il n'existe pas de consensus franc entre celles-ci. Smith et Ireland (2005) précisait déjà qu'il n'existait pas de définition universelle afin de caractériser ce phénomène. Plusieurs définitions caractérisant ce terme seront alors présentées ici. Tout d'abord, l'Organisation Mondiale de la Santé définit la maltraitance comme suit : « toute forme de violences, d'atteintes ou de brutalités physiques et mentales, d'abandon et de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle » (Krug et al., 2002, p.59). Elle a catégorisé en 2006 la maltraitance infantile comme un problème de santé publique majeur et a marqué la nécessité d'investir pour leur prévention (Benarous et al., 2014). Ensuite, la Fédération des équipes SOS-Enfants de Belgique avance également l'aspect physique, mental et/ou sexuel de la maltraitance en précisant « ...qui n'est pas de nature accidentelle, mais due à l'action ou à l'inaction des parents ou de toute personne exerçant une responsabilité sur l'enfant ou encore d'un tiers, pouvant entraîner des dommages de santé tant physique que psychique ». Becker (2020) précise que dès lors que la satisfaction des besoins d'un enfant n'est pas prise en considération et que cela amène une entrave à son épanouissement, ce comportement peut être

qualifié de maltraitant. Des comportements intentionnels, négligents ou dus à des défaillances sociales peuvent désigner une attitude maltraitante. La maltraitance peut relever d'une nature physique, sexuelle ou psychologique. Elle peut s'exercer dans le milieu familial mais aussi dans le milieu extrafamilial. Les conséquences sont lourdes pour la victime et se font ressentir tout au long de leur vie (Wattel, 2020). De leurs côtés, Smith et Ireland (2005) désignent la maltraitance des enfants en indiquant toutes les formes d'abus et de négligence qui peuvent se dérouler durant la petite enfance, l'enfance ou l'adolescence.

3.3. Les différents types de maltraitance

La littérature qui aborde les faits de maltraitance a pu mettre en exergue différents types les concernant. Becker (2020) met en évidence trois types de maltraitance à savoir physique, sexuelle et psychologique. Wattel (2020) présente également la négligence en plus de ces trois autres types et les explique dans le cadre de dysfonctionnement familial, c'est-à-dire un contexte dans lequel la famille s'avère néfaste voire destructrice pour l'enfant.

3.3.1. *La maltraitance physique*

Greco (2015) met en avant que ce type de maltraitance est le plus visible de par les traces généralement présentent sur le corps de l'enfant. Cependant, elle reste souvent niée ou ignorée par l'entourage de celui-ci. Dans un contexte de maltraitance familiale, Wattel (2020) précise que celle-ci peut résulter d'une discipline biaisée et d'une répression excessive de la part du parent qui donne des coups à l'enfant et le blesse. Montandon et Kellerhals (1991) avancent que la fonction première de ces comportements est de mettre en place une discipline et une bonne communication avec l'enfant, mais ceux-ci constituent un abus de pouvoir de la part du parent.

3.3.2. *La maltraitance sexuelle*

Wattel (2020) avance que les maltraitements sexuels font partie des violences physiques mais constituent une catégorie à part entière. Cet auteur distingue trois types d'abus différents à savoir les agressions sans contact physique, les agressions avec contact physique mais sans pénétration et les agressions avec pénétration. Ces abus sexuels peuvent être caractérisés comme intrafamiliaux lorsque l'agresseur constitue un membre de la famille immédiate tel que le père, la mère, les conjoints de ceux-ci ou un membre de la fratrie. L'abus de maternage constitue également une agression sexuelle selon laquelle sont commis des abus dans le soin de l'enfant comme des toilettes invasives faisant intrusion sur le corps de ce dernier et des comportements de séduction. Quant à eux, la Fédération des équipes SOS-Enfants de Belgique

définit la maltraitance sexuelle en mettant l'accent sur l'incapacité de l'enfant à comprendre qu'il participe à des activités sexuelles inadéquates à son âge et à son développement sous la contrainte via la violence, la séduction ou la transgression des interdits concernant les rôles familiaux.

3.3.3. La maltraitance psychologique

Wattel (2020) met en avant qu'il s'agit d'une violence subtile car elle ne laisse pas de traces visibles mais s'avère tout aussi destructrice dans le psychisme de l'enfant. Elle s'apparente au harcèlement moral qui consiste à blesser avec des mots, humilier, menacer et rabaisser la victime de façon répétée et qui amène à un déclin de ses conditions de vie. Souvent, l'agresseur transmet des messages subtils et des attaques continues dans le temps qui entachent le développement de l'enfant. L'emprise de l'agresseur sur l'enfant est alors renforcée par l'infériorité de l'enfant et son incapacité à rétorquer aux attaques. Dans le cadre de maltraitance intrafamiliale, la dyade parent-enfant est alors caractérisée par un rapport de domination.

3.3.4. La négligence

Wattel (2020) définit cette forme de maltraitance par une absence ou une insuffisance de soins, de protection ou de surveillance. Le parent semble alors se désinvestir dans la relation qu'il entretient avec son enfant en ne répondant plus aux besoins fondamentaux de ce dernier. Cette forme de maltraitance amène des carences affectives importantes, des retards de développement chez les jeunes enfants et parfois même la mort par sous-alimentation, accident ou infection dans les cas les plus extrêmes. Becker (2020) présente les besoins fondamentaux de l'enfant sous quatre catégories différentes. La première concerne les besoins primaires qui consistent à conserver l'intégrité physique de l'enfant par le respect de son alimentation, ses soins corporels et sa protection. La deuxième concerne les besoins de sécurité de l'enfant tant matériel qu'affectif. La troisième caractérise les limites données à l'enfant de manière chaleureuse et ferme afin de contenir les désirs et les pulsions de celui-ci. Enfin, la quatrième catégorie comprend la reconnaissance de l'enfant comme un être aimable, écouté et valorisé afin qu'il puisse trouver sa place et s'estimer.

3.4. Les conséquences de la maltraitance

Becker (2020) met en avant que certaines victimes de maltraitance sont capables de surmonter par elles-mêmes les événements endurés en mobilisant leurs capacités de résilience et/ou en prenant appui sur les ressources du réseau sociofamilial. Cependant, un bon nombre de victimes subissent à l'âge adulte des conséquences physiques et mentales de cette

maltraitance infantile (Tursz, 2013). Smith et Ireland (2005) mettent en avant que les conséquences des maltraitements durant l'enfance peuvent entraver le développement comportemental, émotif, cognitif et social de l'enfant. Comme mentionné ci-dessus, Arnett (2000) a pu mettre en évidence que le passage de l'adolescence à l'âge adulte s'avère critique étant donné la recherche d'indépendance à l'égard des rôles sociaux et des attentes normatives. Une histoire de maltraitance dans l'enfance peut alors entraîner une série de conséquences pour les jeunes adultes qui peuvent emprunter une trajectoire de vie qui perturbe leur développement des compétences sociales et qui entraîne des problèmes de comportements (Kandel et al., 1995 ; Locke & Newcomb, 2004).

Malinosky-Rumell et Hansen (1993) ont procédé à une revue des différentes études investiguant les conséquences à la maltraitance infantile et ont décelé sept types de problèmes : les comportements agressifs et violents, les comportements criminels non violents, l'abus de substances, les comportements autoagressifs et suicidaires, les problèmes émotionnels, les problèmes relationnels et les difficultés scolaires et professionnelles.

3.4.1. Les problèmes émotionnels et associés

Selon Burns et al. (2010) ainsi que Cicchetti et Rogosch (2009), les traumatismes vécus durant l'enfance, plus particulièrement interpersonnels et répétés, entachent l'acquisition des compétences nécessaires à la régulation des émotions. Des difficultés de régulation émotionnelle peuvent alors survenir à la suite de traumatismes, notamment à la suite de maltraitance dans l'enfance (Gaensbauer, 1982 ; Garber & Dodge, 1991 ; Shipman et al., 2007). D'ailleurs, Toth et al. (2011) avancent que des difficultés importantes de régulation émotionnelle peuvent s'observer chez les enfants qui ont été maltraités, abusés ou négligés notamment pour la reconnaissance, la compréhension et l'expression de leurs émotions. De leur côté, Berking et Wupperman (2012) ainsi que Kring et Werner (2004) avancent que la dérégulation émotionnelle provoquée par les traumatismes vécus durant l'enfance favorise le développement et le maintien d'autres troubles psychiatriques tels que la dépression et l'anxiété à l'âge adulte. Les difficultés de régulation émotionnelle seront approfondies au sein du chapitre suivant.

3.4.2. Selon le type de maltraitance

Certaines études montrent des conséquences différenciées en fonction du type de maltraitance subie durant l'enfance. Les études auprès d'adultes abusés sexuellement dans leur enfance ont démontré que ceux-ci présentaient des problèmes dans leur vie sexuelle et reproductive (Boden et al., 2009 ; Friesen et al., 2010 ; van Roode et al., 2009), un mauvais état

de santé général (Irish et al., 2010) et, au sein d'une population française, une certaine fréquence de tentatives de suicide (Choquet et al., 1997).

La délinquance et la consommation de substances semblent être davantage associées à des maltraitements physiques durant l'enfance (Silverman et al., 1996). Selon Hildyard et Wolfe (2002), des problèmes de comportements seraient alors plus associés à ce dernier type de maltraitance. Dans leur étude, Shin et al. (2016) ont démontré que l'abus physique était significativement et directement lié à tous les types de crimes (contre les biens, crimes violents et fraudes) auprès d'un échantillon tout venant de jeunes adultes.

Concernant les comportements de négligence grave durant l'enfance, Hildyard et Wolfe (2002) avancent, grâce à leur revue des études à ce sujet, des conséquences importantes sur le développement cognitif et l'insertion sociale. De leur côté, Shin et al. (2016) ont démontré un effet de médiation du manque de préméditation entre la négligence subie durant l'enfance et les crimes contre les biens. En effet, Whiteside et Lynam (2001) affirmaient déjà que les jeunes adultes qui ont souffert de négligence infantile sont plus enclins à agir sans tenir compte des conséquences ultérieures de leurs actions.

À propos de la maltraitance psychologique durant l'enfance, elle était associée aux crimes contre les biens ainsi qu'à la fraude après avoir contrôlé le statut démographique, socio-économique et les symptômes psychologiques auprès des jeunes adultes de l'étude de Shin et al. en 2016. De plus, Ribeiro Da Silva et al. (2013) expliquent que les jeunes adultes qui ont des antécédents de violence psychologique dans l'enfance seraient plus susceptibles de perpétrer des crimes contre les biens en raison d'un ressenti d'émotions négatives incontrôlables. Une accumulation de ces émotions se présente à la suite d'un abus émotionnel qui peut amener le désir de détruire les biens afin de libérer et réguler les émotions ressenties.

De manière générale, il apparaît que les victimes de maltraitance sont plus susceptibles au développement et au maintien d'un comportement criminel en raison de traits de personnalités impulsifs (Shin et al., 2016). Quelques chercheurs ont pu mettre en évidence que l'impulsivité peut constituer une des séquelles développementales à la suite d'une maltraitance infantile qui semble être un facteur de risque aux comportements criminels à l'âge adulte (Beers & De Bellis, 2002 ; Kendall-Tackett, 2002 ; Narvaez et al., 2012)

Toutefois, comme le souligne Widom (1989), la majorité des enfants maltraités ne deviennent pas délinquants ou violents mais des antécédents de maltraitance peuvent prédire un comportement violent ultérieur.

3.4.3. Selon le sexe

Lorsque des violences sexuelles ont été perpétrées auprès de petites filles, Silverman et al. (1996) ont observé des comportements agressifs et des plaintes somatiques auprès de jeunes filles à l'âge de 15 ans ainsi que des dépressions majeures, des troubles de stress post-traumatique (TSPT), des comportements antisociaux, une dépendance à l'alcool et des tentatives de suicide chez ces mêmes jeunes filles à l'âge de 21 ans. Lorsqu'il s'agit de violences physiques, moins de tentatives de suicide et nulle dépendance à l'alcool sont observées, mais beaucoup de TSPT semblent présents chez ces femmes. Pour les hommes de cette étude, peu de cas de maltraitance sexuelle ont été observés et une histoire de maltraitance physique dans l'enfance était associée à une dépendance aux drogues à l'âge adulte. De son côté, Putnam (2003) avance que les filles sont plus souvent victimes d'abus sexuel au cours de leur enfance que les garçons. D'ailleurs, Smith et Ireland (2005) précisent que les femmes ayant été maltraitées empruntent plus des trajectoires les menant à l'incarcération que les hommes maltraités. Également, les femmes ayant été maltraitées sexuellement et négligées durant leur enfance semblent présenter un risque plus important à entreprendre des activités de prostitution à l'inverse des hommes pour qui l'adoption d'activités sexuelles à risque n'était pas présente (Widom & Kuhns, 1996).

Dans leur étude, Abajobir et al. (2017) ont trouvé des associations significatives fortes entre toutes les formes de maltraitance dans l'enfance et la délinquance pour les hommes. L'abus sexuel était la seule forme de maltraitance qui n'avait pas prédit la délinquance pour les femmes et les hommes. Cette étude a été menée longitudinalement en Australie auprès de nouveau-nés jusqu'à l'âge de 21 ans et a démontré un risque trois fois plus important de délinquance pour les jeunes adultes masculins ayant souffert de maltraitance infantile.

Ces derniers auteurs avancent que les différences entre les sexes, en ce qui concerne l'association de la maltraitance infantile à la délinquance, ne sont pas claires au sein de la littérature car certains résultats rapportent une association chez les femmes et d'autres rapportent une association chez les hommes. Ces divergences peuvent s'expliquer par les différentes mesures de maltraitance infantile utilisées au sein de ces recherches. Aussi, les variables qui sont contrôlées ou non au sein de ces dernières peuvent justifier ces divergences (variables individuelles, familiales et environnementales).

3.5. Les limites méthodologiques des recherches

Shaffer et al. (2008) ont mis en évidence qu'uniquement les formes très sévères de maltraitance étaient identifiées par les études rétrospectives et les études prospectives. Ils expliquent ce phénomène par le biais de mémorisation qui pose un problème de fiabilité pour le rappel d'événements très anciens. Danese et al. (2009) avancent que les études prospectives permettent de diminuer la difficulté à établir l'étiologie des troubles observés car les sujets sont suivis durant une période plus longue et une identification des faits peut se faire lors de leur survenue. La régularité des entretiens et leur répétition font l'objet d'une importance majeure car la diminution du suivi à un unique entretien amène à sous-estimer de 50% la maltraitance identifiée (Fergusson et al., 2000). La validité des résultats est alors assurée lorsqu'il s'agit d'études longitudinales dont les sujets sont suivis prospectivement de leur naissance à l'âge adulte, appelées cohortes de naissance, car elles garantissent les caractéristiques scientifiques telles que l'inclusion d'un grand nombre de participants et la minimisation du biais de mémorisation (van Roode et al., 2009). Cependant, Smith et Ireland (2005) avancent que la majorité des études portant sur la maltraitance infantile est rétrospective et est souvent menée auprès d'une population institutionnalisée ce qui rend difficile la généralisation des résultats à l'ensemble de la population.

3.6. Conclusion

De nombreuses histoires de trauma psychologique ont pu être rapportées au sein d'une population délinquante, plus particulièrement des histoires de maltraitance. Cela ne signifie pas pour autant que tous les enfants maltraités seront délinquants à l'âge adulte mais un passé de maltraitance semble présent auprès de cette population. Certains auteurs ont proposé une définition de la notion de maltraitance mais il n'existe pas de définition universelle qui fait consensus à l'heure actuelle. Différents types de maltraitance peuvent être dégagés à savoir la maltraitance physique, sexuelle, psychologique ainsi que la négligence. Des conséquences à long terme sont observées à la suite de ces maltraitements, dont les problèmes de régulation émotionnelle. Des conséquences spécifiques auprès de jeunes adultes selon le type de maltraitance ont été développées par plusieurs recherches. Néanmoins, les conséquences spécifiques aux sexes restent peu claires. Il semble important de prendre en compte les limites méthodologiques des études investiguant les histoires de maltraitance dans l'enfance car celles-ci sont souvent rétrospectives, il existe un biais de mémorisation et la population étudiée est généralement institutionnelle.

IV. Les difficultés de régulation émotionnelle

4.1. Introduction

Une association est présente entre des difficultés de régulation émotionnelle et un grand nombre de complications telles que des troubles mentaux (Aldao et al., 2010 ; Gratz & Tull, 2010), des problèmes comportementaux comme un abus de substance (Kun & Demetrovics, 2010), des automutilations (Buckholdt et al., 2009 ; Mikolajczak et al., 2009) et des comportements sexuels risqués (Tull et al., 2012). De plus, plusieurs recherches ont démontré un lien entre des difficultés de régulation émotionnelle, le vécu d'une expérience traumatique et des comportements délinquants (Ribeiro Da Silva et al., 2013 ; Shin et al., 2016 ; Tull et al., 2007). C'est pourquoi la régulation émotionnelle s'avère être un élément important à aborder.

Tout d'abord, un ensemble de définitions concernant la régulation émotionnelle sera présenté. Ensuite, les différentes stratégies de régulation émotionnelles seront énoncées et, plus précisément, une division sera faite entre les stratégies adaptées et non-adaptées. Par après, une présentation des difficultés qui peuvent survenir concernant cette régulation sera proposée. En outre, les différences de régulation émotionnelle selon le sexe et l'âge seront énoncées. Enfin, des recherches ayant comme objet d'étude la régulation émotionnelle, le vécu traumatique et la délinquance seront exposées.

4.2. Définitions

Certaines divergences entre les auteurs peuvent s'observer quant à la définition de la régulation émotionnelle. Certains auteurs vont considérer la régulation émotionnelle comme étant le contrôle de l'expérience émotionnelle et son expression ainsi que la réduction de l'activité physiologique (Cortez & Bugental, 1994 ; Garner & Spears, 2000 ; Kopp, 1989 ; Zeman & Garber, 1996). D'autres vont la définir en soulignant sa nature fonctionnelle, en ne mettant pas l'accent sur le contrôle et la diminution des affects négatifs (Cole et al., 1994 ; Thompson, 1994). Ces derniers auteurs vont alors considérer, comme inadaptée, une régulation émotionnelle qui n'amène pas la personne à être capable de réduire et moduler les émotions négatives fortes, mais aussi lorsque la personne n'est pas capable de vivre spontanément ses émotions, d'éprouver l'éventail de toutes les émotions possibles. Bridges et al. (2004) ainsi que Gross (2002) définissent la régulation émotionnelle comme étant l'effort fourni afin de maintenir, inhiber et améliorer nos expériences émotionnelles. Ils considèrent que cette régulation se met en place autant face à des émotions positives que négatives. Les stratégies de

régulation ne peuvent être considérées comme adaptées ou inadaptées (Gross 2002 ; Gratz & Roemer, 2004) lorsqu'elles sont analysées indépendamment de leur contexte d'expression. Elles sont considérées comme étant inadaptées lorsqu'elles provoquent chez la personne des difficultés à fonctionner dans son environnement. À l'inverse, elles sont considérées comme adaptées lorsqu'elles permettent à la personne d'agir efficacement (Bridges et al., 2004). Il est donc important de prendre en compte les demandes du contexte et les buts poursuivis par l'individu lorsque l'on évalue la régulation émotionnelle (Gratz & Roemer, 2004). Dans le même ordre d'idée, McRae et Gross (2020) précisent que la régulation des émotions ne se limite pas aux émotions négatives. Ils considèrent aussi les émotions positives de telle façon que la régulation émotionnelle les englobe et prend en compte les objectifs poursuivis par l'individu. La poursuite de l'objectif, et donc la régulation émotionnelle, est généralement consciente et délibérée mais elle peut aussi se produire implicitement, en dehors de la conscience (Braunstein et al., 2017 ; Koole et al., 2015). Quant à lui, Brun (2015) considère que l'émotion est un phénomène humain complexe qui articule l'intégration physiologique de signaux corporels et la mise en place d'états mentaux. En outre, il s'agit également d'un phénomène dynamique qui permet de créer des contacts interpersonnels qui augmentent l'ouverture de l'individu sur son environnement mais aussi son exclusion et sa mise à distance du groupe.

4.3. Les stratégies de régulation émotionnelle

Un modèle de processus de régulation émotionnelle est mis en avant par Gross (2015) selon lequel l'émotion serait générée. Tout d'abord, la rencontre d'une situation pertinente pour la personne est nécessaire. Ensuite, une attention est accordée aux aspects clés de cette situation. Par après, une évaluation est effectuée par la personne entre la situation et ses objectifs actifs qui produiront une réponse expérientielle, physiologique et/ou comportementale. À la sortie de ce cycle, la génération de l'émotion crée un nouvel aspect à la situation.

Selon ce modèle, le cycle de la régulation émotionnelle est engagé lorsque l'individu ressent une différence entre l'état émotionnel qu'il souhaite et l'état réel dans lequel il se trouve. Face à cette différence, une opportunité de régulation est identifiée, l'individu choisit une stratégie de régulation qu'il met en place grâce à des tactiques diverses et un contrôle du cycle est opéré afin de vérifier si l'objectif de régulation est atteint. McRae et Gross (2020) mettent alors en avant huit stratégies de régulation émotionnelle qui sont utilisées par les individus lorsqu'ils souhaitent influencer leurs émotions, en fonction du stade auquel elles apparaissent : l'évitement (stade de la sélection d'une situation pertinente), la requête immédiate lorsqu'il est encore possible de modifier la situation, la distraction et la rumination (stade de l'attention

accordée aux éléments clés de la situation), la réévaluation cognitive et l'acceptation (stade des changements cognitifs de la situation) ainsi que la suppression expressive et l'intervention physiologique (stade de la modulation des réponses à la situation).

4.3.1. Les stratégies de régulation adaptées

Concernant les stratégies de régulation émotionnelle adaptées, Robertson et al. (2014) les considèrent comme étant les stratégies qui permettent aux individus de contrôler suffisamment les émotions ressenties afin d'inhiber les comportements impulsifs tout en sachant prêter attention à ses sensations et en les laissant se déployer. Trois compétences de régulation émotionnelle adaptée peuvent être mises en avant : la conscience émotionnelle, l'acceptation émotionnelle et la possibilité d'accès à une variété de stratégies de régulation émotionnelle. Aussi, Gratz et Roemer (2004) précisent qu'une régulation émotionnelle adaptée consiste en la modulation de l'expérience retirée de l'émotion plutôt que l'élimination de celle-ci. Cette modulation permet de réduire l'urgence associée à l'émotion avec pour but d'être capable de contrôler son comportement et non pas l'émotion en elle-même. Melnick et Hinshaw (2000) mettent davantage l'accent sur l'importance de la régulation émotionnelle par rapport à l'inhibition des comportements inappropriés et impulsifs afin de se comporter conformément aux objectifs souhaités lors du ressenti d'émotions négatives.

4.3.2. Les stratégies de régulation inadaptées

Concernant les stratégies de régulation émotionnelle inadaptées, des associations entre celles-ci, de moins bons résultats en santé mentale ainsi qu'un accroissement de comportements à problèmes ont de nombreuses fois été mis en exergue (Aldao et al, 2010 ; Buckholdt et al., 2009 ; Gratz & Tull, 2010 ; Kun & Demetrovics, 2020 ; Mikolajczak et al., 2009 ; Tull et al., 2012). Plusieurs études ont d'ailleurs pu mettre en avant une association entre une régulation émotionnelle inadaptée et des comportements agressifs (Cohn et al., 2010 ; McLaughlin et al., 2011 ; Roll et al., 2012 ; Tager et al., 2012 ; Tull et al., 2007). Comme le précisent Robertson et al. (2013), la plupart de ces études ont été menées sur des enfants et adolescents, les résultats ne sont donc pas généralisables aux adultes. Cependant, ces études mettent en évidence la possibilité d'une relation causale entre la régulation des émotions et l'agression. De plus, Roll et al. (2012) affirment, après un examen des études longitudinales investiguant la relation entre régulation émotionnelle et agressivité, qu'il existerait une association entre une dérégulation émotionnelle précoce et l'adoption de comportements agressifs ultérieurs. Toutefois, la généralisation à des comportements agressifs plus graves tels que rencontrés dans une population de délinquants adultes a été très peu investiguée (Robertson et al., 2014).

4.4. Les difficultés de régulation émotionnelle

Gratz et Roemer (2004) mettent en évidence six dimensions de la régulation émotionnelle pour lesquelles des difficultés peuvent apparaître : le manque de conscience émotionnelle, le manque de clarté de la réponse émotionnelle, la non-acceptation des réponses émotionnelles, l'accès limité aux stratégies de régulation perçues comme efficaces, la difficulté de contrôler les impulsions lorsque des émotions négatives sont expérimentées et la difficulté de s'engager dans des comportements dirigés vers un but lors d'un ressenti d'émotion négative. Il semble primordial de faire une distinction entre la conscience émotionnelle et la compréhension émotionnelle ainsi qu'entre la capacité d'agir de manière souhaitée et la capacité de pouvoir s'abstenir d'agir de manière indésirable. Cependant, il est important de garder à l'esprit que ces six dimensions ont été établies lors d'une étude visant la validation de l'échelle DERS (Difficulties in Emotion Regulation Scale) dont la généralisation des résultats à la population n'est pas établie. Cette étude avait été menée principalement sur des femmes blanches américaines. Hayes et al. (1995) affirmaient déjà que les facteurs structurels de la régulation émotionnelle et les relations qui existent entre eux peuvent être différents selon le sexe et la culture.

4.5. Les différences selon le sexe et selon l'âge

Robertson et al. (2014) ont mené une étude auprès d'un échantillon d'une moyenne d'âge de 37.2 ans dont 81% des participants étaient des hommes et l'ensemble avait été recruté au sein des bureaux correctionnels communautaires de Melbourne en Australie. Ils souhaitaient observer si une régulation émotionnelle adaptée était liée de manière significative et indépendante à l'agression. Ils ont pu observer que les participants qui montraient une régulation émotionnelle adaptée étaient plus âgés. Les compétences de régulation émotionnelle semblent augmenter en vieillissant (Larcom & Isaacowits, 2009). Ils n'ont pas remarqué de différences de capacité de régulation émotionnelle entre les sexes. Les femmes délinquantes, qui sont davantage susceptibles de réguler de manière inadaptée leurs émotions, adopteraient un style de régulation semblable à celui des hommes délinquants. Cependant, les chercheurs se sont concentrés sur des émotions généralement bouleversantes sans mettre l'accent sur des émotions spécifiques, ce qui constitue une des limites de cette étude.

Selon Cloninger et al. (2006) ainsi que Al-Halabi et al. (2011), les femmes semblent davantage utiliser la stratégie d'évitement afin de réguler leurs émotions. Cette stratégie les amènerait à présenter des résultats de santé plus défavorables (Cloninger et al., 1998). Tamres et al. (2002) affirment qu'un engagement plus important dans leurs émotions négatives peut

être observé, tandis que les hommes ont tendance à adopter une réponse plus passive face à celles-ci. C'est-à-dire que face à des situations de stress incontrôlables, les femmes vont davantage avoir recours à la rumination et l'auto-culpabilisation alors que les hommes ont tendance à se retirer de la situation. Un lien par rapport aux rôles traditionnels pourrait expliquer cette différence, c'est-à-dire que les hommes répondraient aux attentes en adoptant une attitude plus active comme la résolution de problèmes ou la réévaluation avec l'objectif de changer la situation qui a déclenché l'émotion. À l'inverse, les femmes, qui semblent davantage internaliser leurs émotions et utiliser la stratégie d'évitement, présentent davantage de stratégies de régulation émotionnelle inadaptée (Nolen-Hoeksema & Aldao, 2011). Une prévalence plus importante de troubles associés à une perturbation émotionnelle caractériserait davantage les femmes que les hommes (Tomko et al., 2013).

4.6. La régulation émotionnelle, médiateur entre trauma et délinquance

De nombreux chercheurs ont étudié les liens existants entre traumatismes, difficultés de régulation émotionnelle et comportements délinquants. Tout d'abord, Miller et Marsee (2019) ont investigué la réactivité émotionnelle et les comportements antisociaux relatifs à l'expression de symptômes de TSPT auprès d'adolescents ayant des démêlés avec la justice. Ils ont constaté que l'insensibilité émotionnelle peut davantage noircir le tableau de jeunes délinquants. Plus précisément, la réactivité émotionnelle se mesure selon le seuil individuel d'excitation émotionnelle, l'intensité de l'émotion ressentie et la durée de cette émotion (Rothbart, 1989 ; Rothbart & Derryberry, 1981). Selon Eisenberg et al. (1998), une haute réactivité émotionnelle est difficile à réguler. Quant à lui, Marsee (2008) avance que les comportements délinquants et agressifs chez les jeunes peuvent être davantage prédits par un TSPT pour ceux qui présentent un haut niveau de dérégulation émotionnelle.

Ensuite, Rasche et al. (2016) ont procédé à un rassemblement des études comportementales actuelles qui se concentrent sur les facteurs qui influencent le passage du traumatisme à l'agression. Parmi ces facteurs se trouvait une mauvaise régulation émotionnelle. Ils précisent que les délinquants qui disposent de capacités moindres en termes de régulation présentent des antécédents d'agression plus importants que ceux qui ont des capacités élevées. De leurs côtés, Tull et al. (2007) ont identifié, au sein d'un échantillon d'hommes qui ont subi et commis des actes de violence, qu'une mauvaise régulation émotionnelle, plus précisément l'évitement et un manque d'expression de l'émotion, médiait la relation entre les symptômes du TSPT et des comportements hostiles.

En outre, des constats similaires ont été dressés par Miles et al. (2015) qui mettent en exergue qu'une mauvaise régulation émotionnelle avait médié la relation entre traumatisme et agression réactive ainsi que proactive au sein d'un échantillon non clinique de femmes de premier cycle universitaire. Cependant, ils précisent qu'une mauvaise régulation émotionnelle médie plus spécifiquement la relation entre le traumatisme et l'agression impulsive au sein d'échantillons cliniques. Ils avancent dès lors que l'étude des types d'agression s'avère plus utile au sein d'échantillons psychiatriques sévères.

4.6.1. Le rôle de l'impulsivité et la maltraitance infantile

Shin et al. (2016) ont mis en avant dans leur échantillon tout venant de jeunes adultes que lorsque ceux-ci avaient subi des violences psychologiques durant leur enfance, ils étaient davantage susceptibles de commettre des crimes. Ces auteurs expliquent que ces jeunes éprouvent des difficultés à inhiber leur comportement face à la détresse psychologique. Il existe alors une grande vulnérabilité des enfants maltraités à développer une personnalité impulsive. Comme nous l'avons exposé précédemment, Ribeiro Da Silva et al. (2013) déclarent que le ressenti d'émotion négative incontrôlable comme la colère et l'hostilité se serait accumulé à la suite des abus émotionnels subis et rendrait plus enclins ces jeunes à passer à l'acte dans le but de libérer et réguler ces émotions. D'ailleurs, Schreiber et al. (2012) ont étudié de manière longitudinale les comportements impulsifs auprès de jeunes adultes. Ils ont démontré que les personnes qui ressentent des émotions intenses éprouvent davantage de difficulté à les réguler et sont plus enclines à agir de manière impulsive afin de bénéficier d'un soulagement immédiat de la détresse émotionnelle ressentie. De leur côté, Cruise et al. (2008) ainsi que Bechtold et al. (2014) ont mis en évidence que le trait de personnalité de l'impulsivité est l'un des plus forts prédicteurs de la criminalité liés à la personnalité.

Néanmoins, Lakey et Orehek (2011) ont démontré qu'un soutien social perçu comme fort faciliterait une bonne régulation émotionnelle et serait associé à une meilleure résistance au stress. De plus, les enfants qui ont subi de la maltraitance mais qui ont pu profiter d'un très grand soutien développeront moins de difficultés à long terme en comparaison aux enfants qui n'ont pas eu la chance d'en profiter (Charuvastra & Cloitre, 2008 ; Hébert et al. 2009). Le soutien social semble alors jouer un rôle important entre ces différentes variables. C'est pourquoi le chapitre suivant se concentrera sur la notion de soutien social.

4.7. Conclusion

De nombreuses définitions concernant la régulation émotionnelle existent. Cette régulation se met en place autant face aux émotions négatives que positives et tient compte des objectifs poursuivis par l'individu. Elles ne peuvent être considérées comme adaptées ou inadaptées en dehors du contexte d'expression. Le modèle de Gross (2015) permet de comprendre comment émerge l'émotion et comment le cycle de la régulation est engagé par la suite. Certaines stratégies de régulation s'avèrent être adaptées lorsqu'elles permettent aux individus de contrôler suffisamment l'émotion et d'inhiber les comportements impulsifs. D'ailleurs, un lien semble exister entre une mauvaise régulation émotionnelle et des comportements agressifs, notamment violents et délinquants. Six dimensions de la régulation émotionnelle ont été identifiées par Gratz et Roemer en 2004 comme sources de difficultés chez les individus. Des différences de régulation émotionnelle ont pu être démontrées selon le sexe et l'âge des participants. Il semblerait que les difficultés de régulation émotionnelle diminuent à mesure que l'âge avance et les femmes semblent davantage souffrir de troubles associés aux émotions que les hommes. Aussi, certains auteurs ont démontré un effet médiateur de la régulation émotionnelle entre vécu traumatique et délinquance. Plus précisément, les personnes ayant vécu de la maltraitance durant leur enfance seraient plus enclines à développer une personnalité impulsive et à passer à l'acte dans le but de réguler leurs émotions. Néanmoins, le soutien social faciliterait la régulation émotionnelle et protégerait contre le développement de conséquences à long terme à la suite de maltraitance.

V. Le soutien social

5.1. Introduction

De nombreux auteurs ont pu mettre en évidence un lien entre le soutien social dont les personnes peuvent bénéficier et les données en santé mentale. Notamment, Audet et Tremblay (2019) avancent qu'une influence mutuelle est établie entre le soutien social et la santé mentale. Comme mentionné au chapitre précédent, le soutien social semble jouer un rôle par rapport aux capacités de régulation émotionnelle et la diminution de l'impact des conséquences à long terme à la suite de maltraitance. La littérature a également étayé les liens existants entre le soutien social et une transition réussie de l'adolescence à l'âge adulte mais aussi une désistance de comportements délinquants. Le concept de soutien social apparaît alors comme une variable importante entre ces différents concepts et fera l'objet de ce chapitre.

Tout d'abord, des définitions du concept de soutien social seront présentées. Ensuite, une précision quant aux mesures de soutien social sera apportée. Les liens entre le soutien social et la santé mentale mis en évidence par la littérature seront étayés ainsi que les différences observées en fonction du sexe. Par après, les liens qui existent entre le soutien social et la régulation émotionnelle seront énoncés. Enfin, l'importance du soutien social auprès des jeunes adultes et en rapport à la désistance des comportements délinquants sera abordée.

5.2. Le concept du soutien social

Durkheim (1897) avait déjà mis en avant que les ruptures dans les liens sociaux donnent lieu à des pertes de ressources sociales et entraînent également une diminution des normes et des rôles sociaux. Ces deux premiers auteurs insistent sur l'importance de différencier le soutien social du réseau social personnel et de l'intégration sociale. Tout d'abord, le réseau social personnel peut se décrire en termes de taille et de densité, caractérisant l'ensemble des liens sociaux étant stables qu'un individu entretient. Ensuite, l'intégration sociale réfère au degré avec lequel une personne contribue aux différentes sphères des relations sociales, aux rôles socialement reconnus occupés par celle-ci. Enfin, le soutien social se caractérise par les différents échanges de ressources émotionnelles, instrumentales ou d'informations par des non professionnels en réponse à la perception d'un besoin chez l'autre. Quant à eux, Bozzini et Tessier (1985) caractérisent le soutien social comme toute forme d'aide et de ressource utilisable, qui peut être utilisée afin d'affronter les difficultés de la vie. De leur côté, Beauregard et Dumont (1996) ainsi que Caron et Guay (2005) avancent alors que le soutien social renvoie

à trois éléments différents à savoir le réseau social, l'aide reçue et l'appréciation subjective du soutien. Différentes formes de soutien social sont observées comme le soutien émotionnel, le soutien instrumental ou concret, le soutien informationnel, c'est-à-dire donner des conseils, et l'accompagnement social qui réfère aux activités et loisirs.

Certains auteurs considèrent que le soutien social a un effet protecteur contre les effets du stress et pourrait prévenir le développement d'un trouble (Cutrona & Russell, 1990 ; Cohen & Willis, 1985 ; Cobb, 1976). Ainsi, le soutien social jouerait le rôle de médiateur entre l'évènement stressant et la santé. D'autres auteurs considèrent le soutien social comme une variable fondamentale adaptative qui a un effet directement sur la santé et le bien-être, de manière indépendante au stress (Caron, 1996 ; Cooke, 1986 ; Thoits, 1985). Les personnes auraient alors l'occasion de vivre régulièrement des expériences positives par le biais de relations sociales stables, ce qui influencerait un sentiment général de bien-être.

5.3. Les mesures du soutien social

Lors de l'évaluation du soutien social reçu, Caron et Guay (2005) mettent en exergue qu'il s'agit très souvent d'une évaluation des perceptions du répondant à l'inverse d'une évaluation des comportements réels de soutien. Même si des mesures de ce dernier type existent par le biais d'observations, elles sont très peu utilisées. Majoritairement, des questionnaires autoadministrés sont employés dans les études afin d'évaluer la perception du soutien social reçu. Plus précisément, ceux-ci concernent la satisfaction envers le soutien reçu, la disponibilité de celui-ci ou les comportements de soutien des proches. Tousignant (1988) affirme alors qu'il s'agit de l'évaluation du soutien perçu plutôt que le soutien vu par l'observateur neutre. Caron et Guay présentent alors trois types de mesure de soutien social perçu : la perception du soutien reçu, la perception de sa disponibilité et la satisfaction du soutien. Ces mesures seraient alors le reflet du besoin de soutien chez les personnes qui se trouvent en détresse.

5.4. Le soutien social et la santé mentale

De nombreux auteurs ont pu établir un lien clair entre le soutien social et la santé mentale des individus. Par exemple, Julien et al. (2000) ont pu établir de manière claire qu'un niveau faible de soutien social est associé à un niveau plus élevé de détresse psychologique et à des pourcentages plus élevés de personnes qui présentent des idées suicidaires au cours des 12 derniers mois, en comparaison aux personnes qui identifiaient un niveau élevé de soutien social. De leur côté, Caron et Guay (2005) énoncent qu'un des prédicteurs les plus robustes de la détresse psychologique et du bien-être s'avère être le soutien social, et ce aussi bien dans les

populations à faible et très faible revenu. Dans la relation qui est entretenue entre le soutien social et la santé mentale, Barrera et Sandler (1981) précisent que c'est surtout la qualité et la satisfaction liées au soutien qui priment.

5.5. Le soutien social et les différences selon le sexe

Il semblerait que les hommes soient généralement plus isolés que les femmes (Caron & Guay, 2005 ; Tremblay et al., 2005). Lorsqu'ils se trouvent en difficultés, il apparaît dans différentes études que les hommes n'en parlent que très peu à leur entourage et recherchent peu d'aide auprès de professionnels de la santé (Roy et al., 2014 ; Vogel & Heath, 2016). Cette stratégie d'isolement les rend plus vulnérables à présenter de la détresse et commettre des tentatives de suicide (Genest-Dufault, 2013 ; Houle et al., 2005 ; Oliffe ; 2010). À l'inverse, les hommes qui vont utiliser le soutien disponible dans leur entourage ont davantage l'impression de mieux se remettre de situations difficiles telles une rupture amoureuse (Genest-Dufault, 2013) ou de détresse psychologique (Good et al., 2004). Néanmoins, Audet et Tremblay (2019) mettent en évidence que l'isolement peut être adapté dans certains contextes et ne revête pas d'un caractère totalement néfaste.

Nolen-Hoeksema (2012) ainsi que Zimmermann et Iwanski (2014) avancent que les femmes ont davantage recours au soutien social et cela semble leur profiter. Les femmes utiliseraient davantage le soutien émotionnel alors que les hommes auraient plus recours au soutien informel qu'ils pourraient trouver dans des activités de loisirs. De leur côté, Delelis et al. (2011) mettent en évidence que les femmes qui fonctionnent davantage sur un mode de suppression émotionnelle, évitent leurs problèmes et le soutien instrumental.

5.6. Le soutien social et la régulation émotionnelle

Comme cité précédemment, Lakey et Orehek (2011) ont mis en évidence qu'un soutien social perçu comme fort faciliterait une bonne régulation émotionnelle et serait associé à une meilleure résistance au stress. Ils avancent dans leur théorie de régulation relationnelle que le soutien social perçu est en lien avec l'état affectif chez les adolescents et les adultes. Ainsi, le faible soutien social perçu participerait à une mauvaise régulation émotionnelle et serait associé à des problèmes en santé mentale tels que l'anxiété et la dépression. De leur côté, Audet et Tremblay (2019) ont étudié le rôle du soutien social et de l'isolement dans la régulation émotionnelle au moyen de 13 études de cas d'hommes d'âge moyen de 44 ans qui ont consulté un professionnel de la relation d'aide. Ils ont pu conclure que, lorsque les individus perçoivent positivement le soutien social, les stratégies de régulation émotionnelle sont plus efficaces.

D'autres études ont également pu observer ce lien entre l'isolement ou un faible soutien social et des stratégies inefficaces de régulation émotionnelle (Houle, 2005 ; Prati & Pietrantonio, 2009 ; Stevens et al., 2013).

5.7. Le soutien social et l'émergence de l'âge adulte

Cohen et Hoberman (1983) mettent en évidence que lors de la transition de l'adolescence vers l'âge adulte, le soutien social joue un rôle important. En effet, le soutien social associé à la santé mentale permet de construire l'estime de soi. Le soutien social devient alors un besoin pour ces personnes dont l'identité n'est pas encore définie (Tousignant, 1988).

Concernant le soutien parental, Aquilino (2006) met en exergue l'importance de ce soutien durant cette période de développement distincte. En effet, la plupart des jeunes adultes ont besoin du soutien de leurs parents afin de s'épanouir. Ceci semble quelque peu contradictoire avec l'octroi légal du statut d'adulte et de leur autonomie alors qu'en réalité un grand nombre d'entre eux nécessitent souvent une dépendance financière par rapport à leurs parents. Des impulsions opposées sont alors apparentes car les parents doivent reconnaître le statut d'adulte de leurs enfants, renoncer au contrôle mais aussi se montrer disponibles afin de leur fournir des soins et un soutien matériel nécessaire à leur épanouissement. Le développement psychosocial des jeunes adultes est alors favorisé lorsque les interactions parent-enfant sont caractérisées par des liens solides, encouragés par de l'affection, une communication ouverte, du respect ainsi qu'une acceptation mutuelle. Ce développement est également facilité par la reconnaissance de la séparation et un soutien à l'autonomie. Ainsi, le soutien matériel des parents à leurs enfants renforce l'éducation et leur ouvre de meilleures perspectives de transitions réussies vers des rôles d'adultes. Dans le même ordre d'idée, Biggart et Walther (2006) ainsi que Cook et Kurstenberg (2001) précisent que, face à l'instabilité caractéristique de l'âge adulte émergent, le soutien financier, instrumental et émotionnel des parents envers leurs jeunes adultes promeut un meilleur développement de ces derniers. Wood et al. (2018) affirment que les changements sont tels lors de cette transition d'âge que ces jeunes adultes ont besoin d'un soutien pour réussir celle-ci.

Néanmoins, en ce qui concerne le soutien des pairs, Meadows et al. (2006) ainsi que Tanner (2011) ont mis en évidence l'importance du soutien des amis ainsi que du partenaire intime à cette période d'âge et que celui-ci usurpait la fonction du soutien familial. Aussi, Segrin (2003) avance que le soutien social de la famille est moins efficace que celui des amis afin de réduire la détresse ressentie.

Ces résultats ne sont pas en soi contradictoires (Lee & Goldstein, 2016) car le rôle du soutien de la famille, en comparaison à celui des pairs et du partenaire romantique, peut être d'une moindre importance durant cette période de transition mais conserve sa valeur tout au long de la vie (Arnett, 2015 ; Lee et al., 2015).

5.8. Le soutien social et la délinquance

Comme cité au sein du chapitre concernant la délinquance, l'engagement du jeune adulte au sein d'une relation amoureuse positive et un emploi soutiennent la désistance des comportements délinquants durant le début de l'âge adulte par les relations productives et de soutien qui le maintiennent dans des activités prosociales (Burt et al., 2010). Aussi, Hyde et al. (2018) ont mené une étude longitudinale auprès de jeunes adultes masculins à faible revenu et ont démontré que la satisfaction relationnelle et l'emploi favorisaient la désistance et étaient alors des facteurs de protection à la persistance de comportements délinquants qui avaient débuté à l'adolescence. D'ailleurs, Sampson et Laub (1991) mettaient déjà en avant que les liens sociaux et l'attachement à la société par l'atteinte de rôles adultes mènent à la désistance de comportements délinquants.

Concernant le soutien parental, Barnes et Farrel (1992) ont démontré une association moins systématique entre la délinquance et le contrôle parental qu'avec le manque de soutien parental. Ils expliquent cela par le fait que le soutien parental se manifeste davantage par un comportement attentif et aimant. En effet, la présence de parents attentionnés constitue une variable protectrice au développement de traits antisociaux aussi bien pour les hommes que pour les femmes (Enns et al., 2002 ; Patock-Peckham & Morgan-Lopez, 2010 ; Reti et al., 2002). Des différences entre les sexes peuvent tout de même s'observer. Ces études (Enns et al., 2002 ; Patok-Peckham & Morgan-Lopez, 2010 ; Reti et al., 2002) ont démontré un lien entre une faible attention maternelle et des traits antisociaux chez les femmes tandis qu'une surprotection maternelle était liée aux traits antisociaux chez les hommes. Le soutien parental agit alors comme un facteur de protection et mène à la désistance des comportements délinquants des jeunes adultes (Harris-McKoy & Cui, 2013 ; Schroeder et al., 2010). En effet, il existe une corrélation négative entre le soutien familial et l'engagement dans la criminalité (Cullen, 1994).

5.9. Conclusion

Différentes définitions existent afin de caractériser le concept de soutien social. Le soutien social se caractérise par des échanges de ressources émotionnelles, instrumentales ou d'informations en réponse à la perception d'un besoin chez l'autre et peut alors prendre différentes formes d'aide. Certains auteurs considèrent que le soutien social a un effet protecteur contre les effets du stress en prévenant le développement d'un trouble et d'autres auteurs considèrent le soutien social comme une variable fondamentale adaptative qui a un effet direct sur la santé. Trois types de mesure de soutien social perçu peuvent être différenciés : la perception du soutien reçu, la perception de sa disponibilité et la satisfaction du soutien. À propos des différences entre les sexes, les femmes utilisent davantage le soutien émotionnel alors que les hommes utilisent davantage le soutien informel. Quant aux émotions, le soutien social favorise une meilleure régulation émotionnelle. En ce qui concerne les jeunes adultes, bien que les parents constituent une base de sécurité en ce qui concerne leur soutien financier, instrumental et émotionnel, le soutien des pairs constitue une importance plus élevée durant cette période de transition entre l'adolescence et l'âge adulte. Enfin, le soutien parental, les liens sociaux et l'attachement à la société par l'atteinte de rôles adultes (emploi et relation amoureuse positive) mènent à la désistance de comportements délinquants.

Partie II : Méthodologie

I. Question de recherche et hypothèses

L'objectif de ce mémoire est d'explorer le lien entre les quatre dimensions suivantes auprès de jeunes adultes entre 18 et 25 ans : l'adoption de comportements délinquants, la maltraitance infantile, la régulation émotionnelle et le soutien social. Afin de répondre à cet objectif, une méthodologie précise contenant au total 5 questionnaires a été utilisée.

La question de recherche qui a guidé l'ensemble des analyses est la suivante : est-ce qu'une relation existe entre l'adoption de comportements délinquants et des difficultés de régulation émotionnelle, une histoire de maltraitance dans l'enfance ainsi que le soutien social auprès de jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans ?

En lien avec les éléments apportés par la littérature scientifique et en réponse à cette question de recherche, nos hypothèses de recherche sont les suivantes :

- 1) Les comportements délinquants des jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans sont prédits par des difficultés de régulation émotionnelle, une histoire de maltraitance infantile, un faible soutien social et un statut précaire.
- 2) Il existe des différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les liens existants entre l'adoption de comportements délinquants et les facteurs de risque associés à ces comportements, c'est-à-dire des difficultés de régulation émotionnelle, une histoire de maltraitance infantile, un faible soutien social et un statut précaire.
 - a. Ces différents facteurs de risque prédisent plus fortement les comportements délinquants chez les femmes que chez les hommes.
- 3) Nous prévoyons que les difficultés de régulation émotionnelle médient la relation entre la maltraitance infantile et l'adoption de comportements délinquants.
- 4) Les liens entre l'adoption de comportements délinquants et l'âge, la situation amoureuse ainsi que la situation professionnelle sont différents selon que les participants soient plus âgés, en couple et ayant un emploi.
 - a. Les participants plus âgés adoptent moins de comportements délinquants.
 - b. L'engagement dans une relation amoureuse prédit plus faiblement les comportements délinquants.
 - c. L'obtention d'un emploi prédit plus faiblement les comportements délinquants.

II. Échantillon

Les participants ont été recrutés au moyen d'une enquête en ligne et constituent alors un échantillon de convenance. Des annonces ont été publiées dans différents groupes étudiantins et communautaires sur les réseaux sociaux. L'objectif de cette recherche était d'obtenir des données concernant une population tout-venant, c'est pourquoi le seul critère d'inclusion de cette étude concernait l'âge. L'enquête s'adressait alors aux jeunes âgés entre 18 et 25 ans. Nous avons obtenu au total 531 répondants volontaires mais un échantillon total de 416 sujets (339 femmes, 75 hommes et 2 ni l'un ni l'autre) a été conservé pour les analyses car de nombreuses données manquantes étaient présentes. Les participants qui ont été exclus n'avaient répondu en moyenne qu'à une seule échelle ce qui empêchait la comparaison entre les différents questionnaires administrés.

Notre étude a reçu l'accord du Comité Éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège. Nous n'avons pas informé précisément les participants qu'il s'agissait d'une évaluation de comportements délinquants et d'une histoire de maltraitance dans l'enfance. Malgré tout, les objectifs de l'étude leur ont été clairement exposés et les questionnaires utilisés étaient transparents par rapport aux mesures qu'ils concernent. Plus précisément, nous les avons informé que le but de cette enquête était d'investiguer le lien entre les comportements des jeunes adultes, leur gestion des émotions, leurs expériences vécues durant l'enfance et le soutien social reçu. Un consentement libre et éclairé a été signé par chaque participant avant de compléter l'enquête en ligne.

III. Outils

3.1. DBS – Delinquent Behavior Scale (Glowacz & Schmits, 2020)

Cette échelle permet d'obtenir une mesure d'auto-évaluation concernant l'adoption de comportements délinquants. Cette échelle est composée de 20 items, répartis en cinq sous-dimensions, auxquels les sujets doivent indiquer si oui ou non ils ont au cours de leur vie adopté le comportement présenté. Si oui, le sujet est invité à attribuer une note sur une échelle de type Likert à 5 points afin de renseigner la fréquence de ce comportement au cours des 12 derniers mois. La cotation des items s'opère de 0 à 4 pour chaque item :

0. Jamais

1. 1 à 3x

2. 4 à 10x
3. 11 à 20x
4. Plus de 20x

Les cinq sous-dimensions de l'échelle sont les suivantes :

1. Atteinte aux personnes et cyber préjudice : items 4, 5, 6, 7, 8, 17 et 18

Exemple d'item : 4 – *Menacer quelqu'un à haute voix ou par écrit.*

2. Possession d'armes et de drogues : items 9, 10, 11, 15 et 16

Exemple d'item : 9 - *Consommer des drogues comme la cocaïne, le LSD, l'héroïne.*

3. Atteinte aux biens : items 1, 2 et 3

Exemple d'item : 1 - *Voler un objet ou de l'argent à quelqu'un.*

4. Délits sexuels : items 19 et 20

Exemple d'item : 19 - *Menacer quelqu'un pour l'obliger à avoir un contact sexuel avec toi.*

5. Délinquance de la route : items 12, 13 et 14

Exemple d'item : 12 - *Conduire un véhicule sans permis et/ou assurance.*

Deux scores totaux sont alors obtenus, la fréquence des comportements au cours des 12 derniers mois et la prévalence sur la vie. Plus ces scores sont élevés, plus le sujet a adopté des comportements délinquants.

3.2. CTQ-SF – Childhood Trauma Questionnaire Short Form (Paquette et al., 2004)

En 2004, une version française de ce test a été traduite et validée par Paquette et ses collègues. Le test CTQ a initialement été créé et validé en anglais par Bernstein et ses collègues en 1994. L'utilisation de la version courte française (CTQ-SF) permet l'auto-évaluation de l'exposition à des faits traumatiques durant l'enfance, il s'agit d'un questionnaire rétrospectif sur l'histoire de maltraitance. Cette version courte du CTQ contient 25 items répartis en 5 sous-dimensions :

1. L'abus physique : items 9, 10, 12, 15 et 16

Exemple d'item : 9 - *J'ai été frappé(e) par un membre de ma famille à un point tel que j'ai dû consulter un médecin ou être hospitalisé(e).*

2. L'abus sexuel : items 11, 19, 20, 21 et 24

Exemple d'item : 11 - *J'ai eu des relations sexuelles avec un adulte ou quelqu'un de beaucoup plus vieux que moi (au moins 5 ans de plus que moi).*

3. L'abus émotionnel : items 3, 8, 14, 17 et 22

Exemple d'item : 3 - *Les membres de ma famille me traitaient de «stupide», «paresseux (se) » ou « laid(e) ».*

4. La négligence émotionnelle : items 5, 7, 13, 18 et 25

Exemple d'item : 5 - *Ma famille était source de force et de support.*

5. La négligence physique : 1, 2, 4, 6 et 23

Exemple d'item : 1 - *J'ai manqué de nourriture.*

Chaque énoncé doit être coté par le sujet selon une échelle de type Likert en 5 points allant de 1 = « jamais vrai » à 5 = « toujours vrai ». Les items 2, 5, 7, 13, 18, 23 et 25 doivent être inversés lors de la cotation. Lorsque les participants obtiennent un score plus haut à cette échelle, cela indique une histoire de maltraitance davantage présente durant l'enfance.

Paquette et al. (2004) affirment que la CTQ-SF, auprès d'une population francophone, présente une excellente consistance interne avec des alphas de Cronbach qui varient entre 0.68 et 0.91 ainsi qu'une excellente stabilité temporelle qui varie entre 0.73 et 0.94.

3.3. DERS-SF – Difficulties in Emotion Regulation Short Form (Kaufman et al., 2016)

L'EDRE - Échelle des Difficultés de Régulation des Émotions (Côté et al., 2013) constitue la version francophone du DERS - Difficulties in Emotion Regulation Scale qui comprend 36 items (Gratz & Roemer, 2004). Kaufman et al. (2016) ont développé une version courte de cette échelle, DERS-SF, qui reprend 18 items de la version anglaise initiale. Cette version courte n'a pas été validée en français mais nous avons sélectionné les 18 items de celle-ci parmi les items de la version longue traduite et validée en français par Côté et ses collègues en 2013.

Cette échelle permet d'obtenir une mesure d'auto-évaluation des difficultés de régulation émotionnelle, de manière multidimensionnelle, au moyen de 18 items répartis en 6 dimensions :

1. Le manque de conscience émotionnelle : items 1, 4 et 6

Exemple d'item : 1 - *Je prête attention à ce que je ressens.*

2. Le manque de clarté émotionnelle : items 2, 3, et 5

Exemple d'item : 2 - *Je n'ai aucune idée de ce que je ressens.*

3. Le manque d'acceptation émotionnelle : items 7, 12 et 16

Exemple d'item : 7 - *Lorsqu'une situation me bouleverse, je suis mal à l'aise de me sentir comme ça.*

4. Les difficultés à contrôler des comportements impulsifs : items 9, 14, et 17

Exemple d'item : 9 - *Lorsqu'une situation me bouleverse, je perds le contrôle.*

5. Les difficultés à s'engager dans des comportements orientés vers un but en présence d'émotions négatives : items 8, 11 et 13

Exemple d'item : 8 - *Lorsqu'une situation me bouleverse, j'ai de la difficulté à faire mon travail.*

6. L'accès limité à des stratégies de régulation des émotions : items 10, 15 et 18

Exemple d'item : 10 - *Lorsqu'une situation me bouleverse, je crois que je finirai par tomber en dépression.*

La cotation des items s'opère sur une échelle de type Likert contenant cinq points :

1. Presque jamais
2. Quelques fois
3. La moitié du temps
4. La plupart du temps
5. Presque toujours

Les items 1, 4 et 6 doivent être inversés lors de la cotation. Nous avons choisi de recoder l'ensemble des items de manière à ce que des scores plus élevés indiquent de plus grandes difficultés de régulation émotionnelle, tel que l'ont fait Gratz et Roemer en 2004.

Côté et al. (2013) ont vérifié les propriétés psychométriques de la version francophone de cette échelle qui s'avèrent être correctes. Elle présente une excellente cohérence interne et une bonne validité convergente au sein d'une population non clinique d'adultes francophones. Ces auteurs confirment également la stabilité temporelle du test après un intervalle de cinq semaines. De leur côté, Kaufman et al. (2016) ont obtenu des résultats similaires lors de la validation anglaise de la version courte du DERS et indiquent que ses propriétés psychométriques sont comparables voire meilleures que la version originale. L'alpha de Cronbach pour le score total et les sous-dimensions excédait 0.70. La fiabilité du DERS et DERS-SF étaient excellentes avec des corrélations entre 0.90 et 0.97.

3.4. SSQ-6 – Sarason’s Social Support Questionnaire (Bruchon-Schweitzer et al., 2003)

La version française du SSQ-6 (Bruchon-Schweitzer et al., 2003), initialement américaine (Sarason et al., 1987), permet d’obtenir une mesure concernant la disponibilité et la satisfaction du soutien social perçu. L’outil est composé de six items pour lesquels le sujet indique le nombre de personnes disponibles sur lesquelles il peut compter dans la situation présentée et indique son degré de satisfaction vis-à-vis de ce soutien. Exemple d’item : 2 – *En qui pouvez-vous réellement compter pour vous aider à vous sentir plus détendu lorsque vous êtes sous pression ou crispé ?*

La réponse aux items se fait alors en deux parties. Pour la première partie, le sujet est invité à choisir un chiffre entre 0 et 9 afin de quantifier le nombre de personnes sur lesquelles il peut compter face à la situation présentée. Pour la deuxième partie, le sujet renseigne son degré de satisfaction au moyen d’une échelle allant de 1 à 6 points :

1. Très insatisfait
2. Insatisfait
3. Plutôt insatisfait
4. Plutôt satisfait
5. Satisfait
6. Très satisfait

Deux scores totaux sont disponibles : Un score N qui renvoie au nombre de personnes renseignées qui peut varier de 0 à 54 et un score S qui renvoie à la satisfaction qui peut varier de 6 à 36.

Bruchon-Schweitzer et al. (2003) confirment que les facteurs « disponibilité » et « satisfaction » sont deux dimensions générales et stables du soutien social perçu. La fidélité test-retest est satisfaisante pour ce test étant égale à 0.89 pour la « disponibilité » et à 0.84 pour la « satisfaction ». Le coefficient de consistance interne, alpha de Cronbach, est de 0.86 pour la « disponibilité » et de 0.87 pour la « satisfaction », ce qui confirme l’homogénéité des deux dimensions.

3.5. Questionnaire sociodémographique

Nous avons constitué un questionnaire sociodémographique contenant au total dix items. Ces items avaient pour objectif de collecter le genre, l’âge, le niveau d’études

accomplies, le statut précaire, le plus haut niveau de qualification du père et de la mère, la situation actuelle et la situation amoureuse du participant.

Le statut précaire était évalué au moyen de trois items. Comme l'ont fait Brioux et al. (2019), si les participants répondaient « oui » à au moins une de ces questions, alors leur situation financière était considérée comme « précaire » :

1. *Pour des raisons financières, vous arrive-t-il de renoncer à des soins ?*
2. *Pour des raisons financières, vous arrive-t-il de renoncer à des achats de première nécessité ?*
3. *Pour des raisons financières, vous arrive-t-il de ne pas manger à votre faim ?*

IV. Procédure

Des annonces ont été publiées dans différents groupes sur les réseaux sociaux et contenaient un lien internet donnant accès au questionnaire en ligne, ce qui permettait aux volontaires de participer directement à l'enquête. L'enquête en ligne « les comportements des jeunes adultes en lien avec la gestion des émotions, les expériences vécues durant l'enfance et le soutien social » a été élaborée au moyen de la plateforme UDI-Fplse de l'Université de Liège. L'ordre d'apparition des questionnaires était aléatoire hormis le questionnaire sociodémographique qui apparaissait systématiquement en premier lieu. La durée de passation de cette enquête qui contenait au total cinq questionnaires (questionnaire sociodémographique, DBS, CTQ-SF, DERS-SF et SSQ-6) était d'environ dix minutes. Le recrutement a débuté le 30 janvier 2022 et s'est terminé le 9 mars 2022.

V. Analyses statistiques

Afin de répondre à nos différentes hypothèses, nous avons utilisé le logiciel statistique JAMOVI. Avant d'effectuer toutes analyses statistiques en rapport à la question de recherche, nous avons appliqué un test de normalité sur nos variables d'intérêt (difficultés de régulation émotionnelle, histoire de maltraitance infantile, soutien social perçu, fréquence des comportements délinquants et précarité). Nous avons également eu recours à des matrices de corrélations concernant ces différentes variables afin de pouvoir observer les premiers liens entre celles-ci.

Par après, des analyses de régressions multiples ont été réalisées sur tout l'échantillon mais aussi sur l'échantillon des hommes et sur l'échantillon des femmes. À ce stade, nous

avons alors exclu les personnes qui avaient renseigné « ni l'un ni l'autre » en rapport à leur genre. Dans le logiciel, les variables d'intérêt constituaient les variables indépendantes hormis la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois qui constituait la variable dépendante. Pour analyser les différences entre les genres, des comparaisons de moyennes ont également été appliquées au moyen du test de Mann-Whitney étant donné que nos résultats ne suivent pas la loi normale.

En outre, une analyse de médiation a été effectuée afin d'analyser l'effet médiateur des difficultés de régulation émotionnelle entre l'histoire de maltraitance infantile (variable indépendante) et les comportements délinquants (variable dépendante). Nous avons également testé l'effet médiateur des difficultés de contrôle des comportements impulsifs entre l'histoire de maltraitance infantile et les comportements délinquants. Ces analyses de médiation ont été effectuées séparément au sein de l'échantillon des hommes et au sein de l'échantillon des femmes.

Pour finir, nous souhaitons observer l'effet de certaines variables sociodémographiques sur les comportements délinquants. Afin d'analyser l'effet de l'âge, une matrice de corrélation au moyen des différentes variables a été appliquée. Afin d'analyser l'effet de la situation actuelle et la situation amoureuse, nous avons regroupé les participants dans de nouveaux groupes. Trois groupes ont été formés concernant la situation actuelle : en formation (dans un centre de formation professionnelle, étudiant en secondaire et en enseignement supérieur), au travail (en emploi et indépendant) et inactifs (en incapacité, sans emploi et au CPAS ainsi que sans emploi et au chômage). Afin d'analyser les différences entre ces trois groupes concernant l'adoption de comportements délinquants, des tests de Kruskal-Wallis ont été effectués. Deux groupes ont été formés en ce qui concerne la situation amoureuse : célibataires (personnes célibataires et personnes divorcées) et en couple (personnes en couple et personnes mariées). Nous avons analysé les différences entre ces deux groupes au moyen de tests de Mann-Whitney.

Il est primordial de préciser que nous avons choisi de remplacer les données manquantes. Afin d'obtenir un score pondéré, la moyenne des scores aux items répondus a été calculée pour chaque sous-dimension et score total. Ensuite, cette moyenne était multipliée par le nombre d'items relatif au score total ou aux sous-dimensions. Pour illustrer, si un participant n'a répondu qu'à 17 items sur les 18 de l'échelle DERS-SF, nous calculons la moyenne des 17 items répondus multipliée par 18 pour le score total et multiplié par 3 pour la sous-dimension relative aux difficultés de contrôle des comportements impulsifs.

Partie III : Résultats

I. Analyses descriptives et préliminaires

Avant de présenter les résultats des analyses statistiques en rapport à la question de recherche, les statistiques descriptives relatives aux données sociodémographiques de l'échantillon et des différentes échelles administrées seront présentées ainsi que les résultats des tests de normalité sur tout l'échantillon. Enfin, les résultats des matrices de corrélation seront exposés.

1.1. Données sociodémographiques

L'échantillon contient au total 416 sujets et plus précisément 339 femmes (81.5%), 75 hommes (18%) et deux personnes déclarant « ni l'un ni l'autre » concernant leur genre (0.5%). L'âge minimum représenté est égal à 18 ans et l'âge maximum est égal à 25 ans. La moyenne d'âge caractérisant l'ensemble de l'échantillon est égale à 21.4 avec 2.10 d'écart-type. Plus spécifiquement, les hommes, les femmes et les personnes ayant renseigné « ni l'un ni l'autre » présentaient une moyenne d'âge quasi similaire. L'écart-type pour les hommes et les femmes est également presque semblable (Tableau 1).

Tableau 1. Données descriptives de l'âge des participants selon le genre (N = 416).

Genre	N	Moyenne	ET^a	Min	Max
Femmes	339	21.4	2.05	18	25
Hommes	75	21.6	2.25	18	25
Ni l'un ni l'autre	2	21.5	4.95	18	25

^a: écart-type

À propos de la situation actuelle des participants dans l'échantillon total, 78.4% étaient étudiants dans l'enseignement supérieur ($n = 326$), 12.3% étaient en emploi à durée déterminée ou indéterminée ($n = 51$), 5.8% étaient étudiants en secondaire ($n = 24$), 1.4% étaient sans emploi et au chômage ($n = 6$), 0.7% étaient sans emploi et au CPAS ($n = 3$), 0.5% étaient dans un centre de formation professionnelle ($n = 2$), 0.5% étaient en incapacité de travail ($n = 2$) et 0.5% étaient indépendants ($n = 2$). Plus spécifiquement, le tableau 2 renseigne la répartition des situations actuelles renseignées par les hommes, les femmes et les personnes qui se déclaraient « ni l'un ni l'autre ».

Tableau 2. Répartition des situations actuelles en fonction du genre (N = 416).

Situations actuelles	Femmes % (n)	Hommes % (n)	Ni l'un ni l'autre % (n)
Étudiants en secondaire	5 (17)	9.3 (7)	0
Étudiants en enseignement supérieur	79.9 (271)	70.7 (53)	100 (2)
Dans un centre de formation professionnelle	0.3 (1)	1.3 (1)	0
En emploi (CDD, CDI)	11.8 (40)	14.7 (11)	0
Indépendant	0.3 (1)	1.3 (1)	0
Incapacité de travail	0.3 (1)	1.3 (1)	0
Sans emploi et au CPAS	0.6 (2)	1.3 (1)	0
Sans emploi et au chômage	1.8 (6)	0	0

En ce qui concerne la situation amoureuse des sujets dans l'échantillon total, 215 d'entre eux étaient en couple (51.7%), 198 sujets étaient célibataires (47.6%), deux étaient mariés (0.5%) et un participant était divorcé (0.2%). En ce qui concerne plus particulièrement les femmes, 187 d'entre elles se déclaraient en couple (55.2%), 149 étaient célibataires (44%), deux étaient mariées (0.6%) et une était divorcée (0.3%). Concernant les hommes, 49 d'entre eux étaient célibataires (65.3%) et 26 étaient en couple (34.7%). Aucun homme n'a renseigné être divorcé ou marié. Les deux personnes ayant renseigné « ni l'un ni l'autre » concernant leur genre déclaraient être en couple (100%).

Concernant la situation financière des sujets dans l'échantillon total, 257 d'entre eux ne présentaient pas de statut précaire (61.8%) et 159 sujets présentaient un statut précaire (38.2%). En ce qui concerne les femmes, 199 d'entre elles ne présentaient pas ce statut (58.7%) et les 140 autres le présentaient (41.3%). À propos des hommes, 56 d'entre eux ne présentaient pas ce statut (74.7%) et les 19 autres le présentaient (25.3%).

1.2. Données relatives aux échelles

1.2.1. *Delinquent Behaviour Scale (DBS)*

Pour rappel, l'échelle DBS (Glowacz & Schmits, 2020) a permis l'évaluation de la prévalence sur la vie de 20 comportements délinquants et la fréquence au cours des 12 derniers mois de ces comportements dont le score total pouvait varier entre 0 et 80.

Concernant la prévalence, 79.6% ($n = 331$) de nos participants ont déclaré avoir adopté au moins un des comportements délinquants évalués au cours de leur vie et 20.4% ($n = 85$) de nos participants n'ont adopté aucun des comportements évalués par l'échelle (Tableau 3). Une

moyenne de 2.3 comportements délinquants ($ET = 2.11$, $Min = 0$ et $Max = 13$) a été adoptée par l'ensemble de nos participants au cours de leur vie et presque tous les comportements délinquants évalués par l'échelle ont été rapportés par nos participants à l'exception des délits sexuels. Les comportements délinquants allant des plus représentés aux moins représentés dans notre échantillon total sont respectivement ceux relatifs à l'atteinte aux personnes et le cyber-préjudice avec 61.5% ($n = 256$) des participants qui ont adopté au moins un comportement de ce type au cours de leur vie ($M = 1.32$, $ET = 1.46$, $Min = 0$ et $Max = 7$) suivit par l'atteinte aux biens avec 37.5% ($n = 156$, $M = 0.38$, $ET = 0.49$, $Min = 0$ et $Max = 2$), la délinquance de la route avec 31.2% ($n = 130$, $M = 0.41$, $ET = 0.68$, $Min = 0$ et $Max = 3$) et la possession d'armes et de drogues avec 13% ($n = 54$, $M = 0.17$, $ET = 0.49$, $Min = 0$ et $Max = 3$). Le tableau 3 rapporte les différents pourcentages mentionnés ci-dessus mais également ceux relatifs à la prévalence des comportements délinquants des participants de notre échantillon pour chaque item.

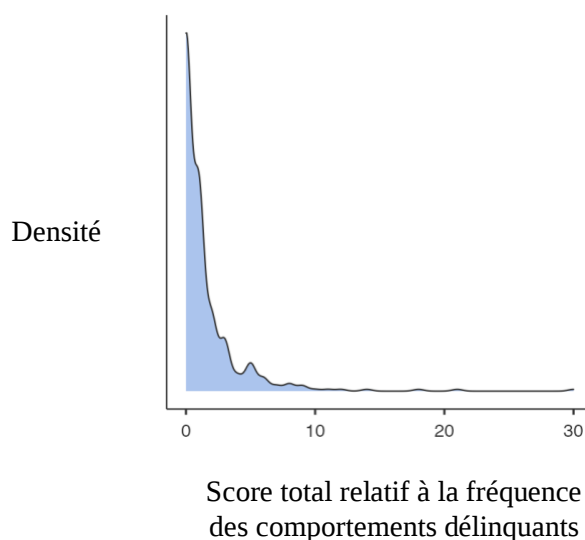
Tableau 3. La prévalence et la fréquence des comportements délinquants dans l'échantillon total (%).

Sous-dimensions	Items	Prévalence sur la vie	Fréquence des comportements délinquants (12 derniers mois)				
			Jamais	1à3x	4à10x	11à20x	+20x
Atteinte aux personnes et cyber préjudice	4	29.8	85.3	12	1.9	0.5	0.2
	5	14.2	97.6	1.9	0.2	0.2	0
	6	39.4	86.8	11.3	1.2	0.5	0.2
	7	23.8	94.7	5.0	0.2	0	0
	8	4.8	98.3	1.4	0.2	0	0
	17	15.4	95.2	3.8	0.5	0.5	0
	18	4.8	99.3	0.7	0	0	0
Total		61.5					
Possession d'armes et de drogues	9	6.7	95.7	1.7	1.0	0.7	1.0
	10	3.1	98.1	1.4	0	0.2	0.2
	11	5.5	97.6	1.7	0.5	0	0.2
	15	1.2	99.0	0.7	0	0.2	0
	16	0	0	0	0	0	0
	Total	13					
Atteinte aux biens	1	0	90.4	8.7	0.7	0.2	0
	2	37.5	90.9	6.7	1.2	0.5	0.7
	3	0.2	100	0	0	0	0
	Total	37.5					

Délits sexuels	19	0	0	0	0	0	0
	20	0	0	0	0	0	0
	Total	0					
Délinquance de la route	12	12.5	93.8	3.1	1.9	0.2	1.0
	13	22.4	79.8	11.8	6.5	1.2	0.7
	14	5.8	94.7	2.4	1.4	0.2	1.2
	Total	31.2					
Total		79.6	46.4	26.4			

La fréquence moyenne totale des comportements délinquants adoptés par l'ensemble des participants au cours des 12 derniers mois est égale à 1.48 ($ET = 2.79$, $Min = 0$ et $Max = 30$). Aucun comportement délinquant au cours des 12 derniers mois n'a été rapporté par 46.4% ($n = 193$) de nos participants. Le tableau 3 renseigne les fréquences des comportements délinquants rapportés par les participants de notre échantillon pour chaque item. La majorité des participants rapportant des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois obtient un score total relatif à la fréquence de leur comportement compris entre 1 et 3 : 26.4% ($n = 110$) de notre échantillon obtient un score de 1 qui signifie que les comportements délinquants rapportés au cours des 12 derniers mois ont été adoptés entre une et trois fois par ces participants, 9.4% ($n = 39$) de notre échantillon obtient un score total de 2 relatif à la fréquence de leurs comportements délinquants et 6.5% ($n = 27$) de notre échantillon obtient un score total de 3. Afin d'illustrer au mieux la fréquence des comportements délinquants rapportés par nos participants, la figure 1 présente la distribution de celles-ci.

Figure 1. Distribution des fréquences totales des comportements délinquants dans l'échantillon total ($N = 416$).



1.2.2. *Childhood Trauma Questionnaire Short-Form (CTQ-SF)*

À propos de l'échelle CTQ-SF qui a permis d'obtenir un score concernant l'histoire de maltraitance infantile, le score moyen dans l'échantillon total est égal à 40.55 ($ET = 14.34$, $Min = 25$ et $Max = 111$). La négligence émotionnelle est le type de maltraitance infantile dont les participants rapportaient le plus, suivi de l'abus émotionnel, la négligence physique, l'abus sexuel et l'abus physique (Tableau 4). Pour rappel, le score de chacune des sous-dimensions peut varier de 5 à 25 et le score total peut varier de 25 à 125.

Tableau 4. Données descriptives des types de maltraitance infantile dans l'échantillon total.

Types de maltraitance infantile	Moyenne	ET ^a	Min	Max
Abus physique	6.05	2.79	5	23
Abus émotionnel	9.12	4.36	5	25
Abus sexuel	6.65	3.68	5	25
Négligence émotionnelle	11.57	4.72	5	25
Négligence physique	7.17	2.81	5	21
Total	40.55	14.34	25	111

^a: écart-type

Au sein de l'article de validation française de l'échelle CTQ-SF, Paquette et al. (2004) renseignent les points de coupure moyen de chacune des sous-dimensions de ce questionnaire c'est-à-dire qu'un score égal ou supérieur à ceux-ci indique un risque de maltraitance. Les points de coupure des différentes sous-dimensions sont les suivantes : un score de 16 respectivement pour la négligence émotionnelle et l'abus émotionnel, un score de 11 respectivement pour l'abus physique et l'abus sexuel et un score de 14 pour la négligence physique. La proportion des participants de notre échantillon qui rapportent des scores égaux ou supérieurs à ces points de coupure sont les suivants (= la proportion des participants qui présentent un risque d'avoir souffert de ces types de maltraitance durant l'enfance) : 22.9% ($n = 96$) pour la négligence émotionnelle, 10.1% ($n = 43$) pour l'abus sexuel, 9.8% ($n = 41$) pour l'abus émotionnel, 5.6% ($n = 24$) pour l'abus physique et 3.1% ($n = 13$) pour la négligence physique.

1.2.3. *Difficulties in Emotion Regulation Scale Short Form (DERS-SF)*

En ce qui concerne les scores à l'échelle DERS-SF qui a permis l'évaluation des difficultés de régulation émotionnelle, le score moyen dans l'échantillon total est égal à 48.79 ($ET = 12.89$, $Min = 24$ et $Max = 80$). La difficulté de régulation émotionnelle la plus représentée dans l'échantillon total est la difficulté à s'engager dans des comportements orientés vers un

but en présence d'émotions négatives, suivi du manque d'acceptation émotionnelle, l'accès limité à des stratégies de régulation des émotions, le manque de clarté émotionnelle, la difficulté à contrôler des comportements impulsifs et le manque de conscience émotionnelle (Tableau 5).

Tableau 5. Données descriptives des types de difficultés de régulation émotionnelle dans l'échantillon total.

Types de difficulté de RE ^a	Moyenne	ET ^b	Min	Max
Conscience émotionnelle	6.43	2.85	3	15
Acceptation émotionnelle	9.16	3.44	3	15
Clarté émotionnelle	7.66	3.01	3	15
Contrôle des comportements impulsifs	7.23	3.44	3	15
Comportements orientés vers un but	10.25	3.50	3	15
Accès à différentes stratégies de RE ^a	8.07	3.45	3	15
Total	48.79	12.89	24	80

^a : régulation émotionnelle

^b : écart-type

1.2.4. Sarason's Social Support Questionnaire (SSQ-6)

Le score moyen relatif à la disponibilité du soutien social perçu dans l'échantillon total est égal à 21.85 ($ET = 11.36$, $Min = 0$ et $Max = 54$) et le score moyen relatif à la satisfaction du soutien social perçu est égal à 28.99 ($ET = 5.51$, $Min = 6$ et $Max = 36$). Ces résultats se trouvent proches des normes rapportées par l'article de validation de cette échelle en français par Bruchon-Schweitzer et al. (2003) qui rapporte un score moyen de la disponibilité du soutien social perçu à 20.6 avec un écart-type égal à 11.4 et un score moyen de la satisfaction du soutien social perçu à 29.4 avec un écart-type égal à 4.8.

1.3. Test de normalité sur l'échantillon

Des tests de normalité (test de Shapiro-Wilk) ont été appliqués sur nos variables d'intérêt et indiquent que les scores ne sont pas normalement distribués. La fréquence des comportements délinquants ($W = 0.534$, $p < .001$), l'histoire de maltraitance infantile ($W = 0.844$, $p < .001$), les difficultés de régulation émotionnelle ($W = 0.984$, $p < .001$), la disponibilité du soutien social perçu ($W = 0.960$, $p < .001$) et la satisfaction du soutien social perçu ($W = 0.897$, $p < .001$) montrent des scores qui ne suivent pas la loi normale puisque l'ensemble de ces résultats sont significatifs.

1.4. Matrices de corrélation

Étant donné que les scores obtenus par les participants ne suivent pas la loi normale, le coefficient de corrélation rho de Spearman a été utilisé afin d'analyser les différents liens des variables d'intérêt au sein des différentes matrices de corrélation.

1.4.1. Première matrice de corrélation : Variables d'intérêt

Une première matrice de corrélation a été effectuée afin d'analyser le lien entre les scores aux différentes échelles évaluant la fréquence des comportements délinquants, la présence d'une histoire de maltraitance infantile, les difficultés de régulation émotionnelle, la disponibilité du soutien social perçu, la satisfaction du soutien social perçu ainsi que la situation financière (Tableau 6). L'ensemble de ces variables présentent toutes des corrélations significatives entre elles à l'exception de la fréquence des comportements délinquants en lien avec les difficultés de régulation émotionnelle ($r_s = .08$, $p = .126$) et la disponibilité du soutien social perçu ($r_s = .01$, $p = .818$).

Concernant les liens entre la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois et les autres mesures, une corrélation positive significative apparaît en lien avec la mesure de maltraitance dans l'enfance ($r_s = .14$, $p < .01$) ainsi qu'avec la présence d'un statut précaire ($r_s = .15$, $p < .01$). Une corrélation négative significative apparaît en lien avec la satisfaction du soutien social perçu ($r_s = -.10$, $p < .05$). Plus la fréquence des comportements délinquants était élevée, plus une histoire de maltraitance dans l'enfance ainsi qu'un statut précaire étaient présents mais moins le niveau de satisfaction du soutien social perçu était élevé.

Concernant les liens entre la présence d'un statut précaire et les autres mesures, il apparaît des corrélations positives significatives en lien avec les difficultés de régulation émotionnelle ($r_s = .22$, $p < .001$) et l'histoire de maltraitance dans l'enfance ($r_s = .34$, $p < .001$). Des corrélations négatives significatives apparaissent en lien avec la satisfaction ($r_s = -.20$, $p < .001$) et la disponibilité du soutien social perçu ($r_s = -.21$, $p < .001$). Plus le statut précaire était présent, plus des difficultés de régulation émotionnelle et une histoire de maltraitance infantile étaient observées mais moins de disponibilité et de satisfaction du soutien social perçu étaient rapportées par les participants.

À propos des liens entre l'histoire de maltraitance infantile et les autres mesures, une corrélation positive significative apparaît en lien avec les difficultés de régulation émotionnelle ($r_s = .34$, $p < .001$) et deux corrélations négatives significatives s'observent en lien avec la

disponibilité ($r_s = -.45$, $p < .001$) et la satisfaction du soutien social perçu ($r_s = -.37$, $p < .001$). Plus la présence d'une histoire de maltraitance infantile était élevée, plus des difficultés de régulation émotionnelle étaient présentes mais moins la disponibilité ainsi que la satisfaction du soutien social perçu étaient élevées.

Quant aux liens entre les difficultés de régulation émotionnelle et les autres mesures, deux corrélations négatives significatives apparaissent en lien avec la satisfaction ($r_s = -.26$, $p < .001$) et la disponibilité du soutien social perçu ($r_s = -.26$, $p < .001$). Plus les difficultés de régulation émotionnelle étaient importantes, moins la satisfaction et la disponibilité du soutien social perçu étaient élevées.

Enfin, une corrélation positive significative s'observe entre la satisfaction et la disponibilité du soutien social perçu ($r_s = .43$, $p < .001$). Plus la disponibilité du soutien social perçu était élevée plus le niveau de satisfaction du soutien social perçu était élevé.

1.4.2. Deuxième matrice de corrélation : Exploration des liens entre les difficultés de régulation émotionnelle et la fréquence des comportements délinquants

L'absence de corrélation significative entre la fréquence des comportements délinquants et les difficultés de régulation émotionnelle nous a interpellés. C'est pourquoi nous avons trouvé opportun d'investiguer l'association qui existe entre les différents types de difficultés de régulation émotionnelle et la fréquence des comportements délinquants.

Nous avons alors réalisé une seconde matrice de corrélation afin d'observer le lien entre les sous-dimensions de l'échelle DERS-SF et la fréquence des comportements délinquants (Tableau 6). Il apparaît que la seule corrélation significative des sous-dimensions des difficultés de régulation émotionnelle en lien avec la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois concerne la sous-dimension qui évalue les difficultés à contrôler des comportements impulsifs, celle-ci est positive ($r_s = .11$, $p < .05$). Plus des difficultés de contrôle des comportements impulsifs étaient présentes plus la fréquence des comportements délinquants était élevée. Le tableau 7 renseigne les valeurs du Rho de Spearman relatives aux autres corrélations en lien avec cette sous-dimension des difficultés de régulation émotionnelle.

Étant donné que la littérature scientifique a pu mettre en avant à maintes reprises un lien existant entre les comportements impulsifs, une histoire de maltraitance dans l'enfance et l'adoption de comportements délinquants (Beers & De Bellis, 2002 ; Kendall-Tackett, 2002 ; Narvaez et al., 2012 ; Shin et al., 2016 ; Wood et al., 2018), nous avons trouvé judicieux

d'intégrer les scores à la sous-dimension des difficultés de contrôle des comportements impulsifs évalués par l'échelle DERS-SF au sein de nos analyses. Ces derniers font désormais parti de nos variables d'intérêt parmi l'adoption de comportements délinquants, les difficultés de régulation émotionnelle, la présence d'une histoire de maltraitance infantile, le statut précaire, la satisfaction et la disponibilité du soutien social perçu.

Tableau 6. Analyse de corrélations entre les sous-dimensions des difficultés de régulation émotionnelle et la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois (Rho de Spearman).

	Fréquence comportements délinquants
Accès aux stratégies	.027
Acceptation émotionnelle	.080
Contrôle comportements impulsifs	.113*
Comportements orientés vers un but	.003
Conscience émotionnelle	.003
Clarté émotionnelle	.055

* : $p < .05$

II. Analyses relatives à la question de recherche

À présent, une présentation des résultats selon les différentes hypothèses sera exposée.

2.1. Résultats relatifs à la première hypothèse

La première hypothèse était la suivante :

Les comportements délinquants des jeunes âgés entre 18 et 25 ans sont prédits par des difficultés de régulation émotionnelle, une histoire de maltraitance infantile, un faible soutien social et un statut précaire.

Nous avons alors réalisé une régression linéaire multiple dans l'échantillon total en insérant la fréquence des comportements délinquants comme variable dépendante et les autres variables d'intérêt comme prédicteur (Tableau 7). Nous avons vérifié au préalable si un effet de colinéarité était présent sur chacune de nos variables, aucun effet de ce type n'a été observé (voir Annexes 1, Tableau 12).

Les analyses ont montré que le modèle de régression prédisait une part significative de la variance de la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois, $F(6, 409) = 8.94, p < .001, R^2 = .116, R^2 \text{ ajusté} = .103$. Les résultats suggèrent qu'environ 11.6% de la fréquence des comportements délinquants étaient expliqués par les difficultés de régulation émotionnelle, les difficultés de contrôle des comportements impulsifs, une histoire de maltraitance infantile, le statut précaire, la disponibilité et la satisfaction du soutien social perçu.

Concernant les effets individuels, l'histoire de maltraitance dans l'enfance ($\beta = .25, t = 4.44, p < .001$) et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ($\beta = .19, t = 2.72, p = .007$) étaient les seuls prédicteurs significatifs de la fréquence des comportements délinquants (Tableau 7). Chaque augmentation d'un point au score à l'échelle de maltraitance infantile correspond à une augmentation de la fréquence totale des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois de 0.05 point, $B = 0.05$ et IC 95% [0.03 ; 0.07]. Aussi, chaque augmentation d'un point au score des difficultés de contrôle des comportements impulsifs correspond à une augmentation de la fréquence totale des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois de 0.15 point, $B = 0.15$ et IC 95% [0.04 ; 0.26].

Les difficultés de régulation émotionnelle ($\beta = -.01, t = -0.921, p = .358$), le statut financier ($\beta = .06, t = 1.23, p = .219$), la disponibilité ($\beta = .07, t = 1.21, p = .227$) et la satisfaction ($\beta = -.07, t = -1.26, p = .208$) du soutien social perçu ne prédisaient pas significativement les comportements délinquants au-delà de ce qui est déjà expliqué (Tableau 7). Notre hypothèse est alors partiellement confirmée. Bien que le modèle de régression est significatif dans notre échantillon total, la maltraitance infantile et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs sont les seules variables qui prédisaient les comportements délinquants au cours des 12 derniers mois.

Tableau 7. Effets individuels de l'analyse de régression multiple linéaire des mesures d'intérêt sur la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois.

	B	t	p	IC 95%	β
Difficulté de RE ^a	-0.014	-0.921	0.358	[-0.045 ; 0.016]	-0.066
Difficulté de CCI^b	0.152	2.721	0.007	[0.042 ; 0.262]	0.187
Maltraitance infantile	0.048	4.442	< .001	[0.027 ; 0.069]	0.246
Disponibilité du soutien	0.016	1.209	0.227	[-0.010 ; 0.042]	0.065
Satisfaction du soutien	-0.034	-1.262	0.208	[-0.087 ; 0.019]	-0.067
Précarité	0.357	1.232	0.219	[-0.213 ; 0.927]	0.062

^a : régulation émotionnelle

^b : contrôle des comportements impulsifs

2.2. Résultats relatifs à la deuxième hypothèse

La deuxième hypothèse était la suivante :

Il existe des différences entre les hommes et les femmes en ce qui concerne les liens existants entre l'adoption de comportements délinquants et les facteurs de risque associés à ces comportements, c'est-à-dire des difficultés de régulation émotionnelle, une histoire de maltraitance infantile, un faible soutien social et un statut précaire.

Ces différents facteurs de risque prédisent plus fortement les comportements délinquants chez les femmes que chez les hommes.

Dans un premier temps, nous avons procédé à une comparaison de moyenne entre les hommes et les femmes de l'échantillon pour chacune des variables d'intérêt étudiées.

Dans un deuxième temps, nous avons réalisé des analyses de régressions linéaires multiples pour les hommes et pour les femmes de l'échantillon en insérant la fréquence des comportements délinquants comme variable dépendante et les variables constituant les facteurs de risque ainsi que la sous-dimension des difficultés de contrôle des comportements impulsifs comme prédicteurs. Nous avons vérifié au préalable si un effet de colinéarité était présent sur chacune de nos variables au sein de l'échantillon des hommes et des femmes, aucun effet de ce type n'a été observé (voir Annexes 1, Tableau 13 et 14).

Pour ces analyses, nous avons alors exclu les deux personnes qui avaient renseigné « ni l'un ni l'autre » concernant leur genre.

2.2.1. Comparaison de moyennes entre les femmes et les hommes

Étant donné que la distribution des résultats ne suit pas la loi normale et que nous comparons deux groupes de données indépendantes, nous avons eu recours à des tests de Mann-Whitney. Ces tests ont rapporté trois résultats significatifs. Les femmes ($M = 49.61$, $ET = 12.92$) rencontraient des difficultés de régulation émotionnelle significativement supérieures à celles des hommes ($M = 45$, $ET = 12.15$), $U = 10\ 388$, $p = .013$. Également, les femmes ($M = 7.51$, $ET = 3.47$) présentaient des difficultés significativement supérieures aux hommes ($M = 5.99$, $ET = 3$) concernant le contrôle des comportements impulsifs, $U = 9\ 306$, $p < .001$. Aussi, les hommes ($M = 2.04$, $ET = 3.13$) présentaient une fréquence de comportements délinquants au cours des 12 derniers mois significativement supérieure à celles des femmes ($M = 1.35$,

$ET = 2.71$), $U = 10\,942$, $p = .044$. Aucune différence significative entre les hommes et les femmes n'a été démontrée concernant l'histoire de maltraitance infantile ($U = 11\,227$, $p = .113$), la disponibilité ($U = 12\,123$, $p = .529$) et la satisfaction du soutien social perçu ($U = 12\,072$, $p = .493$). Il existe alors des différences entre les hommes et les femmes de notre échantillon concernant les difficultés de régulation émotionnelle en générale, les difficultés de contrôle des comportements impulsifs et la fréquence d'adoption de comportements délinquants au cours des 12 derniers mois.

2.2.2. Régressions linéaires multiples dans l'échantillon des femmes et l'échantillon des hommes

Concernant les hommes, les analyses ont montré que le modèle de régression ne prédisait pas de part significative de la variance de la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois, $F(6, 68) = 1.56$, $p = .172$, $R^2 = .121$, R^2 ajusté = .0435. Aussi, aucun effet significatif individuel des variables n'a été démontré : le score total des difficultés de régulation émotionnelle ($\beta = -.09$, $t = -0.58$, $p = .567$), les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ($\beta = .23$, $t = 1.52$, $p = .133$), la maltraitance infantile ($\beta = .12$, $t = 0.73$, $p = .467$), la précarité ($\beta = .05$, $t = 0.34$, $p = .765$), la disponibilité ($\beta = .03$, $t = 0.24$, $p = .814$) et la satisfaction ($\beta = -.21$, $t = -1.64$, $p = .107$) du soutien social perçu (Tableau 8).

Concernant les femmes, les analyses ont démontré que le modèle de régression prédisait une part significative de la variance de la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois, $F(6, 332) = 8.96$, $p < .001$, $R^2 = .139$, R^2 ajusté = .124. Les résultats suggèrent qu'environ 13.9% de la fréquence des comportements délinquants des femmes de l'échantillon est expliqué par les difficultés de régulation émotionnelle, les difficultés de contrôle des comportements impulsifs, une histoire de maltraitance infantile, le soutien social perçu et le statut précaire.

L'histoire de maltraitance infantile ($\beta = .39$, $t = 4.64$, $p < .001$) et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ($\beta = .20$, $t = 2.63$, $p = .009$) étaient les seuls prédicteurs significatifs de la fréquence des comportements délinquants (Tableau 8). Chaque augmentation d'un point au score à l'échelle de maltraitance infantile correspond à une augmentation de la fréquence totale des comportements délinquants des femmes au cours des 12 derniers mois de 0.05 point, $B = 0.05$ et IC 95% [0.03 ; 0.07]. Aussi, chaque augmentation d'un point au score à la sous-dimension des difficultés de contrôle des comportements impulsifs de l'échelle de difficultés de régulation émotionnelle correspond à une augmentation de la fréquence totale des

comportements délinquants des femmes au cours des 12 derniers mois de 0.16 point, $B = 0.16$ et IC 95% [0.04 ; 0.27].

Le score total des difficultés de régulation émotionnelle ($\beta = -.05$, $t = -0.68$, $p = .499$), le statut précaire ($\beta = .09$, $t = 1.58$, $p = .116$), la disponibilité ($\beta = .18$, $t = 1.09$, $p = .278$) et la satisfaction ($\beta = .10$, $t = -0.3$, $p = .765$) du soutien social perçu ne prédisaient pas significativement les comportements délinquants au-delà de ce qui est déjà expliqué (Tableau 8).

Notre deuxième hypothèse est alors partiellement confirmée puisque les femmes présentent des résultats statistiquement supérieurs aux hommes en ce qui concerne les difficultés de régulation émotionnelle et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs. De plus, les hommes présentent une fréquence statistiquement supérieure aux femmes en ce qui concerne la fréquence d'adoption de comportements délinquants au cours des 12 derniers mois. Aussi, notre modèle de régression est significatif auprès des femmes mais il semble que seules la maltraitance infantile et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs prédisent leur fréquence d'adoption de comportements délinquants au cours des 12 derniers mois.

Tableau 8. Effets individuels des analyses de régression multiple linéaire des mesures d'intérêt sur la fréquence des comportements délinquants des femmes et des hommes au cours des 12 derniers mois.

	Genres	B	t	p	IC 95%	β
Difficulté de RE ^a	Hommes	-.023	-0.575	.567	[-0.103 ; 0.057]	-.090
	Femmes	-.011	-0.677	.499	[-0.044 ; 0.021]	-.054
Difficulté de CCI^b	Hommes	.238	1.521	.133	[-0.075 ; 0.551]	.228
	Femmes	.157	2.63	.009	[0.040 ; 0.275]	.201
Maltraitance infantile	Hommes	.031	0.732	.467	[-0.054 ; 0.116]	.119
	Femmes	.050	4.638	< .001	[0.029 ; 0.072]	.391
Disponibilité du soutien	Hommes	.008	0.236	.814	[-0.061 ; 0.077]	.034
	Femmes	.016	1.086	.278	[-0.013 ; 0.045]	.178
Satisfaction du soutien	Hommes	-.105	-1.636	.107	[-0.233 ; 0.023]	-.209
	Femmes	-.009	-0.299	.765	[-0.067 ; 0.049]	.098
Précarité	Hommes	.348	0.339	.736	[-1.703 ; 2.400]	.049
	Femmes	.471	1.577	.116	[-0.117 ; 1.060]	.086

^a: régulation émotionnelle

^b: contrôle des comportements impulsifs

2.3. Résultats relatifs à la troisième hypothèse

La troisième hypothèse était la suivante :

Nous prévoyons que les difficultés de régulation émotionnelle médient la relation entre la maltraitance infantile et l'adoption de comportements délinquants.

Afin de répondre à cette hypothèse, nous avons procédé à une analyse de médiation des difficultés de régulation émotionnelle entre les scores à l'échelle évaluant l'histoire de maltraitance infantile et la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois. Aussi, étant donné que les difficultés de contrôle des comportements impulsifs prédisent significativement la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois dans l'échantillon total et l'échantillon des femmes, nous avons trouvé intéressant de mener une analyse de médiation des difficultés de contrôle des comportements impulsifs entre les scores à l'échelle évaluant l'histoire de maltraitance infantile et la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois.

Nous n'avons pas effectué ces analyses dans l'échantillon total mais plutôt au sein de l'échantillon des hommes et au sein de l'échantillon des femmes, les personnes qui ont renseigné « ni l'un ni l'autre » concernant leur genre ont donc été exclues de ces analyses. Notre volonté était d'obtenir des résultats qui ne confondent pas les différences entre les genres comme cela peut être le cas au sein d'une analyse globale.

2.3.1. *Analyse de médiation des difficultés de régulation émotionnelle entre l'histoire de maltraitance infantile et la fréquence des comportements délinquants*

- *Dans l'échantillon des hommes (n = 75)*

D'une part, l'effet direct des scores à l'échelle de maltraitance infantile sur la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois n'est pas significatif. C'est-à-dire que les scores de maltraitance infantile ne prédisent pas significativement la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois chez les hommes de notre échantillon, $B = .06$, $p = .054$. Ces résultats concordent avec les effets démontrés en rapport à la deuxième hypothèse.

D'autre part, concernant les composants de l'effet indirect de cette médiation, l'effet de la maltraitance infantile sur les difficultés de régulation émotionnelle est significatif mais l'effet

des difficultés de régulation émotionnelle sur la fréquence des comportements délinquants n'est pas significatif. C'est-à-dire que les scores de maltraitance infantile prédisent significativement les difficultés de régulation émotionnelle ($B = .30$, $p = .008$) mais les difficultés de régulation émotionnelle ne prédisent pas la fréquence des comportements délinquants ($B = .01$, $p = .632$) des hommes de notre échantillon. Au plus une histoire de maltraitance infantile est présente, au plus des difficultés de régulation émotionnelle sont présentes chez les hommes de notre échantillon.

Enfin, l'effet indirect des difficultés de régulation émotionnelle entre la maltraitance infantile et les comportements délinquants n'est pas significatif. C'est-à-dire que les difficultés de régulation émotionnelle ne médient pas la relation entre la maltraitance infantile et la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois pour les hommes de notre échantillon, $B = .004$, $p = .637$ (Tableau 9).

- ***Dans l'échantillon des femmes (n = 339)***

D'une part, l'effet direct des scores à l'échelle de maltraitance infantile sur la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois est significatif. C'est-à-dire que les scores de maltraitance infantile prédisent significativement la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois pour les femmes de notre échantillon, $B = .05$, $p < .001$. Ces résultats concordent avec les effets démontrés en rapport à la deuxième hypothèse. Au plus une histoire de maltraitance infantile est présente, au plus des comportements délinquants sont adoptés par les femmes de notre échantillon.

D'autre part, concernant les composants de l'effet indirect de cette médiation, l'effet de la maltraitance infantile sur les difficultés de régulation émotionnelle est significatif mais l'effet des difficultés de régulation émotionnelle sur la fréquence des comportements délinquants n'est pas significatif. C'est-à-dire que les scores de maltraitance infantile prédisent significativement les difficultés de régulation émotionnelle ($B = .27$, $p < .001$) mais les difficultés de régulation émotionnelle ne prédisent pas la fréquence des comportements délinquants ($B = .02$, $p = .068$) des femmes de notre échantillon. Au plus une histoire de maltraitance infantile est présente, au plus des difficultés de régulation émotionnelle sont présentes chez les femmes de notre échantillon.

Enfin, l'effet indirect des difficultés de régulation émotionnelle entre la maltraitance infantile et les comportements délinquants n'est pas significatif. C'est-à-dire que les difficultés

de régulation émotionnelle ne médient pas la relation entre la maltraitance infantile et la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois pour les femmes de notre échantillon, $B = .01$, $p = .081$ (Tableau 9).

Tableau 9. Analyses de médiation des difficultés de régulation émotionnelle entre l'histoire de maltraitance infantile et les comportements délinquants au cours des 12 derniers mois dans l'échantillon des hommes et des femmes.

	Genres	Estimation	SE	z	p	IC 95%
Effet indirect	Hommes	.004	.009	0.472	0.637	[-0.014 ; 0.022]
	Femmes	.006	.003	1.740	0.081	[-6.83e-4 ; 0.012]
MI ^a → DRE ^b	Hommes	.296	.111	2.671	0.008	[0.079 ; 0.513]
	Femmes	.269	.045	5.950	<.001	[0.180 ; 0.357]
DRE → FCD ^c	Hommes	.014	.030	0.480	0.632	[-0.045 ; 0.074]
	Femmes	.021	.011	1.820	0.068	[-0.002 ; 0.043]
Effet direct	Hommes	.058	.030	1.925	0.054	[-0.001 ; 0.118]
	Femmes	.053	.010	5.370	<.001	[0.034 ; 0.072]
Effet total	Hommes	.063	.029	2.145	0.032	[0.005 ; 0.200]
	Femmes	.058	.009	6.200	<.001	[0.040 ; 0.077]

^a : maltraitance infantile

^b : difficulté de régulation émotionnelle

^c : fréquence des comportements délinquants

2.3.2. Analyse de médiation des difficultés de contrôle des comportements impulsifs entre l'histoire de maltraitance infantile et la fréquence des comportements délinquants

- Dans l'échantillon des hommes ($n = 75$)

D'une part, tel qu'il a été démontré au cours de la première analyse de médiation pour les hommes, l'effet direct des scores à l'échelle de maltraitance infantile sur la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois n'est pas significatif, $B = .06$, $p = .077$.

D'autre part, concernant les composants de l'effet indirect de cette médiation, l'effet de la maltraitance infantile sur les difficultés de contrôle des comportements impulsifs est significatif mais l'effet des difficultés de contrôle des comportements impulsifs sur la fréquence des comportements délinquants n'est pas significatif. C'est-à-dire que les scores de maltraitance infantile prédisent significativement les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ($\beta = .06$, $p = .026$) mais les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ne prédisent pas significativement la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers

mois des hommes de notre échantillon ($\beta = .17$, $p = .163$). Au plus une histoire de maltraitance infantile est présente, au plus les hommes de notre échantillon présentent des difficultés de contrôles des comportements impulsifs.

Enfin, l'effet indirect des difficultés de contrôle des comportements impulsifs entre la maltraitance infantile et les comportements délinquants n'est pas significatif. C'est-à-dire que les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ne médient pas la relation entre la maltraitance infantile et la fréquence des comportements délinquants des hommes dans notre échantillon, $B = .01$, $p = .237$ (Tableau 10).

- ***Dans l'échantillon des femmes (n = 339)***

D'une part, tel qu'il a été démontré au cours de la première analyse de médiation pour les femmes, l'effet direct des scores à l'échelle de maltraitance infantile sur la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois est significatif, $\beta = .28$, $z = 5.29$, $p < .001$.

D'autre part, concernant les composants de l'effet indirect de cette médiation, l'effet de la maltraitance infantile sur les difficultés de contrôle des comportements impulsifs et l'effet des difficultés de contrôle des comportements impulsifs sur la fréquence des comportements délinquants sont significatifs. C'est-à-dire que les scores de maltraitance infantile prédisent significativement les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ($\beta = .25$, $z = 4.74$, $p < .001$) et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs prédisent significativement la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois des femmes de notre échantillon ($\beta = .17$, $z = 3.24$, $p = .001$).

Enfin, l'effet indirect des difficultés de contrôle des comportements impulsifs entre la maltraitance infantile et les comportements délinquants est significatif. C'est-à-dire que les difficultés de contrôle des comportements impulsifs médient la relation entre la maltraitance infantile et la fréquence des comportements délinquants des femmes dans notre échantillon, $\beta = .04$, $z = 2.67$, $p = .007$ (Tableau 10). Cependant, cette médiation est partielle car l'effet direct est significatif. Au plus une histoire de maltraitance infantile est présente chez les femmes de notre échantillon, au plus elles adoptent des comportements délinquants mais une partie de cette relation peut être expliquée par des difficultés de contrôle des comportements impulsifs.

Notre troisième hypothèse est partiellement confirmée. Aucun effet de médiation des difficultés de régulation émotionnelle en général dans la relation entre la maltraitance infantile et les comportements délinquants n'a été démontré dans l'échantillon des hommes et des femmes. En revanche, les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ont médié la relation entre la maltraitance infantile et les comportements délinquants dans l'échantillon des femmes mais pas dans l'échantillon des hommes.

Tableau 10. Analyses de médiation des difficultés de contrôle des comportements impulsifs entre l'histoire de maltraitance infantile et les comportements délinquants au cours des 12 derniers mois dans l'échantillon des hommes et des femmes.

	Genres	Estimation	SE	z	p	IC 95%
Effet indirect	Hommes	.010	.009	1.18	.237	[-0.007 ; 0.027]
	Femmes	.008	.003	2.67	.007	[0.002 ; 0.013]
MI ^a → DCCI ^b	Hommes	.062	.028	2.23	.026	[0.007 ; 0.116]
	Femmes	.058	.012	4.74	<.001	[0.034 ; 0.083]
DCCI → FCD ^c	Hommes	.166	.119	1.40	.163	[-0.067 ; 0.400]
	Femmes	.132	.041	3.24	.001	[0.052 ; 0.212]
Effet direct	Hommes	.052	.030	1.77	.077	[-0.006 ; 0.110]
	Femmes	.051	.010	5.29	<.001	[0.032 ; 0.070]
Effet total	Hommes	.063	.029	2.14	.032	[0.005 ; 0.120]
	Femmes	.058	.009	6.20	<.001	[0.040 ; 0.077]

^a : maltraitance infantile

^b : difficulté de contrôle des comportements impulsifs

^c : fréquence des comportements délinquants

2.4. Résultats relatifs à la quatrième hypothèse

La quatrième hypothèse concernait certaines variables sociodémographiques évaluées dans l'échantillon.

Les liens entre l'adoption de comportements délinquants et l'âge, la situation amoureuse ainsi que la situation professionnelle sont différents selon que les participants sont plus âgés, en couple et ayant un emploi.

2.4.1. Matrice de corrélation concernant les variables d'intérêt et l'âge

Concernant l'âge, nous prévoyions que les participants plus âgés adoptent moins de comportements délinquants. Afin de répondre à cette sous-hypothèse et d'effectuer une analyse

plus complète, nous avons élaboré une matrice de corrélation en y intégrant l'âge, la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois, les difficultés de régulation émotionnelle, les difficultés de contrôle des comportements impulsifs, l'histoire de maltraitance infantile, le statut précaire, la disponibilité et la satisfaction du soutien social perçu. Une seule corrélation significative a été démontrée entre l'âge des participants et le statut précaire, celle-ci est positive ($r_s = .10$, $p = .041$). En revanche, aucune corrélation significative ne s'observait entre l'âge des participants et les autres variables étudiées, c'est-à-dire la fréquence des comportements délinquants ($r_s = .05$, $p = .286$), les difficultés de régulation émotionnelle ($r_s = -.09$, $p = .066$), la maltraitance infantile ($r_s = -.03$, $p = .540$), la disponibilité ($r_s = .05$, $p = .332$) et la satisfaction ($r_s = .08$, $p = .111$) du soutien social perçu. Notre première sous-hypothèse est alors infirmée.

2.4.2. Comparaison de moyennes des participants en couple et célibataires

Concernant la situation amoureuse, nous prévoyions que l'engagement dans une relation amoureuse prédit plus faiblement les comportements délinquants. Pour rappel, la distribution des scores ne suit pas la loi normale et nous avons regroupé les participants en deux groupes : un groupe célibataire et un groupe en couple. 52.2% ($n = 217$) des participants caractérisaient les sujets en couple et 47.8% ($n = 199$) des participants caractérisaient les sujets célibataires. Nous avons alors comparé les médianes des deux groupes aux scores relatifs à la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois grâce au test de Mann-Whitney. Ce test U de Mann-Whitney n'a pas révélé de différences significatives concernant la fréquence des comportements délinquants entre le groupe des participants en couple ($M = 1.44$, $ET = 3.07$) et le groupe des participants célibataires ($M = 1.51$, $ET = 2.46$), $U = 20\ 498$, $p = .341$. Notre deuxième sous-hypothèse est alors infirmée.

Dans un but exploratoire, nous avons également comparé les différences de médianes de ces groupes en rapport aux autres variables étudiées. Aucune différence significative entre les deux groupes n'a été relevée concernant les scores de difficultés de régulation émotionnelle ($U = 19\ 229$, $p = .054$), les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ($U = 19\ 638$, $p = .109$), l'histoire de maltraitance infantile ($U = 21\ 506$, $p = .944$) et la disponibilité du soutien social perçu ($U = 20\ 918$, $p = .582$). En revanche, le groupe des participants célibataires ($M = 28.15$, $ET = 5.92$) présentait une satisfaction du soutien social perçu significativement inférieure à celle du groupe des participants en couple ($M = 29.77$, $ET = 4.99$), $U = 17\ 829$, $p = .002$.

2.4.3. Comparaison de moyennes des participants en formation, au travail et inactifs

Concernant la situation actuelle des participants, nous prévoyions que l'obtention d'un emploi prédisait plus faiblement les comportements délinquants. Pour rappel, nous avons regroupé les participants en trois groupes : en formation (84.6%, $n = 352$), au travail (12.7%, $n = 53$) et inactifs (2.6%, $n = 11$). Étant donné que les scores ne suivent pas la loi normale et que nous comparons trois groupes, nous avons exécuté un test de Kruskal-Wallis afin de confirmer ou infirmer cette hypothèse. La comparaison de ces trois groupes en rapport à la fréquence des comportements délinquants au cours des 12 derniers mois au moyen du test Kruskal-Wallis n'a pas démontré de différences significatives ($\chi^2(2) = 1.86$, $p = .395$) (Tableau 11). Notre troisième sous-hypothèse est alors infirmée.

Afin d'approfondir nos analyses, nous avons également appliqué le test de Kruskal-Wallis afin de comparer ces trois groupes aux échelles de difficultés de régulation émotionnelle, de maltraitance infantile, de disponibilité et satisfaction du soutien social perçu ainsi qu'à la sous-dimension des difficultés de contrôle des comportements impulsifs. La comparaison de ces trois groupes aux scores relatifs aux difficultés de régulation émotionnelle ($\chi^2(2) = 2.08$, $p = .354$), aux difficultés de contrôle des comportements impulsifs ($\chi^2(2) = 0.65$, $p = .723$) et la satisfaction de soutien social perçu ($\chi^2(2) = 3.664$, $p = .160$) n'ont pas démontré de différences significatives. Néanmoins, la comparaison de ces trois groupes a démontré des différences significatives concernant les scores de maltraitance infantile ($\chi^2(2) = 6.49$, $p = .039$) et de disponibilité du soutien social perçu ($\chi^2(2) = 6.49$, $p = .039$) (Tableau 11).

En rapport à ces résultats significatifs, des comparaisons des groupes pris deux à deux ont été effectuées au moyen du test Steel-Dwass-Critchlow-Fligner. Concernant les différences significatives des trois groupes aux scores de maltraitance infantile, la comparaison des groupes pris deux à deux n'a pas démontré de différences significatives. Il nous semble tout de même important de préciser la valeur des moyennes des groupes qui est égale à 51.2 pour les personnes inactives, 40.5 pour le groupe des personnes en formation et 38.6 pour le groupe des personnes au travail. Concernant les différences significatives des trois groupes aux scores de disponibilité du soutien social perçu, le groupe de personnes au travail ($M = 24.6$) présente des différences significatives en comparaison au groupe de personnes inactives ($M = 14.8$), $W = -3.40$, $p = .043$. Par ailleurs, les effectifs des groupes comparés au cours de ces différentes analyses sont disproportionnels donc il est nécessaire de garder un œil critique face à ces résultats.

Tableau 11. Tests de Kruskal-Walis comparant les trois groupes de la situation actuelle des participants en rapport aux variables d'intérêt.

	Moyennes			χ^2	ddl	p
	En formation (n = 352)	Au travail (n = 53)	Inactifs (n = 11)			
Fréquence comportements délinquants	1.33	2.28	2.27	1.86	2	.395
Difficultés RE ^a	48.6	48.8	55.4	2.07	2	.354
Maltraitance infantile	40.5	38.6	51.2	6.49	2	.039
Disponibilité du soutien	21.7	24.6	14.8	6.49	2	.039
Satisfaction du soutien	29	29.5	27.1	3.66	2	.160

^a : régulation émotionnelle

Partie IV : Discussion

L'objectif de cette étude était d'explorer le lien entre les comportements délinquants et une histoire de maltraitance infantile, la régulation émotionnelle ainsi que le soutien social chez les jeunes adultes entre 18 et 25 ans. Nous avons posté une enquête en ligne à destination de cette population qui invitait les participants volontaires à y répondre. Cette enquête contenait au total cinq questionnaires d'auto-évaluation en rapport aux objets de recherche dont quatre échelles qui relevaient des qualités psychométriques satisfaisantes : DBS, CTQ-SF, DERS-SF, SSQ-6 et le questionnaire sociodémographique.

Quatre hypothèses ont été émises et ont rythmé les analyses de cette enquête. Les résultats en lien avec chacune de celles-ci seront interprétés et discutés en fonction de la littérature scientifique. Ces hypothèses questionnaient systématiquement l'impact des différentes variables étudiées sur les comportements délinquants des jeunes adultes mais quelques analyses supplémentaires ont également été effectuées. Pour rappel, les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ont été considérées comme variable d'intérêt à part entière tout au long des analyses statistiques.

Hypothèse 1 et Hypothèse 2

Notre première hypothèse postulait que les difficultés de régulation émotionnelle, une histoire de maltraitance infantile, un faible soutien social ainsi qu'un statut précaire prédisaient les comportements délinquants de jeunes adultes. Concernant notre deuxième hypothèse, nous prévoyions que des différences entre les sexes existaient dans les liens entre les différentes variables évoquées en rapport aux comportements délinquants de ces jeunes. Notamment, nous postulions que ces différents facteurs de risque prédisaient plus fortement les comportements délinquants chez les femmes que chez les hommes.

Nos résultats ont démontré que les comportements délinquants des hommes de notre échantillon n'étaient prédits significativement par aucune des variables investiguées dans cette étude. Pourtant, une histoire de maltraitance infantile et des difficultés de contrôle des comportements impulsifs prédisaient significativement les comportements délinquants de notre échantillon total mais aussi les comportements délinquants des femmes. Les résultats qui concernent les femmes seront discutés en lien avec la troisième hypothèse. Les difficultés de régulation émotionnelle en général, le statut précaire ainsi que la disponibilité et la satisfaction

du soutien social perçu n'ont pas prédit les comportements délinquants de notre échantillon total, ni chez les hommes et ni chez les femmes.

Nous avons choisi de regrouper les résultats de ces deux premières hypothèses car les résultats significatifs relatifs aux analyses de régression multiple dans l'échantillon total sont identiques à l'échantillon des femmes tandis qu'aucun résultat significatif relatif à nos analyses de régression n'apparaît pour les hommes. Par conséquent, nous pensons que les résultats significatifs dans l'échantillon total sont causés par les résultats obtenus par le sous-groupe des femmes. Les résultats obtenus dans l'échantillon des hommes sont alors en désaccord avec les éléments apportés par la littérature scientifique qui seront exposés tout au long de cette discussion. Cette absence d'effet observé chez les hommes de notre échantillon pourrait s'expliquer par le faible effectif de groupe associé à ceux-ci qui ne permettrait pas l'apparition d'effets significatifs.

Toutefois, quelques différences de moyennes entre les hommes et les femmes de notre échantillon sont apparues. Nos résultats ont mis en évidence que les hommes adoptaient plus de comportements délinquants au cours des 12 derniers mois que les femmes. Cependant, Bacon et al. (2014) ont mené une étude auprès d'une population étudiante non médico-légale et ont démontré que les jeunes hommes et les jeunes femmes rapportaient un niveau presque égal d'engagement dans des comportements délinquants. D'ailleurs, ces mêmes auteurs affirment que les hommes s'engagent dans des comportements plus criminels et violents que les femmes mais que les différences entre les sexes diminuent face à des infractions mineures. Ces résultats ne sont donc pas cohérents avec les nôtres mais cette divergence pourrait s'expliquer par l'échelle utilisée par ces auteurs pour évaluer les comportements délinquants. Plus précisément, les items présentés aux participants de l'étude de Bacon et al. (2014) concernaient des délits de faible niveau comme l'absentéisme scolaire ou la tricherie aux examens. En ce qui concerne notre étude, l'échelle utilisée pour évaluer les comportements délinquants (DBS) concernait des comportements de nature plus importante que celle utilisée par Bacon et ses collègues. Ceci justifierait selon nous les différences entre les sexes en ce qui concerne la fréquence d'adoption de comportements délinquants rapportées par les résultats de notre étude. Afin d'illustrer nos propos, nous rappelons que les quatre sous-dimensions de l'échelle DBS concernent l'atteinte aux personnes et cyber préjudice, la possession d'armes et de drogues, l'atteinte aux biens, les délits sexuels mais aussi la délinquance de la route. Dans le même ordre d'idée, Glowacz et Born (2017) déclarent que l'activité délinquante des hommes est quantitativement et qualitativement supérieure à l'activité délinquante des femmes.

Aussi, les femmes de notre échantillon présentaient plus de difficultés de régulation émotionnelle globales et de difficultés de contrôle des comportements impulsifs que les hommes. Ces résultats sont cohérents avec la littérature existante à ce sujet. D'ailleurs, Tomko et al. (2013) ont mis en avant que la prévalence de troubles associés à des difficultés émotionnelles est plus importante chez les femmes que chez les hommes. De plus, Nolen-Hoeksema et Aldao (2011) mettent en exergue que les femmes ont tendance à davantage internaliser leurs émotions et les éviter ce qui les rend plus enclines à présenter des stratégies de régulation émotionnelle inadaptées. Aussi, Tamres et al. (2002) mettent en évidence qu'un engagement plus important dans des émotions négatives est observé chez les femmes alors que les hommes semblent adopter une attitude plus passive face à celles-ci.

L'absence d'effet des difficultés de régulation émotionnelle globales, du statut précaire et des mesures du soutien social sur les comportements délinquants des participants de notre échantillon ne va pas dans le sens des éléments avancés au sein de la littérature scientifique. Tout d'abord, une association entre une régulation émotionnelle inadaptée et des comportements agressifs ultérieurs a été relevée par de nombreuses études (Cohn et al., 2010 ; McLaughlin et al., 2011 ; Roll et al., 2012 ; Tager et al., 2012 ; Tull et al., 2007). Bien que ces études aient été menées sur des enfants et adolescents, elles mettent en évidence la possibilité d'une relation causale entre la régulation des émotions et l'agression (Robertson et al., 2013). De plus, Tice et al. (2001) ont avancé que les jeunes en détresse émotionnelle sont enclins à adopter des comportements violents ou à abuser de substances afin d'éliminer ou échapper aux affects ressentis, ceci indiquant une mauvaise stratégie de régulation émotionnelle. Ensuite, Foster et Brooks-Gunn (2013) avancent que vivre dans un environnement défavorisé peut entacher les efforts de désistance chez les jeunes. Glowacz et Born (2017) ont également mis en exergue que le statut socioéconomique exerce une influence importante sur l'adoption de comportements délinquants et plus particulièrement chez les filles. Dans le même ordre d'idée, Puzzanchera (2014) avance qu'il existe un lien entre la pauvreté des jeunes femmes et leurs nombreuses arrestations. Enfin, Harris-McKoy et Cui (2013) ainsi que Schroeder et al. (2010) ont observé que le soutien parental agit comme un facteur de protection qui peut mener à la désistance des comportements délinquants des jeunes adultes. Cependant, la mesure de soutien social perçue utilisée à l'occasion de cette étude ne collectait pas les sources du soutien social perçu rapporté par nos participants et peut constituer une des raisons pour lesquelles un lien entre le soutien et la délinquance n'a pu être démontré.

Hypothèse 3

Notre troisième hypothèse postulait un effet de médiation des difficultés de régulation émotionnelle entre une histoire de maltraitance dans l'enfance et l'adoption de comportements délinquants. Pour rappel, nous avons également investigué l'effet de médiation des difficultés de contrôle des comportements impulsifs sur les deux mêmes variables que l'analyse initiale. Ces analyses de médiation ont été effectuées séparément dans l'échantillon des hommes et l'échantillon des femmes. Tout d'abord, nous discuterons des résultats des effets directs de ces médiations suivis des composants des effets indirects et pour conclure nous parlerons des effets de médiation.

Premièrement, comme cité ci-dessus, nos résultats ont démontré que l'histoire de maltraitance infantile prédisait uniquement significativement les comportements délinquants au cours des 12 derniers mois des femmes de notre échantillon.

Ces résultats sont en accord avec les éléments apportés par la littérature scientifique. Cette dernière a pu mettre en évidence à de nombreuses reprises un lien existant entre une histoire de maltraitance et des comportements délinquants ultérieurs en ce qui concerne les femmes. Par exemple, Smith et Ireland (2005) ont mené une étude longitudinale avec l'objectif de démontrer les conséquences multiples de la maltraitance chez les filles. Ils ont constaté que toutes formes confondues de maltraitements subies durant l'enfance et l'adolescence sont associées à des conséquences défavorables lorsqu'elles transitent vers l'âge adulte. Notamment, il apparaît que ces femmes soient plus susceptibles de faire l'objet d'une arrestation au début de l'âge adulte. Ces auteurs soulignent que les femmes maltraitées seraient caractérisées par une trajectoire les menant davantage vers l'incarcération que les hommes maltraités. D'ailleurs, les filles qui ont été maltraitées sont plus enclines à être arrêtées que leur homologue n'ayant pas subi de maltraitance (Hollister-Wagner et al., 2001 ; Siegel & Williams, 2003 ; Bergen et al., 2004). Bien qu'il soit important de garder à l'esprit que ces études ont été menées aux Etats-Unis et qu'elles concernent l'arrestation d'actes délictueux, elles certifient un lien entre la maltraitance infantile et l'adoption de comportements délinquants chez les femmes.

Malgré tout, il semble important de souligner que des antécédents de maltraitance infantile ont également été observés chez les jeunes hommes délinquants au sein de la littérature scientifique. Particulièrement, Dutton et Hart (1992) rapportent des histoires de traumatismes durant l'enfance pour 415 des 601 délinquants de leur étude. Aussi, de nombreuses histoires de trauma

psychologique ont pu être mises en évidence chez des prisonniers (Gibson et al., en 1999) comme des traumatismes infantiles (Weeks & Widom, 1998). De plus, Smith et al. (2013) ont mené une étude longitudinale afin d'explorer l'impact de la maltraitance infantile auprès de jeunes adultes dont l'échantillon était composé à 73% d'hommes. Ces auteurs ont démontré que la maltraitance infantile était associée à une augmentation d'1.75 fois de la délinquance générale contre 2.24 fois du risque d'arrestation et 2.03 fois de la délinquance violente au jeune âge adulte.

Comme l'évoquent Abajobir et al. (2017), il persiste une difficulté à établir clairement les divergences entre les sexes en ce qui concerne la manière dont la maltraitance infantile est associée à une délinquance ultérieure. Ces auteurs évoquent que les raisons de ces différences restent confuses et émettent l'hypothèse qu'une de celles-ci pourrait être la manière dont la maltraitance est mesurée. À titre d'exemple, Kim et Kim (2005) ainsi que Logan-Greene et Semanchin Jones (2015) ont étayé une association entre la maltraitance infantile et la délinquance chez les hommes plutôt que chez les femmes alors que Wolfe et al. (2001) ont démontré l'inverse.

Deuxièmement, les composants des effets indirects des analyses de médiation ont mis en évidence qu'une histoire de maltraitance dans l'enfance prédisait les difficultés de régulation émotionnelle et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs chez les femmes et les hommes de notre échantillon.

Ces résultats vont dans le sens de la littérature existante. Notamment, Burns et al. (2010) ainsi que Cicchetti et Rogosch (2009) mettent en exergue que l'acquisition des compétences requises à la régulation des émotions peut être affectée par des traumatismes infantiles, plus précisément interpersonnels et répétés. Dans le même ordre d'idée, des difficultés de régulation émotionnelle peuvent apparaître à la suite de traumatismes, notamment à la suite de maltraitance dans l'enfance (Gaensbauer, 1982 ; Garber & Dodge, 1991 ; Shipman et al., 2007). Précisément, Burns et al. (2010) ont démontré au sein d'un échantillon d'étudiantes d'un âge moyen de 19 ans que les femmes ayant rapporté des antécédents de violence sexuelle, physique ou émotionnelle dans l'enfance présentaient des difficultés de régulation émotionnelle plus importantes que les femmes sans antécédents de violence. Ces auteurs avancent que les capacités de l'individu à réguler ses émotions sont mises à rude épreuve étant donné le ressenti d'émotions fortes à la suite de maltraitements. Plusieurs auteurs ont d'ailleurs souligné que l'exposition à la maltraitance dans l'enfance rend plus susceptibles les victimes de ces sévices

à présenter une plus grande dérégulation émotionnelle tout au long de leur vie (Gruhn & Compas, 2020 ; Lavi et al., 2019 ; Luke & Banerjee, 2013).

Bien que plusieurs études aient pu mettre en évidence un lien entre la maltraitance infantile et des difficultés de régulation émotionnelle globales, une association entre la maltraitance infantile et des difficultés particulières en rapport à la régulation émotionnelle a également été mise en exergue. Notamment, Gratz et al. (2008) ainsi que Ehring et Quack (2010) ont trouvé des associations positives significatives entre une maltraitance dans l'enfance et une dérégulation émotionnelle globale ainsi qu'avec les six dimensions associées, identiques à celles qui ont été évaluées dans notre étude. Particulièrement, des difficultés semblent survenir en ce qui concerne le contrôle de comportements impulsifs comme nos résultats l'ont démontré. En ce sens, Oshri et al. (2015) ont constaté au sein d'un échantillon d'étudiants d'âge moyen de 19 ans une association entre la maltraitance infantile et une difficulté de contrôle des comportements impulsifs ainsi que la difficulté à s'engager dans un comportement dirigé vers un but en cas de détresse. De plus, Oshri et al. (2017) ainsi que Wardel et al. (2016) ont établi que l'urgence négative, sous dimension de l'UPPS, est l'une des dimensions de l'impulsivité la plus liée aux maltraitements infantiles. L'échelle UPPS, *Urgency, Premeditation, Perseverance and Sensation Seeking*, (Whiteside & Lynam, 2001) utilisée afin d'évaluer les traits de personnalité liés à l'impulsivité dans ces dernières études reprend plusieurs sous-dimensions dont l'urgence négative. Bien que la sous-échelle DERS-SF ne mesure pas l'impulsivité de manière identique aux différentes notions d'impulsivité basées sur la personnalité, Oshri et al (2015) déclarent que la sous-dimension d'impulsivité de l'échelle DERS-SF est cohérente avec le concept d'urgence négative du point de vue du modèle UPPS de comportement impulsif (Whiteside & Lynam, 2001), dans laquelle les individus adoptent un comportement à risque lorsqu'ils ressentent un affect négatif intense. C'est pourquoi les études de Oshri et al. (2017) ainsi que Wardel et al. (2016) appuient nos résultats en ce qui concerne la présence de difficultés de contrôle des comportements impulsifs associée à une maltraitance infantile.

En somme, une maltraitance subie durant l'enfance semble être associée à des compétences moins adaptatives de régulation émotionnelle au début de l'âge adulte et plus particulièrement par rapport au contrôle de comportements impulsifs lorsque l'individu se trouve bouleversé.

Troisièmement, nos résultats ont également mis en évidence qu'une partie de la relation démontrée, entre la maltraitance infantile et les comportements délinquants des femmes de notre échantillon, est expliquée par la présence de difficultés de contrôle de comportements impulsifs chez ces femmes.

Ces résultats vont dans le sens des études menées par certains chercheurs qui ont investigué le lien existant entre une maltraitance subie durant l'enfance, le développement de traits impulsifs et l'adoption ultérieurs de comportements délinquants. Comme l'ont démontré nos résultats, l'exposition prolongée à un stress durant l'enfance semble avoir pour conséquence l'emprunt d'une trajectoire délinquante présente chez les jeunes femmes de notre échantillon en partie en raison de difficultés à contrôler les comportements impulsifs. Certains auteurs ont d'ailleurs pu mettre en exergue qu'une des séquelles développementales de la maltraitance infantile pouvait être l'impulsivité qui constitue un facteur de risque aux comportements délinquants à l'âge adulte (Beers & De Bellis, 2002 ; Kendall-Tackett, 2002 ; Narvaez et al., 2012). Velotti et al. (2015) ont constaté que les difficultés de contrôle des comportements impulsifs face à des situations bouleversantes pour l'individu, un aspect de la dérégulation émotionnelle, étaient associées à une expression chronique de la colère chez des délinquants de divers pays tels que l'Italie et l'Australie.

Shin et al. (2016) ont également mis en évidence au sein d'une population tout venant de jeunes adultes de 18 à 25 ans que les personnes qui avaient subi de la violence psychologique dans leur enfance était associée à l'urgence négative qui, à son tour, était en lien avec des délits perpétrés contre des biens. Ces auteurs avaient étudié les relations entre la maltraitance infantile, les traits de personnalité liés à l'impulsivité (échelle UPPS) et trois types de crimes (contre les biens, violents et fraude). A la suite de leurs résultats, ils avancent que les jeunes victimes de violence psychologique sont plus enclines à poser des actes délictueux contre les biens dans le but de réguler des émotions négatives accumulées. Pour rappel, la sous-dimension de l'échelle UPPS utilisée dans cette dernière étude recouvre la sous-dimension d'impulsivité de l'échelle DERS-SF qui évalue les capacités de l'individu à ne pas s'engager dans un comportement à risque lorsqu'il ressent un affect négatif intense. C'est pourquoi les résultats de Shin et al. (2016), même s'ils concernent un type de maltraitance infantile, appuient en partie les résultats de notre étude. Dans le même ordre d'idée, Stimmel et al. (2014) ont mis en évidence au sein de jeunes mineurs traumatisés impliqués dans un système de justice un mauvais contrôle des impulsions. D'ailleurs, Selby et al. (2008) ont mené une étude auprès

d'étudiants universitaires d'âge moyen de 18.6 ans et mettent évidence que leurs comportements délinquants ont pour fonction de réguler les émotions.

Ainsi, les résultats de notre étude indiquent que les femmes de notre échantillon qui ont été maltraitées durant leur enfance semblent adopter des comportements délinquants ultérieurs, en partie expliqués par une difficulté à contrôler leur comportement impulsif lorsqu'elles font face à des affects négatifs. Les comportements délinquants de ces femmes pourraient avoir comme fonction de réguler leurs émotions. Ces résultats sont similaires à ce qui a déjà été démontré par la littérature scientifique mais seulement pour les femmes de notre échantillon, étant donné qu'aucun effet de ce type n'a été démontré chez les hommes. Comme mentionné ci-dessus, nous supposons que l'effectif de groupe des hommes ne permet pas aux effets d'apparaître. C'est pourquoi nous pensons que les résultats des femmes ne sont pas à interpréter en opposition aux résultats des hommes de notre échantillon qui ne montrent pas d'effets significatifs des variables étudiées sur leur fréquence d'adoption de comportements délinquants. Nous estimons qu'il serait imprudent de conclure que les comportements délinquants des hommes ne soient pas du tout influencés par les différentes variables étudiées. Immanquablement, nous serons en opposition aux éléments apportés par la littérature.

Hypothèse 4

Notre quatrième et dernière hypothèse postulait que les participants plus âgés, engagés dans une relation amoureuse ou ayant un emploi adoptaient moins de comportements délinquants.

Nos résultats n'ont pas montré d'effet significatif en ce qui concerne l'âge, le statut amoureux et le statut professionnel sur les comportements délinquants des participants de notre étude. Ces résultats ne sont pas cohérents en comparaison aux éléments amenés par la littérature scientifique. En effet, Piquero et al. (2001) ainsi que Burt et al. (2010) soutiennent que l'engagement dans des relations amoureuses positives tels que le mariage et l'obtention d'emploi favorise la désistance de comportements délinquants au début de l'âge adulte. Dans le même ordre d'idée, Hyde et al. (2018) ont démontré que l'emploi et la satisfaction relationnelle étaient des facteurs de protection d'adoption de comportements délinquants pour les hommes qui commettaient déjà des actes de délinquances à l'adolescence. Cependant, notre étude n'a investigué que les comportements délinquants adoptés au cours des 12 derniers mois. Elle ne nous permet donc pas d'observer une diminution de ces mêmes comportements au cours

du temps grâce à l'obtention d'un emploi ou l'engagement dans une relation amoureuse. Également, comme le souligne Roisman et al. (2004), les expériences professionnelles et romantiques sont d'importance conditionnelle dans la mesure où celles-ci peuvent constituer un soutien mais aussi un affaiblissement dans la vie des jeunes adultes. C'est-à-dire que ces expériences peuvent, par exemple, fournir des opportunités de s'extirper d'un milieu familial dysfonctionnel ou d'être à nouveau victimisé (Collins, 2003). Nous n'avons pas collecté d'informations en ce qui concerne la nature positive ou négative que les participants associent à leur emploi et leur relation amoureuse. Une nature négative associée à ces expériences pour un certain nombre de nos participants pourrait expliquer l'absence d'effet significatif associée à ces dernières sur la fréquence d'adoption de comportements délinquants.

L'exploration de l'effet de nos variables sociodémographiques a illustré que plus nos participants étaient âgés plus ils rapportaient un statut précaire mais aussi les personnes en couple présentaient une satisfaction supérieure de leur soutien social perçu que les personnes célibataires. Également, les personnes inactives présentaient une perception plus faible de la disponibilité du soutien social dont elles bénéficient en comparaison aux personnes au travail. Nous avons fait le choix de ne pas discuter de ces résultats car nous estimons qu'ils s'écartent de la question de recherche posée au départ.

Un mot concernant la crise sanitaire liée à la Covid-19

Bien que l'objectif de notre étude n'était pas d'analyser les comportements délinquants au cours des différentes vagues de confinement et de déconfinement en rapport à la crise sanitaire liée à la Covid-19, il nous semble important d'aborder quelques éléments propres à ces différentes périodes en lien à nos objets de recherche qui ont été publiés par la communauté scientifique. Une étude a été menée par Reid et al. (2021) qui a mis en évidence, auprès de 557 jeunes de Floride impliqués dans la justice, une augmentation significative des comportements agressifs, de la faible tolérance à la frustration, des problèmes de comportements et de consommation de substances entre les conditions pré-Covid-19 et les conditions de confinement post-Covid-19. Reid et al. (2022) soulignent alors qu'une augmentation de la détresse psychologique chez les jeunes suite aux différentes périodes de confinement liées à cette crise sanitaire mondiale diminue la capacité des jeunes à contrôler leur engagement dans des comportements à risque. D'ailleurs, Siegel et Lahav (2021) ont démontré auprès d'un échantillon tout venant de 710 participants que les adultes ayant vécu de la maltraitance durant leur enfance rapportaient plus de détresse psychologique et des symptômes de stress

péritraumatique pendant la pandémie. Ces adultes présentaient également davantage de difficultés à adopter des comportements dirigés vers un but en comparaison aux participants qui n'ont pas d'antécédents de maltraitance infantile. Ces auteurs expliquent ces résultats par le modèle de sensibilisation au stress, c'est-à-dire que les personnes ayant subi des abus durant leur enfance sont davantage vulnérables aux effets du stress ce qui entrave leur capacité à y faire face (Hammen et al., 2000).

Ces éléments soutiennent nos résultats dans la mesure où la maltraitance infantile a prédit les difficultés de régulation émotionnelle globales et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs chez les hommes et les femmes de notre échantillon. Bien que nos résultats ne montrent pas de différences significatives du score total à l'échelle de la maltraitance infantile en fonction du sexe, les femmes présentent des scores moyens sensiblement plus élevés que les hommes de notre échantillon à cette échelle. Pour rappel, elles présentent également des difficultés de contrôle de comportements impulsifs significativement supérieures aux hommes qui ont partiellement médié la relation entre les scores de maltraitance et la fréquence de leurs comportements délinquants au cours des 12 derniers mois. Dès lors, nous émettons l'hypothèse que des symptômes péritraumatiques et une détresse psychologique liés à la crise sanitaire puissent être davantage présents chez les femmes de notre échantillon. En ce sens, ces symptômes et cette détresse pourraient expliquer les raisons pour lesquelles les femmes présentent davantage de difficultés de contrôle des impulsions, les amenant ainsi à adopter des comportements délinquants avec pour but de réguler les affects négatifs ressentis.

Limites méthodologiques

Les résultats de cette étude doivent être considérés à la lumière de ses limites méthodologiques. Tout d'abord, les différentes mesures obtenues au cours de cette enquête proviennent d'autodéclarations de jeunes adultes et portent sur des thématiques sensibles qui sont la délinquance et la maltraitance subie durant l'enfance. Un biais de désirabilité sociale a pu entacher les réponses des participants aux différentes mesures de cette enquête. Pour rappel, 416 répondants ont été conservés sur les 531 participants de départ en raison d'une absence de réponse importante aux questionnaires présentés, ce qui empêchait la comparaison entre ceux-ci. Cependant, l'anonymat des participants était garanti et ces derniers pouvaient interrompre à tout moment leur participation sans aucun préjudice. Nous pensons alors avoir réduit les conséquences liées à ce biais par la mise à disposition en ligne de notre enquête aux participants volontaires.

Ensuite, nous avons utilisé un questionnaire d'auto-évaluation rétrospectif en ce qui concerne la maltraitance infantile. Il se pourrait qu'un biais de mémorisation ait posé problème à certains participants, c'est-à-dire qu'ils ont pu éprouver des difficultés pour se souvenir de leurs antécédents de maltraitance. Aussi, la mesure utilisée n'a pas permis d'identifier l'âge du début des violences subies, la durée et la fréquence de celles-ci mais aussi la relation entretenue avec l'agresseur. Toutefois, nous pensons que ce biais n'a eu qu'un faible impact puisque l'enquête concernait les jeunes âgés entre 18 et 25 ans mais aussi que la mesure de maltraitance infantile visait le rappel d'évènements survenus depuis la naissance jusqu'à l'âge de 18 ans.

De plus, il nous semble important de souligner la différence d'effectif de groupe associé à l'échantillon des hommes et l'échantillon des femmes. Comme mentionné ci-dessus, nous devons rester prudents quant aux résultats obtenus par le faible effectif des hommes qui ont répondu à notre questionnaire car il se pourrait que des effets n'aient pas pu apparaître. En outre, notre échantillon n'est pas représentatif de la population puisqu'il s'agit d'un échantillon de convenance.

Enfin, il est nécessaire de reconnaître que d'autres facteurs que ceux étudiés au sein de cette enquête peuvent avoir influencé les comportements délinquants des jeunes adultes. Aussi, bien que notre enquête ait permis de mettre en évidence des associations significatives entre certains facteurs étudiés, elle n'a pas déterminé la relation de causalité qui existe entre eux de par sa conception transversale et non longitudinale.

Implications cliniques et perspectives futures

En dépit des limites qui y sont associées, notre enquête démontre une association entre la maltraitance infantile et l'adoption de comportements délinquants chez les jeunes femmes qui peut être en partie expliquée par des difficultés de contrôle des comportements impulsifs. Nos résultats mettent également en évidence les différences entre les sexes en ce qui concerne la fréquence d'adoption de comportements délinquants et les difficultés de gestion émotionnelle. Ces résultats sont majoritairement pertinents avec les éléments apportés par la littérature scientifique mais la conception transversale de notre étude ne nous permet pas d'identifier la relation temporelle qui unit la maltraitance infantile, les difficultés de contrôle des impulsions et l'adoption de comportements délinquants. C'est pourquoi des études ultérieures pourraient utiliser des techniques d'échantillonnage probabiliste afin d'obtenir un échantillon représentatif de la population et pouvoir étendre les résultats à la population

générale. Toutefois, ces résultats renforcent les éléments apportés au sein de la littérature en ce qui concerne l'importance de l'identification des enfants victimes de maltraitance et d'une intervention ciblée sur la gestion émotionnelle en présence d'affects négatifs dans le cadre des programmes de prévention et de traitement des tendances à la délinquance.

De plus, il pourrait être intéressant d'évaluer l'impact des différentes sources de soutien social, la nature des liens parentaux et la régulation des émotions positives sur l'adoption des comportements délinquants des jeunes adultes. Également, il pourrait être opportun d'étudier l'effet de la crise sanitaire liée à la Covid-19 sur les liens existants entre les variables étudiées dans cette étude et la détresse ressentie sur les types de comportements délinquants adoptés par les jeunes adultes.

Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'analyser les liens entre l'adoption de comportements délinquants et une histoire de maltraitance infantile, des difficultés de régulation émotionnelle ainsi que le soutien social auprès de jeunes adultes entre 18 et 25 ans au moyen d'une enquête en ligne.

Alors que la délinquance juvénile a fait l'objet de nombreuses recherches, la période du passage à l'âge adulte constitue également une des préoccupations en matière de délinquance. Il apparaît que les jeunes victimes de maltraitements durant leur enfance seraient plus susceptibles de passer à l'acte dans le but de réguler leurs émotions, en raison d'une accumulation de ressenti d'émotions négatives et incontrôlables. Cependant, le soutien social semble jouer un rôle protecteur pour ces jeunes qui adoptent des comportements délinquants par un attachement à la société plus important.

Bien que nos résultats ne confirment pas toutes nos hypothèses, ils mettent en évidence une association entre la maltraitance infantile et des difficultés de régulation émotionnelle davantage présentes et plus particulièrement des difficultés de contrôle des comportements impulsifs. Nous avons également mis en exergue des différences entre les hommes et les femmes, c'est-à-dire que les hommes adoptaient plus de comportements délinquants mais les femmes présentaient plus de difficultés de régulation émotionnelle. Aussi, les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ont partiellement médié la relation entre la maltraitance subie durant l'enfance et l'adoption de comportements délinquants chez les femmes de notre échantillon.

Nos données renforcent les éléments déjà apportés par la littérature et plus précisément en ce qui concerne les femmes. Elles ont notamment pu mettre en lumière qu'une importance toute particulière doit être accordée à la maltraitance infantile et aux facultés de gestion émotionnelle auprès de jeunes femmes qui adoptent des comportements délinquants. Aucun effet significatif n'a pu être observé chez les hommes en raison, selon nous, de leur faible effectif collecté à l'occasion de cette enquête.

De futures recherches apparaissent plus que pertinentes afin d'explorer d'autres associations présentes entre les variables étudiées mais aussi avec d'autres, au moyen d'une méthodologie qui surmonte les limites associées à notre étude.

Bibliographie

- Abajobir, A.-A., Kisely, S., Williams, G., Strathearn, L., Clavarino, A., & Najman, J.-M. (2017). Gender differences in delinquency at 21 years following childhood maltreatment: A birth cohort study. *Personality and Individual Differences*, 106 (1), 95–103. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.10.020>
- Al-Halabí, S., Herrero, R., Sáiz, P. A., García-Portilla, M. P., Errasti, J. M., Corcoran, P., Bascarán, M. T., Bousoño, M., Lemos, S., & Bobes, J. (2011). A cross-cultural comparison between Spain and the USA: temperament and character distribution by sex and age. *Psychiatry research*, 186(2-3), 397–401. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2010.07.021>
- Aldao, A., Nolen-Hoeksema, S. & Schweizer, S. (2010). Emotion-regulation strategies across psychopathology: A meta-analytic review. *Clinical Psychology Review*, 30, 217–237. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2009.11.004>
- Altintas, M., & Bilici, M. (2018). Evaluation of childhood trauma with respect to criminal behavior, dissociative experiences, adverse family experiences and psychiatric backgrounds among prison inmates. *Comprehensive psychiatry*, 82, 100–107. <https://doi.org/10.1016/j.comppsy.2017.12.006>
- Aquilino, W. S. (2006). Family Relationships and Support Systems in Emerging Adulthood. In J. J. Arnett & J. L. Tanner (Eds.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 193–217). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11381-008>
- Arnett, J. J. (1995). Broad and narrow socialization: The family in the context of a cultural theory. *Journal of Marriage and the Family*, 57, 617–628.
- Arnett, J. J. (1998). Learning to stand alone: The contemporary American transition to adulthood in cultural and historical context. *Human Development*, 41(5-6), 295–315. <https://doi.org/10.1159/000022591>
- Arnett, J. J. (2006a). Emerging Adulthood: Understanding the New Way of Coming of Age. In J. J. Arnett & J. L. Tanner (Eds.), *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century* (pp. 3–19). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/11381-001>
- Arnett, J. J. (2015). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties* (2nd ed.). New York: Oxford University Press Inc.
- Arnett, J.J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55 (5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469>
- Arnett, J.J. (2004a). *Adolescence and emerging adulthood: A cultural approach* (2nd ed.). Upper Saddle River, New Jersey: Pearson.
- Arnett, J.J. (2004b). *Emerging adulthood: The winding road from the late teens through the twenties*. New York: Oxford University Press.
- Arnett, J.J. (2006b) Emerging Adulthood in Europe: A Response to Bynner. *Journal of Youth Studies*, 9(1), 111–123. <https://doi.org/10.1080/13676260500523671>

- Audet, S. & Tremblay, G. (2019). Le rôle du soutien social et de l'isolement dans la régulation des affects : Résultats émergeant d'une étude de cas multiples menée auprès d'hommes ayant consulté un professionnel de la relation d'aide. *Revue canadienne de service social*, 36(1), 45–64. <https://doi.org/10.7202/1064660ar>
- Bacon, A. M., Burak, H. & Rann, J. (2014). Sex differences in the relationship between sensation seeking, trait emotional intelligence and delinquent behaviour, *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 25(6), 673-683, <https://doi.org/10.1080/14789949.2014.943796>
- Barnes, G. M., & Farrell, M. P. (1992). Parental support and control as predictors of adolescent drinking, delinquency, and related problem behaviors. *Journal of Marriage and the Family*, 54(4), 763–776. <https://doi.org/10.2307/353159>
- Barrera, M., Sandler, N. & Ramsey, T. (1981). Preliminary development of a scale of social support : Studies on collège students. *American Journal of Community Psychology*, 9(4), 435-447. doi:10.1007/BF00918174
- Beauregard, L., & Dumont, S. (1996). La mesure du soutien social. *Service social*, 45(3), 55-76. doi:10.7202/706737ar
- Bechtold, J., Cavanagh, C., Shulman, E. P., & Cauffman, E. (2014). Does mother know best? Adolescent and mother reports of impulsivity and subsequent delinquency. *Journal of youth and adolescence*, 43(11), 1903–1913. <https://doi.org/10.1007/s10964-013-0080-9>
- Becker de, E.. (2020). Le destinée de la jeune victime de maltraitance sexuelle. *Psychothérapies*, 40(4), 215-226. doi: 10.3917/psys.204.0215
- Beers, S. R., & De Bellis, M. D. (2002). Neuropsychological function in children with maltreatment-related posttraumatic stress disorder. *The American journal of psychiatry*, 159(3), 483–486. <https://doi.org/10.1176/appi.ajp.159.3.483>
- Benarous, X., Consoli, A., Raffin, M., & Cohen, D. (2014). Abus, maltraitance et négligence : (1) épidémiologie et retentissements psychiques, somatiques et sociaux. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 5(62), 299-312. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2014.04.005>
- Bergen, H. A., Martin, G., Richardson, A. S., Allison, S., & Roeger, L. (2004). Sexual abuse, antisocial behaviour and substance use: Gender differences in young community adolescents. *Australian and New Zealand Journal of Psychiatry*, 38(1-2), 34–41. <https://doi.org/10.1111/j.1440-1614.2004.01295.x>
- Berking, M., & Wupperman, P. (2012). Emotion regulation and mental health: recent findings, current challenges, and future directions. *Current opinion in psychiatry*, 25(2), 128–134. <https://doi.org/10.1097/YCO.0b013e3283503669>
- Bernstein, D. P., Fink, L., Handelsman, L., Foote, J., Lovejoy, M., Wenzel, K., Sapareto, E. & Ruggiero, J. (1994). Initial reliability and validity of a new retrospective measure of child abuse and neglect. *American Journal of Psychiatry*, 151 (8), 1132-1136.
- Berzin, SC. (2008). Difficulties in the transition to adulthood: using propensity scoring to understand what makes foster youth vulnerable. *Social Service Review*, 82(2), 171–196. <https://doi.org/10.1086/588417>

- Biggart, A. et Walther, A. (2006). Coping with yo-yo-transitions: Young adults' struggle for support, between family and state in comparative perspective. *A new youth ? Young people, generations and family life*, 41-62.
- Blonigen, D. M., Littlefield, A. K., Hicks, B. M., & Sher, K. J. (2010). Course of Antisocial Behavior during Emerging Adulthood: Developmental Differences in Personality. *Journal of research in personality*, 44(6), 729–733. <https://doi.org/10.1016/j.jrp.2010.08.008>
- Boden, J. M., Fergusson, D. M., & Horwood, L. J. (2009). Experience of sexual abuse in childhood and abortion in adolescence and early adulthood. *Child abuse & neglect*, 33(12), 870–876. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2009.04.006>
- Born, M. (1983). Jeunes déviants ou délinquants juvéniles ? Bruxelles : Mardaga.
- Bozzini, L. & Tessier, R. (1985). Support social et santé. *Traité d' anthropologie médicale, Montréal*, 905 à 941.
- Braunstein, L. M., Gross, J. J., & Ochsner, K. N. (2017). Explicit and implicit emotion regulation: A multi-level framework. *Social Cognitive and Affective Neuroscience*, 12, 1545–1557. <http://dx.doi.org/10.1093/scan/nsx096>
- Bridges, L. J., Denham, S. A., & Ganiban, J. M. (2004). Definitional issues in emotion regulation research. *Child Development*, 75, 340–345. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2004.00675.x>
- Brioux, K., Villatte, A. & Oubrayrie-Roussel, N. (2019). Perspectives temporelles passées et indécision vocationnelle chez des étudiants postsecondaires en transition vers l'âge adulte. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 48(1), 105-125. <https://doi.org/10.4000/osp.10140>
- Bruchon-Schweitzer, M., Rascle, N., Cousson-Gélie, F., Bidan-Fortier, C., Sifakis, Y., & Constant, A. (2003). Le questionnaire de soutien social de Sarason (SSQ6). Une adaptation française. *Psychologie française*, 48(3), 41-53.
- Brun, P. (2015). Émotions et régulation émotionnelle : une perspective développementale. *Enfance*, 2, 165-178. <https://doi.org/10.4074/S0013754515002013>
- Buckholdt, K. E., Parra, G. R. & Jobe-Shields, L. (2009). Emotion regulation as a mediator of the relation between emotion socialization and deliberate self-harm. *American Journal of Orthopsychiatry*, 79, 482–490. <https://doi.org/10.1037/a0016735>
- Bumpass, L. L., & Liu, H. H. (2000). Trends in cohabitation and implications for children's family contexts in the United States. *Population Studies*, 54(1), 29-41. <https://doi.org/10.1080/713779060>
- Burns, E.E., Jackson, J.L., Harding, H.G. (2010). Child maltreatment, emotion regulation, and posttraumatic stress: the impact of emotional abuse. *Journal of Aggression Maltreatment & Trauma*, 19(8), 801–819. <https://doi.org/10.1080/10926771.2010.522947>
- Burt, S. A., Donnellan, M. B., Humbad, M. N., Hicks, B. M., McGue, M., & Iacono, W. G. (2010). Does marriage inhibit antisocial behavior?: An examination of selection vs causation via a longitudinal twin design. *Archives of general psychiatry*, 67(12), 1309–1315. <https://doi.org/10.1001/archgenpsychiatry.2010.159>

- Caron, J. (1996). Una teoria ecologica de la intervencion comunitaria : acceso y conservacion de los recursos. *Intervencion psicosocial*, 14(5), 53-68.
- Caron, J. & Guay, S. (2005). Soutien social et santé mentale : concept, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens. *Santé mentale au Québec*, 30(2), 15–41. <https://doi.org/10.7202/012137ar>
- Cattellino, E., & Bonino, S. (1999). Risky behaviors in adolescence: the role of relationships with parents and with friends. *Eta Evolutiva*, 64, 67-78.
- Charuvastra, A., & Cloitre, M. (2008). Social bonds and posttraumatic stress disorder. *Annual review of psychology*, 59, 301–328. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.58.110405.085650>
- Choquet, M., Darves-Bornoz, J. M., Ledoux, S., Manfredi, R., & Hassler, C. (1997). Self-reported health and behavioral problems among adolescent victims of rape in France: results of a cross-sectional survey. *Child abuse & neglect*, 21(9), 823–832. [https://doi.org/10.1016/s0145-2134\(97\)00044-6](https://doi.org/10.1016/s0145-2134(97)00044-6)
- Cicchetti, D., & Rogosch, F. A. (2009). Adaptive coping under conditions of extreme stress: Multilevel influences on the determinants of resilience in maltreated children. *New directions for child and adolescent development*, 2009(124), 47–59. <https://doi.org/10.1002/cd.242>
- Claxton, S. E., & van Dulmen, M. H. M. (2013). Casual sexual relationships and experiences in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 1(2), 138–150. <https://doi.org/10.1177/2167696813487181>
- Cloninger, C. R., Bayon, C., & Svrakic, D. M. (1998). Measurement of temperament and character in mood disorders: a model of fundamental states as personality types. *Journal of affective disorders*, 51(1), 21–32. [https://doi.org/10.1016/s0165-0327\(98\)00153-0](https://doi.org/10.1016/s0165-0327(98)00153-0)
- Cloninger, C. R., Svrakic, D. M., & Przybeck, T. R. (2006). Can personality assessment predict future depression? A twelve-month follow-up of 631 subjects. *Journal of affective disorders*, 92(1), 35–44. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2005.12.034>
- Cobb, S. (1976). Social support as a moderator of life stress. *Psychosomatic Medicine*, 38(5), 300–314. <https://doi.org/10.1097/00006842-197609000-00003>
- Cohen, S. & Hoberman, H.-M. (1983). Positive events and social supports as buffers of life change stress. *Journal of Applied Social Psychology*, 13(2), 99-125. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1983.tb02325.x>
- Cohen, S., & Wills, T. A. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis. *Psychological Bulletin*, 98(2), 310–357. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.98.2.310>
- Cohn, A. M., Jakupcak, M., Seibert, L. A., Hildebrandt, T. B., & Zeichner, A. (2010). The role of emotion dysregulation in the association between men's restrictive emotionality and use of physical aggression. *Psychology of Men & Masculinity*, 11(1), 53–64. <https://doi.org/10.1037/a0018090>
- Cole, P. M., Michel, M. K., & Teti, L. O. (1994). The development of emotion regulation and dysregulation: a clinical perspective. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59(2-3), 73–100.

- Collins, W. A. (2003). More than Myth: The Developmental Significance of Romantic Relationships During Adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 13(1), 1–24. <https://doi.org/10.1111/1532-7795.1301001>
- Cook, T. D. & Furstenberg, F. F. (2001). Juggling school, work and family: The transition to adulthood in Italy Sweden, Germany and United States. IP'S Working Paper Series, 01-01. Evanston, IL : Institute for Policy Research-Northwestern University.
- Cortez, V. L., & Bugental, D. B. (1994). Children's visual avoidance of threat: A strategy associated with low social control. *Merrill-Palmer Quarterly*, 40(1), 82–97.
- Côté, G., Gosselin, P. & Dagenais, I. (2013). Évaluation multidimensionnelle de la régulation des émotions : propriétés psychométriques d'une version francophone du Difficulties in Emotion Regulation Scale. *Journal de thérapie comportementale et cognitive*, 23, 63-72. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jtcc.2013.01.005>
- Côté, J. E. (2006). Emerging adulthood as an institutionalized moratorium: Risks and benefits to identity formation. *Emerging adults in America: Coming of age in the 21st century*, 85–116.
- Côté, J.E. (2014). The Dangerous Myth of Emerging Adulthood: An Evidence-Based Critique of a Flawed Developmental Theory. *Applied Developmental Science*, 18(4), 177-188. <https://doi.org/10.1080/10888691.2014.954451>
- Cruise, K.R., Fernandez, K., McCoy, W.K., Guy, L.S., Colwell, L.H., Douglas, T.R. (2008). The influence of psychosocial maturity on adolescent offenders' delinquent behavior. *Youth Violence Juvenile Justice*, 6(2), 178–194.
- Cullen, F. T. (1994). Social support as an organizing concept for criminology: Presidential address to the Academy of Criminal Justice Science. *Justice Quarterly*, 11, 527–559. <https://doi.org/10.1080/07418829400092421>
- Cusson, M. (1990b). Le contrôle social du crime. Paris : P.U.F. Cusson, M. (1998). Criminologie actuelle. Paris :P.U.F.
- Cutrona, C. E., & Russell, D. W. (1990). Type of social support and specific stress: Toward a theory of optimal matching. *Social support: An interactional view*, 319–366.
- Danese, A., Moffitt, T. E., Harrington, H., Milne, B. J., Polanczyk, G., Pariante, C. M., Poulton, R., & Caspi, A. (2009). Adverse childhood experiences and adult risk factors for age-related disease: depression, inflammation, and clustering of metabolic risk markers. *Archives of pediatrics & adolescent medicine*, 163(12), 1135–1143. <https://doi.org/10.1001/archpediatrics.2009.214>
- Dayan, J. (2018). Le puzzle de la délinquance des jeunes filles: un champ de recherches ouvert. *Adolescence*, 1(1), 13-21. <https://doi.org/10.3917/ado.101.0013>
- Delelis, G., Christophe, V., Berjot, S., & Desombre, C. (2011). Stratégies de régulation émotionnelle et de coping: quels liens? *Bulletin de psychologie*, 515(5), 471-479. <https://doi.org/10.3917/bupsy.515.0471>
- Douglass, C. B. (ed.) (2005) Barren States: The Population 'Implosion' in Europe, Berg, New York.
- Eccles, J., Templeton, J., Barber, B. & Stone, M. (2003) 'Adolescence and emerging adulthood: the critical passage ways to adulthood', in Well-being: Positive Development Across the Life

Course, eds M. H. Bornstein, L. Davidson, C. L. M. Keyes & K. A. Moore, Lawrence Erlbaum Associates, Mahwah, NJ.

Durkheim, E. (1991). *Le suicide. Etude de sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

Dutton, D., Hart, S., 1992. Evidence for long-term specific effects of childhood abuse and neglect on criminal behaviour in men. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology* 36(2), 129–137. <https://doi.org/10.1177/0306624X9203600205>

Dwyer, P., & Wyn, J. (2001). *Youth, education and risk: Facing the future*. London: Routledge/Falmer.

Ehring, T., & Quack, D. (2010). Emotion regulation difficulties in trauma survivors: the role of trauma type and PTSD symptom severity. *Behavior therapy*, 41(4), 587–598. <https://doi.org/10.1016/j.beth.2010.04.004>

Eisenberg, N., Cumberland, A. & Spinrad, T. L. (1998). Parental socialization of emotion. *Psychological Inquiry*, 9(4), 241–273. https://doi.org/10.1207/s15327965pli0904_1

Elliott, G.C., Avery, R., Fishman, E., & Hoshiko, B. (2002). The encounter with family violence and risk sexual activity among young adolescent females. *Violence and Victims*, 17(5), 569-592. <https://doi.org/10.1891/vivi.17.5.569.33710>

Enns, M. W., Cox, B. J., & Clara, I. (2002). Parental bonding and adult psychopathology: results from the US National Comorbidity Survey. *Psychological medicine*, 32(6), 997–1008. <https://doi.org/10.1017/s0033291702005937>

Erikson, E.H. (1968). *Identity: Youth and crisis*. New York: Norton.

Fédération des Services SOS Enfants. (n.d.). *La maltraitance : définition*. Retrieved December 14, 2021, from <http://www.federationsosenfants.be/definition.html>

Fergusson, D. M., Horwood, L. J., & Woodward, L. J. (2000). The stability of child abuse reports: a longitudinal study of the reporting behaviour of young adults. *Psychological medicine*, 30(3), 529–544. <https://doi.org/10.1017/s0033291799002111>

Finkelhor, D. (2008) *Childhood Victimization: Violence, Crime, and Abuse in the Lives of Young People*. Oxford University Press, New York. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195342857.001.0001>

Foster, H., & Brooks-Gunn, J. (2013). Neighborhood influences on antisocial behavior during childhood and adolescence. *Handbook of life-course criminology: Emerging trends and directions for future research*, 69–90. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-5113-6_5

Friesen, M., Woodward, L., Horwood, L., & Fergusson, D. (2010). Childhood exposure to sexual abuse and partnership outcomes at age 30. *Psychological Medicine*, 40(4), 679-688. doi:10.1017/S0033291709990389

Furlong, A. & Cartmel, F. (1997). *Young people and social change: Individualization and risk in late modernity*. Buckingham: Open University Press.

Gaensbauer, T.J., 1982. Regulation of emotional expression in infants from two contrasting caretaking environments. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 21 (2), 163–170. [http://dx.doi.org/10.1016/S0002-7138\(09\)60915-8](http://dx.doi.org/10.1016/S0002-7138(09)60915-8).

- Garber, J., Dodge, K.A., 1991. *The Development of Emotion Regulation and Dysregulation*. Cambridge University Press, New York, NY.
- Garner, P. W., & Spears, F. M. (2000). Emotion regulation in low-income preschoolers. *Social Development*, 9(2), 246–264. <https://doi.org/10.1111/1467-9507.00122>
- Genest-Dufault, S. (2013). *Les hommes nus d’amour, l’expérience masculine de la rupture amoureuse: perspectives sur le deuil, le genre et le sens dans l’hypermodernité*. (Doctoral dissertation), Université Laval, Québec, QC.
- Gibson, L.E., Holt, J.C., Fondacaro, K.M., Tang, T.S., Powell, T.A., & Turbitt, E.L. (1999). An examination of antecedent trauma and psychiatric morbidity among male inmates with PTSD. *Journal of Traumatic Stress*, 12(3), 473–484. <https://doi.org/10.1023/A:1024767020280>
- Glowacz, F., Born, M. (2017). *Psychologie de la délinquance*. Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
- Goldscheider, F., & Goldscheider, C. (1999). *The changing transition to adulthood: Leaving and returning home*. Thousand Oaks, CA: Sage.
- Good, G. E., Heppner, P. P., DeBord, K. A., & Fischer, A. R. (2004). Understanding men’s psychological distress: Contributions of problem-solving appraisal and masculine role conflict. *Psychology of Men & Masculinity*, 5(2), 168-177. doi:10.1037/1524-9220.5.2.168
- Gratz, K. L. & Tull, M. T. (2010). Emotion regulation as a mechanism of change in acceptance and mindfulness- based treatments. *Assessing mindfulness and acceptance: Illuminating the processes of change*, 107–133.
- Gratz, K. L., Tull, M. T., Baruch, D. E., Bornovalova, M. A., & Lejuez, C. W. (2008). Factors associated with co-occurring borderline personality disorder among inner-city substance users: the roles of childhood maltreatment, negative affect intensity/reactivity, and emotion dysregulation. *Comprehensive psychiatry*, 49(6), 603–615. <https://doi.org/10.1016/j.comppsy.2008.04.005>
- Gratz, K.L. & Roemer, L. (2004). Multidimensional Assessment of Emotion Regulation and Dysregulation: Development, Factor Structure, and Initial Validation of the Difficulties in Emotion Regulation Scale. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 26, 41–54. <https://doi.org/10.1023/B:JOBA.0000007455.08539.94>
- Greco, C. (2015). Maltraitance faite aux enfants: entre méconnaissance du problème et déni. *Ethics, medicine and public health*, 1(1), 11-18. <https://doi.org/10.1016/j.jemep.2015.01.001>
- Greeson, J. K., Usher, L., & Grinstein-Weiss, M. (2010). One adult who is crazy about you: Can natural mentoring relationships increase assets among young adults with and without foster care experience? *Children and Youth Services Review*, 32, 565–577.
- Gross, J. J. (2002). Emotion regulation: Affective, cognitive, and social consequences. *Psychophysiology*, 39, 281–291. <https://doi.org/10.1017/S0048577201393198>
- Gross, J. J. (2015). The extended process model of emotion regulation: Elaborations, applications, and future directions. *Psychological Inquiry*, 26, 130–137. <http://dx.doi.org/10.1080/1047840x.2015.989751>

- Gruhn, M. A., & Compas, B. E. (2020). Effects of maltreatment on coping and emotion regulation in childhood and adolescence: A meta-analytic review. *Child Abuse and Neglect*, 103, 104-446. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104446>
- Hammen, C., Henry, R., & Daley, S. E. (2000). Depression and sensitization to stressors among young women as a function of childhood adversity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(5), 782-787.
- Harris-McKoy, D., & Cui, M. (2013). Parental control, adolescent delinquency, and young adult criminal behavior. *Journal of Child and Family Studies*, 22(6), 836–843. <https://doi.org/10.1007/s10826-012-9641-x>
- Haynes, S. N., Richard, D. C. S., & Kubany, E. S. (1995). Content validity in psychological assessment: A functional approach to concepts and methods. *Psychological Assessment*, 7(3), 238–247. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.7.3.238>
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P., & Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *Revue canadienne de psychiatrie*, 54(9), 631–636. <https://doi.org/10.1177/070674370905400908>
- Hildyard, K. L., & Wolfe, D. A. (2002). Child neglect: developmental issues and outcomes. *Child abuse & neglect*, 26(6-7), 679–695. [https://doi.org/10.1016/s0145-2134\(02\)00341-1](https://doi.org/10.1016/s0145-2134(02)00341-1)
- Hindelang, M., Hirshi, T., & Weis, J. (1981). *Measuring delinquency*. Beverly Hills: Sage.
- Hirschi, T. (1969) *Causes of delinquency*. Berkeley: University of California Press.
- Hoeve, M., Blokland, A., Dubas, J. S., Loeber, R., Gerris, J. R., & van der Laan, P. H. (2008). Trajectories of delinquency and parenting styles. *Journal of abnormal child psychology*, 36(2), 223–235. <https://doi.org/10.1007/s10802-007-9172-x>
- Hollister-Wagner, G. H., Foshee, V. A., & Jackson, C. (2001). Adolescent aggression: Models of resiliency. *Journal of Applied Social Psychology*, 31(3), 445–466. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2001.tb02050.x>
- Houle, J., Mishara, B. L., & Chagnon, F. (2005). Le soutien social peut-il protéger les hommes de la tentative de suicide ? *Santé mentale au Québec*, 2, 61-84. doi: 10.7202/012139ar
- Hyde, L. W., Waller, R., Shaw, D. S., Murray, L., & Forbes, E. E. (2018). Deflections from adolescent trajectories of antisocial behavior: contextual and neural moderators of antisocial behavior stability into emerging adulthood. *Journal of child psychology and psychiatry, and allied disciplines*, 59(10), 1073–1082. <https://doi.org/10.1111/jcpp.12931>
- Ireland, T., & Widom, C.S. (1994). Childhood victimization and risk for alcohol and drug arrests. *International Journal of the Addictions*, 29, 235-274. <https://doi.org/10.3109/10826089409047380>
- Irish, L., Kobayashi, I., & Delahanty, D. L. (2010). Long-term physical health consequences of childhood sexual abuse: a meta-analytic review. *Journal of pediatric psychology*, 35(5), 450–461. <https://doi.org/10.1093/jpepsy/jsp118>

- Jaffee, S. R., Caspi, A., Moffitt, T. E., & Taylor, A. (2004). Physical maltreatment victim to antisocial child: evidence of an environmentally mediated process. *Journal of abnormal psychology*, 113(1), 44–55. <https://doi.org/10.1037/0021-843X.113.1.44>
- Jay, M. (2012). *The defining decade: Why your twenties matter and how to make the most of them*. New York, NY: Twelve.
- Jessor, R., & Jessor, S.L. (1977). *Problem behavior and psychosocial development. A longitudinal study of youth*. New York : Academic Press.
- Junger-Tas, J., Haen-Marshall, I., Enzmann, D. Killias, M., Steketee, M. & Gruscynska, B. (2010). *Juvenile Delinquency in Europe and Beyond: Results of the Second International Self-Report Delinquency Study*. Dordrecht Heidelberg London New York: Springer.
- Kakar, S. (1996). *Child abuse and delinquency*. New York: University Press of America, Inc.
- Kandel, D., Chen, K., & Gill, A. (1995). The impact of drug use on earnings: a life-span perspective. *Social Forces*, 74(1), 243-270. <https://doi.org/10.1093/sf/74.1.243>
- Kaplan, S.J., Pelcovitz, D., & Labruna, V.E. (1999). Child and adolescent abuse and neglect research: a review of the past 10 years. Part 1: Physical and emotional abuse and neglect. *Journal of the American academy of child and adolescent psychiatry*, 38(10), 1214-1222. <https://doi.org/10.1097/00004583-199910000-00009>
- Karlin, J., & Borofsky, A. (Eds.) (2003). *Regeneration: Telling stories from our twenties*. New York: Tarcher/Putnam.
- Kaufman, E. A., Xia, M., Fosco, G., Yaptangco, M., Skidmore, C. R., & Crowell, S. E. (2016). The Difficulties in Emotion Regulation Scale Short Form (DERS-SF): Validation and replication in adolescent and adult samples. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 38(3), 443-455.
- Kendall-Tackett, K. (2002). The health effects of childhood abuse: Four pathways by which abuse can influence health. *Child Abuse & Neglect*, 26(6-7), 715–729. [https://doi.org/10.1016/S0145-2134\(02\)00343-5](https://doi.org/10.1016/S0145-2134(02)00343-5)
- Keniston, K. (1970). Youth: A “new” stage of life. *American Scholar*, 39 (Autumn), 631-654.
- Kim, H. -S., & Kim, H. -S. (2005). Gender differences in delinquent behavior among Korean adolescents. *Child Psychiatry and Human Development*, 35(4), 325–345.
- Koole, S. L., Webb, T. L., & Sheeran, P. L. (2015). Implicit emotion regulation: Feeling better without knowing why. *Current Opinion in Psychology*, 3, 6–10. <https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2014.12.027>
- Kopp, C. B. (1989). Regulation of distress and negative emotions: A developmental view. *Developmental Psychology*, 25(3), 343–354. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.25.3.343>
- Krieger, H., Young, C. M., Anthenien, A. M., & Neighbors, C. (2018). The Epidemiology of Binge Drinking Among College-Age Individuals in the United States. *Alcohol research: current reviews*, 39(1), 23–30.

- Kring, A. M., & Werner, K. H. (2004). Emotion Regulation and Psychopathology. In P. Philippot & R. S. Feldman (Eds.), *The regulation of emotion* (pp. 359–385). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Krug, E., Dahlberg, L., Mercy, J., Zwi, A., & Lozano- Ascencio, R. (2002). Rapport mondial sur la violence et la santé. OMS. https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42495/9241545615_eng.pdf;sequence=1
- Kun, B., & Demetrovics, Z. (2010). Emotional Intelligence and addictions: A systematic review. *Substance Use & Misuse*, 45, 1131–1160. <https://doi.org/10.3109/10826080903567855>
- Lakey, B., & Orehek, E. (2011). Relational regulation theory: a new approach to explain the link between perceived social support and mental health. *Psychological Review*, 118(3), 482-496. doi:10.1037/a0023477
- Lander, B. (1954). Towards an understanding of juvenile delinquency: A study of 8464 cases of delinquency in Baltimore. New York: Columbia University Press.
- Larcom, M. J., & Isaacowitz, D. M. (2009). Rapid emotion regulation after mood induction: Age and individual differences. *Journals of Gerontology Series B – Psychological Sciences and Social Sciences*, 64, 733–741. <https://doi.org/10.1093/geronb/gbp077>
- Lavi, I., Katz, L. F., Ozer, E. J., & Gross, J. J. (2019). Emotion reactivity and regulation in maltreated children: A meta-analysis. *Child Development*, 90(5), 1503–1524. <https://doi.org/10.1111/cdev.13272>
- Le Blanc, M., & Bouthillier, C. (2001). A developmental test of the general deviance syndrome with adjudicated girls and boys using hierarchical confirmatory factor analysis. Criminal behaviour and mental health. Unpublished manuscript, University of Montreal, Montreal.
- Lee, C. Y., & Goldstein, S. E. (2016). Loneliness, Stress, and Social Support in Young Adulthood: Does the Source of Support Matter?. *Journal of youth and adolescence*, 45(3), 568–580. <https://doi.org/10.1007/s10964-015-0395-9>
- Lee, C.-Y. S., Dik, B. J., & Barbara, L. A. (2015). Intergenerational solidarity and individual adjustment during emerging adulthood. *Journal of Family Issues*, 37(10), 1412-1432. <https://doi.org/10.1177/0192513X14567957>
- Lemmon, J.H. (1999). How child maltreatment affects dimensions of juvenile delinquency in a cohort of low-income urban youths. *Justice Quarterly*, 16, 357-376. <https://doi.org/10.1080/07418829900094171>
- Li, K., Simons-Morton, B., Gee, B., & Hingson, R. (2016). Marijuana-, alcohol-, and drug-impaired driving among emerging adults: Changes from high school to one-year post-high school. *Journal of Safety Research*, 58, 15–20. <https://doi.org/10.1016/j.jsr.2016.05.003>
- Locke, T.F. & Newcomb, M.D. (2004). Child maltreatment, parent alcohol- and drug-related problems, polydrug problems, and parenting practices: a test of gender differences and four theoretical perspectives. *Journal of Family Psychology*, 18(1), 120-134. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.18.1.120>

- Logan-Greene, P., & Semanchin Jones, A. (2015). Chronic neglect and aggression/delinquency: A longitudinal examination. *Child Abuse & Neglect*, 45, 9–20. <http://dx.doi.org/10.1016/j.chiabu.2015.04.003>
- Luke, N., & Banerjee, R. (2013). Differentiated associations between childhood maltreatment experiences and social understanding: A meta-analysis and systematic review. *Developmental Review*, 33(1), 1–28. <https://doi.org/10.1016/j.dr.2012.10.001>
- Malinosky-Rummell, R., & Hansen, D. J. (1993). Long-term consequences of childhood physical abuse. *Psychological bulletin*, 114(1), 68–79. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.114.1.68>
- Marsee, M. A. (2008). Reactive aggression and posttraumatic stress in adolescents affected by hurricane Katrina. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 37(3), 519–529. <https://doi.org/10.1080/15374410802148152>
- McLaughlin, K. A., Hatzenbuehler, M. L., Mennin, D. S., & Nolen-Hoeksema, S. (2011). Emotion dysregulation and adolescent psychopathology: A prospective study. *Behaviour Research and Therapy*, 49, 544–554. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2011.06.003>
- McRae, K., & Gross, J. J. (2020). Emotion regulation. *Emotion*, 20(1), 1–9. <http://dx.doi.org/10.1037/emo0000703>
- Meadows, S. O., Brown, J. S., & Elder, G. H. (2006). Depressive symptoms, stress, and support: Gendered trajectories from adolescence to young adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 35(5), 93–103. doi:10.1007/s10964-005-9021-6.
- Melnick, S. M., & Hinshaw, S. P. (2000). Emotion regulation and parenting in AD/HD and comparison boys: Linkages with social behaviors and peer preference. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28(1), 73–86. <https://doi.org/10.1023/a:1005174102794>
- Mikolajczak, M., Petrides, K. V. & Hurry, J. (2009). Adolescents choosing self-harm as an emotion regulation strategy: The protective role of trait emotional intelligence. *British Journal of Clinical Psychology*, 48, 181–193. <https://doi.org/10.1348/014466508x386027>
- Miles, SR., Tharp, AT., Stanford, M., Sharp, C., Menefee, D. & Kent, TA. (2015). Emotion dysregulation mediates the relationship between traumatic exposure and aggression in healthy young women. *Personality and Individual Differences* 76, 222–227. <http://dx.doi.org/10.1016/j.paid.2014.11.058>
- Miller, M.A. & Marsee, M.A. (2019). Emotional Reactivity and Antisocial Behavior Relative to Posttraumatic Stress Symptom Expression: A Latent Profile Analysis. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47, 1339–1350. <https://doi.org/10.1007/s10802-019-00514-9>
- Moffitt, T. E. (1993). Adolescence-limited and life-course-persistent antisocial behavior: A developmental taxonomy. *Psychological Review*, 100(4), 674 – 701. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.100.4.674>
- Montandon, C., & Kellerhals J. (1991). *Les stratégies éducatives des familles*. Paris : Delachaux et Niestlé.
- Mulvey, E. (2011). Highlights from pathways to desistance: A longitudinal study of serious adolescent offenders. *Office of Juvenile Justice and Delinquency*, 1-10.

- Narvaez, J. C., Magalhães, P. V., Trindade, E. K., Vieira, D. C., Kauer-Sant'anna, M., Gama, C. S., von Diemen, L., Kapczinski, N. S., & Kapczinski, F. (2012). Childhood trauma, impulsivity, and executive functioning in crack cocaine users. *Comprehensive psychiatry*, 53(3), 238–244. <https://doi.org/10.1016/j.comppsy.2011.04.058>
- National Center for Education Statistics (NCES). (2004). The condition of education, 2004. Retrieved November 3, 2004, from <http://www.nces.gov/pubs2004/2004077.pdf>
- National Institute on Drug Abuse. (2017). Drug and alcohol use in college-age adults in 2016: 2016 monitoring the future college students and young adults survey results. Bethesda, MD: Author.
- National Mental Health Association. (1999). Children with emotional disorders in the juvenile justice system: Position statement. Alexandria, VA: National Mental Health Association.
- Nelson, L. J., & Barry, C. M. (2005). Distinguishing Features of Emerging Adulthood: The Role of Self-Classification as an Adult. *Journal of Adolescent Research*, 20(2), 242–262. <https://doi.org/10.1177/0743558404273074>
- Nelson, L. J., & Padilla-Walker, L. M. (2013). Flourishing and floundering in emerging adult college students. *Emerging Adulthood*, 1(1), 67–78. <https://doi.org/10.1177/2167696812470938>
- Nelson, L. J., Padilla-Walker, L. M., Christensen, K. J., Evans, C. A., & Carroll, J. S. (2011). Parenting in emerging adulthood: an examination of parenting clusters and correlates. *Journal of youth and adolescence*, 40(6), 730–743. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9584-8>
- Nolen-Hoeksema S. (2012). Emotion regulation and psychopathology: the role of gender. *Annual review of clinical psychology*, 8, 161–187. <https://doi.org/10.1146/annurev-clinpsy-032511-143109>
- Nolen-Hoeksema, S., & Aldao, A. (2011). Gender and age differences in emotion regulation strategies and their relationship to depressive symptoms. *Personality and Individual Differences*, 51, 704–708. <https://dx.doi.org/10.1016/j.paid.2011.06.012>
- Nurmi, J.-E. (2005). Thinking about and acting upon the future: Development of future orientation across the life span. In A. Strathman & J. Joireman (Eds.), *Understanding behavior in the context of time: Theory, research, and application* (pp. 31–58). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Nye, F.I., & Short, J.F. (1957). Scaling delinquent behavior. *American Sociological Review*, 22, 326–331. <https://doi.org/10.2307/2088474>
- Oliffe, J. L., Ogrodniczuk, J. S., Bottorff, J. L., Johnson, J. L., & Hoyak, K. (2012). "You feel like you can't live anymore": suicide from the perspectives of Canadian men who experience depression. *Social science & medicine*, 74(4), 506–514. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2010.03.057>
- Osgood, D. W., Foster, E. M., & Courtney, M. E. (2010). Vulnerable populations and the transition to adulthood. *The Future of children*, 20(1), 209–229. <https://doi.org/10.1353/foc.0.0047>
- Oshri, A., Kogan, S. M., Kwon, J. A., Wickrama, K., Vanderbroek, L., Palmer, A. A., & MacKillop, J. (2018). Impulsivity as a mechanism linking child abuse and neglect with substance use in adolescence and adulthood. *Development and psychopathology*, 30(2), 417–435. <https://doi.org/10.1017/S0954579417000943>

- Oshri, A., Sutton, T. E., Clay-Warner, J., & Miller, J. D. (2015). Child maltreatment types and risk behaviors: Associations with attachment style and emotion regulation dimensions. *Personality and Individual Differences*, 73, 127–133. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.09.015>
- Paquette, D., Laporte, L., Bigras, M. & Zoccolillo, M. (2004). Validation de la version française du CTQ et prévalence de l'histoire de maltraitance. *Santé mentale au Québec*, 29(1), 201–220. <https://doi.org/10.7202/008831ar>
- Patock-Peckham, J. A., & Morgan-Lopez, A. A. (2010). Direct and mediational links between parental bonds and neglect, antisocial personality, reasons for drinking, alcohol use, and alcohol problems. *Journal of studies on alcohol and drugs*, 71(1), 95–104. <https://doi.org/10.15288/jsad.2010.71.95>
- Pharo, H., Sim, C., Graham, M., Gross, J., & Hayne, H. (2011). Risky business: Executive function, personality, and reckless behavior during adolescence and emerging adulthood. *Behavioral Neuroscience*, 125(6), 970–978. <https://doi.org/10.1037/a0025768>
- Piquero, A.R., Brame, R., Mazerolle, P., & Haapanen, R. (2001). Crime in emerging adulthood: Continuity and change in criminal offending. *Criminology*, 40(1), 137-169.
- Prati, G., & Pietrantonio, L. (2009). Optimism, Social Support, and Coping Strategies As Factors Contributing to Posttraumatic Growth: A Meta-Analysis. *Journal of Loss and Trauma*, 14(5), 364-388. doi:10.1080/15325020902724271
- Putnam, F.W. (2003). Ten-year research update review: child sexual abuse. *Journal of the American academy of child and adolescent psychiatry*, 42(3), 269-278. <https://doi.org/10.1097/00004583-200303000-00006>
- Puzzanchera, C. (2014). *Juvenile arrests 2012*. U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Rasche, K., Dudeck, M., Otte, S., Klingner, S., Vasic, N. & Streb, J. (2016). Factors influencing the pathway from trauma to aggression: A current review of behavioral studies. *Neurology, Psychiatry and Brain Research*, 22, (2), 75-80. <https://doi.org/10.1016/j.npbr.2016.01.009>
- Rebbe, R., Nurius, P. S., Ahrens, K. R., & Courtney, M. E. (2017). Adverse Childhood Experiences Among Youth Aging Out Of Foster Care: A Latent Class Analysis. *Children and youth services review*, 74, 108–116. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2017.02.004>
- Reid, J. A., Baglivio, M. T., & Gardy, S. M. (2022). COVID-19's Impact on Crime and Delinquency. *Crime & Delinquency*. <https://doi.org/10.1177/00111287221084295>
- Reid, J. A., Chenneville, T., Gardy, S. M., & Baglivio, M. T. (2021). An Exploratory Study of COVID-19's Impact on Psychological Distress and Antisocial Behavior Among Justice-Involved Youth. *Crime & Delinquency*. Advanced online publication. <https://doi.org/10.1177/00111287211054729>
- Reifman, A., Arnett, J.-J., & Colwell, M.-J. (2007). Emerging Adulthood: Theory, Assessment and Application. *Journal of Youth Development*, 2 (1), 37-48. <https://doi.org/10.5195/jyd.2007.359>
- Reti, I. M., Samuels, J. F., Eaton, W. W., Bienvenu, O. J., 3rd, Costa, P. T., Jr, & Nestadt, G. (2002). Adult antisocial personality traits are associated with experiences of low parental care and

- maternal overprotection. *Acta psychiatrica Scandinavica*, 106(2), 126–133. <https://doi.org/10.1034/j.1600-0447.2002.02305.x>
- Rhodes, J. E., & Boburg, S. (2009). *Becoming Manny: Inside the life of baseball's most enigmatic slugger*. New York: Scribner.
- Ribeiro da Silva, D., da Silva, D. R., Rijo, D., & Salekin, R. T. (2013). Child and adolescent psychopathy: Assessment issues and treatment needs. *Aggression and Violent Behavior*, 18(1), 71–78. <https://doi.org/10.1016/J.AVB.2012.10.003>
- Robbins, A. & Wilner, A. (2001). *Quarterlife crisis: The unique challenges of life in your twenties*. New York: Tarcher/Putnam.
- Robert, P. (1985). *Les comptes du crime : Les délinquances en France et leurs mesures*. Paris : Le Sycomore.
- Roberton, T., Daffern, M., & Bucks, R. S. (2013). Oral administration of the levels of emotional awareness scale. *Australian Journal of Psychology*, 65(3), 172–179. <https://doi.org/10.1111/ajpy.12018>
- Roberton, T., Daffern, M., & Bucks, R. S. (2014). Maladaptive emotion regulation and aggression in adult offenders, *Psychology, Crime & Law*, 20(10), 933–954. <https://doi.org/10.1080/1068316X.2014.893333>
- Rohde, P., Lewinsohn, P. M., Klein, D. N., Seeley, J. R., & Gau, J. M. (2013). Key characteristics of major depressive disorder occurring in childhood, adolescence, emerging adulthood, and adulthood. *Clinical Psychological Science*, 1(1), 41–53. <https://doi.org/10.1177/2167702612457599>
- Roisman, G. I., Aguilar, B., & Egeland, B. (2004). Antisocial behavior in the transition to adulthood: the independent and interactive roles of developmental history and emerging developmental tasks. *Development and psychopathology*, 16(4), 857–871. <https://doi.org/10.1017/s0954579404040040>
- Roll, J., Koglin, U., & Petermann, F. (2012). Emotion regulation and childhood aggression: Longitudinal associations. *Child Psychiatry & Human Development*, 43, 909–923. <https://doi.org/10.1007/s10578-012-0303-4>
- Rothbart, M. K. (1989). Temperament in childhood: a framework. *Temperament in Childhood*, 59–73.
- Rothbart, M. K., & Derryberry, D. (1981). Development of individual differences in temperament. *Advances in Developmental Psychology*, 1, 37–86.
- Roy, J., Tremblay, G., Guilmette, D., Bizot, D., & Dupéré, S. (2014). Perceptions des hommes québécois de leurs besoins psychosociaux et de santé ainsi que leur rapport aux services. Québec, QC: Masculinité & Société.
- Rutter, M. (1987). Psychosocial resilience and protective mechanisms. *American Journal of Orthopsychiatry*, 57(3), 316–331. <https://doi.org/10.1111/j.1939-0025.1987.tb03541.x>
- Salmela-Aro, K., Aunola, K., & Nurmi, J. E. (2008). Trajectories of depressive symptoms during emerging adulthood: Antecedents and consequences. *European Journal of Developmental Psychology*, 5(4), 439–465. <https://doi.org/10.1080/17405620600867014>

- Sampson, R.J., & Laub, J.H. (1993). *Crime in the making. Pathways and Turning points through the life course*. Cambridge Harvard University Press.
- Sampson, R.J., & Laub, J.H. (1991). Crime and deviance over the life course: The salience of adult social bonds. *American Sociology Review*, 55, 608-627.
- Sarason, I. G., Sarason, B. R., Shearin, E. N., & Pierce, G. R. (1987). A brief measure of social support: Practical and theoretical implications. *Journal of social and personal relationships*, 4(4), 497-510.
- Scharbach, H. (2018). Syndrome de stress post-traumatique et B-Bloquants (2018). *Annales médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 5(176), 523-525. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2018.03.007>
- Schorr, M. T., Tietbohl-Santos, B., de Oliveira, L. M., Terra, L., de Borba Telles, L. E., & Hauck, S. (2020). Association between different types of childhood trauma and parental bonding with antisocial traits in adulthood: A systematic review. *Child abuse & neglect*, 107, 104621. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2020.104621>
- Schreiber, L. R., Grant, J. E., & Odlaug, B. L. (2012). Emotion regulation and impulsivity in young adults. *Journal of psychiatric research*, 46(5), 651-658. <https://doi.org/10.1016/j.jpsychires.2012.02.005>
- Schroeder, R. D., Giordano, P. C., & Cernkovich, S. A. (2010). Adult child-parent bonds and life course criminality. *Journal of Criminal Justice*, 38(4), 562-571. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2010.04.027>
- Schwartz, S. J., Beyers, W., Luyckx, K., Soenens, B., Zamboanga, B. L., Forthun, L. F., Hardy, S. A., Vazsonyi, A. T., Ham, L. S., Kim, S. Y., Whitbourne, S. K., & Waterman, A. S. (2011). Examining the light and dark sides of emerging adults' identity: A study of identity status differences in positive and negative psychosocial functioning. *Journal of Youth and Adolescence*, 40(7), 839-859. <https://doi.org/10.1007/s10964-010-9606-6>
- Segrin, C. (2003). Age moderates the relationships between social support and psychosocial problems. *Human Communication Research*, 29(3), 317-342. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2958.2003.tb00842.x>
- Selby, E. A., Anestis, M. D., & Joiner, T. E. (2008). Understanding the relationship between emotional and behavioral dysregulation: emotional cascades. *Behaviour research and therapy*, 46(5), 593-611. <https://doi.org/10.1016/j.brat.2008.02.002>
- Shaffer, A., Huston, L., & Egeland, B. (2008). Identification of child maltreatment using prospective and self-report methodologies: a comparison of maltreatment incidence and relation to later psychopathology. *Child abuse & neglect*, 32(7), 682-692. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2007.09.010>
- Shin, S. H., Cook, A. K., Morris, N. A., McDougale, R., & Groves, L. P. (2016). The different faces of impulsivity as links between childhood maltreatment and young adult crime. *Preventive medicine*, 88, 210-217. <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2016.03.022>
- Shipman, K.L., Schneider, R., Fitzgerald, M.M., Sims, C., Swisher, L., & Edwards, A. (2007). Maternal emotion socialization in maltreating and non-maltreating families: implications for children's emotion regulation. *Social Development*, 16(2), 268-285. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-9507.2007.00384.x>

- Shirai, T., Nakamura, T., & Katsuma, K. (2012). Time orientation and identity formation: Long-term longitudinal dynamics in emerging adulthood. *Japanese Psychological Research*, 54(3), 274–284. <https://doi.org/10.1111/j.1468-5884.2012.00528.x>
- Siegel, A., & Lahav, Y. (2021). Emotion Regulation and Distress During the COVID-19 Pandemic: The Role of Childhood Abuse. *Journal of interpersonal violence*, Advance online publication. <https://doi.org/10.1177/08862605211021968>
- Siegel, J. A., & Williams, L. M. (2003). The relationship between child sexual abuse and female delinquency and crime: A prospective study. *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 40(1), 71–94. <https://doi.org/10.1177/0022427802239254>
- Silverman, A. B., Reinherz, H. Z., & Giaconia, R. M. (1996). The long-term sequelae of child and adolescent abuse: a longitudinal community study. *Child abuse & neglect*, 20(8), 709–723. [https://doi.org/10.1016/0145-2134\(96\)00059-2](https://doi.org/10.1016/0145-2134(96)00059-2)
- Smith, C. A. & Ireland, T. O. (2005). Les conséquences développementales de la maltraitance des filles. *Criminologie*, 38(1), 67–102. <https://doi.org/10.7202/011486ar>
- Smith, C. A., Ireland, T. O., & Thornberry, T. P. (2005). Adolescent maltreatment and its impact on young adult antisocial behavior. *Child Abuse & Neglect*, 29(10), 1099–1119. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2005.02.011>
- Smith, C. A., Park, A., Ireland, T. O., Elwyn, L., & Thornberry, T. P. (2013). Long-term outcomes of young adults exposed to maltreatment: the role of educational experiences in promoting resilience to crime and violence in early adulthood. *Journal of interpersonal violence*, 28(1), 121–156. <https://doi.org/10.1177/0886260512448845>
- Smith, C.A., & Thornberry, T.P. (1995). The relationship between childhood maltreatment and adolescent involvement in delinquency. *Criminology*, 33, 451-481.
- Stevens, N. R., Gerhart, J., Goldsmith, R. E., Heath, N. M., Chesney, S. A., & Hobfoll, S. E. (2013). Emotion regulation difficulties, low social support, and interpersonal violence mediate the link between childhood abuse and posttraumatic stress symptoms. *Behavior Therapy*, 44(1), 152-161. doi:10.1016/j.beth.2012.09.003
- Stimmel, M. A., Cruise, K. R., Ford, J. D., & Weiss, R. A. (2014). Trauma exposure, posttraumatic stress disorder symptomatology, and aggression in male juvenile offenders. *Psychological Trauma*, 6, 184–191. doi:10.1037/a0032509
- Szabo, D. (1973). La criminalité urbaine et la crise de l'administration de la justice. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Tager, D., Good, G. E., & Brammer, S. (2010). “Walking over 'em”: An exploration of relations between emotion dysregulation, masculine norms, and intimate partner abuse in a clinical sample of men. *Psychology of Men & Masculinity*, 11(3), 233–239. <https://doi.org/10.1037/a0017636>
- Tamres, L. K., Janicki, D., & Helgeson, V. S. (2002). Sex differences in coping behavior: A meta-analytic review and an examination of relative coping. *Personality and Social Psychology Review*, 6(1), 2-30. http://dx.doi.org/10.1207/s15327957pspr0601_1
- Tanner, J. L. (2011). Emerging adulthood. In R. J. R. Levesque (Ed.), *Encyclopedia of adolescence* (pp. 818–825). New York, NY: Springer.

- Thoits P.A. (1985). Social Support and Psychological Well-Being: Theoretical Possibilities. *Social Support: Theory, Research and Applications*, 24. https://doi.org/10.1007/978-94-009-5115-0_4
- Thompson, R. A. (1994). The development of emotion regulation: Biological and behavioral considerations. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 59 (240), 25–52.
- Thompson, R. J., Jr. (2014). Beyond reason and tolerance: The purpose and practice of higher education. New York: Oxford University Press.
- Thornberry, T.P., Ireland, T.O., & Smith, C.A. (2001). The importance of timing: the varying impact of childhood and adolescent maltreatment on multiple problem outcomes. *Development and Psychopathology*, 13(4), 957-979.
- Tice, D. M., Bratslavsky, E., & Baumeister, R. F. (2001). Emotional distress regulation takes precedence over impulse control: If you feel bad, do it! *Journal of Personality and Social Psychology*, 80(1), 53–67. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.1.53>
- Tomko, R. L., Trull, T. J., Wood, P. K., & Sher, K. J. (2013). Characteristics of borderline personality disorder in a community sample: Comorbidity, treatment utilization, and general functioning. *Journal of Personality Disorders*, 1-17. http://dx.doi.org/10.1521/pedi_2013_27_093
- Tousignant, M. (1988). Soutien social et santé mentale : une revue de la littérature. *Sciences sociales et sante*, 6(1), 77-106. doi : <https://doi.org/10.3406/sosan.1988.1087>
- Tremblay, G., Cloutier, C., Antil, T., Bergeron, M.-È., & Lapointe-Goupil, R. (2005). *La santé des hommes au Québec* (Institut de la statistique du Québec ed.). Québec: Publications du Québec.
- Tull, M. T., Jakupcak, M., Paulson, A., & Gratz, K. L. (2007). The role of emotional inexpressivity and experiential avoidance in the relationship between posttraumatic stress disorder symptom severity and aggressive behavior among men exposed to interpersonal violence. *Anxiety Stress and Coping*, 20, 337– 351. <https://doi.org/10.1080/10615800701379249>
- Tull, M. T., Weiss, N. H., Adams, C. E. & Gratz, K. L. (2012). The contribution of emotion regulation difficulties to risky sexual behavior within a sample of patients in residential substance abuse treatment. *Addictive Behaviors*, 37, 1084–1092. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2012.05.001>
- Tursz, A. (2013). Les conséquences de la maltraitance dans l'enfance sur la santé physique et mentale à l'âge adulte : approche épidémiologique de santé publique. *Revue française des affaires sociales*, 32-50. <https://doi.org/10.3917/rfas.125.0032>
- van Duin, L., Bevaart, F., Zijlmans, J., Luijckx, M. A., Doreleijers, T., Wierdsma, A. I., Oldehinkel, A. J., Marhe, R., & Popma, A. (2019). The role of adverse childhood experiences and mental health care use in psychological dysfunction of male multi-problem young adults. *European child & adolescent psychiatry*, 28(8), 1065–1078. <https://doi.org/10.1007/s00787-018-1263-4>
- Van Roode, T., Dickson, N., Herbison, P., & Paul, C. (2009). Child sexual abuse and persistence of risky sexual behaviors and negative sexual outcomes over adulthood: findings from a birth cohort. *Child abuse & neglect*, 33(3), 161–172. <https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2008.09.006>
- Velotti, P., Garofalo, C., Callea, A., Bucks, R. S., Robertson, T., & Daffern, M. (2015). Exploring Anger Among Offenders: The Role of Emotion Dysregulation and Alexithymia. *Psychiatry, psychology, and law: an interdisciplinary journal of the Australian and New Zealand*

- Association of Psychiatry, Psychology and Law*, 24(1), 128–138.
<https://doi.org/10.1080/13218719.2016.1164639>
- Vogel, D. L., & Heath, P. J. (2016). Men, masculinities, and help-seeking patterns. *APA handbook of men and masculinities*, 685–708.
- Wardell, J. D., Strang, N. M., & Hendershot, C. S. (2016). Negative urgency mediates the relationship between childhood maltreatment and problems with alcohol and cannabis in late adolescence. *Addictive behaviors*, 56, 1–7. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2016.01.003>
- Wattel, I. (2020). Portrait des conséquences associées aux maltraitances infantiles intrafamiliales à partir d'une recension d'écrits scientifiques. *Psycause : Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 10(1), 28–44.
- Weeks, R., Widom, C., 1998. Self-reports of early childhood victimization among incarcerated adult male felons. *Journal of Interpersonal Violence* 13, 346–361.
- Whiteside, S. P., & Lynam, D. R. (2001). The Five Factor Model and impulsivity: Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual Differences*, 30(4), 669–689. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(00\)00064-7](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00064-7)
- Whiteside, S. P., & Lynam, D. R. (2001). The Five Factor Model and impulsivity: Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual Differences*, 30(4), 669–689. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(00\)00064-7](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(00)00064-7)
- Widom, C. (1989). The cycle of violence. *Science*, 244(4901), 160–166.
<https://doi.org/10.1126/science.2704995>
- Widom, C.S., & Kuhns, J. (1996). Childhood victimization and subsequent risk for promiscuity, prostitution, and teenage pregnancy: a prospective study. *American Journal of Public Health*, 86(11), 1607–1612. <https://doi.org/10.2105/ajph.86.11.1607>
- Wolfe, D. A., Scott, K., Wekerle, C., & Pittman, A. -L. (2001). Child maltreatment: Risk of adjustment problems and dating violence in adolescence. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 40(3), 282–289.
- Wood, D., Crapnell, T., Lau, L., Bennett, A., Lotstein, D., Ferris, M., & Kuo, A. (2018). Emerging Adulthood as a Critical Stage in the Life Course. *Handbook of Life Course Health Development*, 123–143. https://doi.org/10.1007/978-3-319-47143-3_7
- Young, J. C., & Widom, C. S. (2014). Long-term effects of child abuse and neglect on emotion processing in adulthood. *Child abuse & neglect*, 38(8), 1369–1381.
<https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2014.03.008>
- Zeman, J. & Garber, J. (1996). Display rules for anger, sadness, and pain: It depends on who is watching. *Child Development*, 67(3), 957–973.
- Zimmermann, P., & Iwanski, A. (2014). Emotion regulation from early adolescence to emerging adulthood and middle adulthood: Age differences, gender differences, and emotion-specific developmental variations. *International Journal of Behavioral Development*, 38(2), 182–194.
doi:10.1177/0165025413515405

Annexes

Annexes n°1 : Indices statistiques de colinéarité

Tableau 12. Indices statistiques de colinéarité des variables étudiées pour l'analyse de régression multiple linéaire dans l'échantillon total.

	Facteur d'inflation de la variance	Indice de tolérance
Difficulté de RE ^a	2.35	.425
Difficulté de CCI ^b	2.19	.457
Maltraitance infantile	1.41	.707
Disponibilité soutien	1.34	.745
Satisfaction soutien	1.29	.774
Précarité	1.18	.845

^a : régulation émotionnelle

^b : contrôle des comportements impulsifs

Tableau 13. Indices statistiques de colinéarité des variables étudiées pour l'analyse de régression multiple linéaire dans l'échantillon des hommes.

	Facteur d'inflation de la variance	Indice de tolérance
Difficulté de RE ^a	1.87	.534
Difficulté de CCI ^b	1.74	.573
Maltraitance infantile	2.07	.482
Disponibilité soutien	1.62	.617
Satisfaction soutien	1.27	.786
Précarité	1.60	.627

^a : régulation émotionnelle

^b : contrôle des comportements impulsifs

Tableau 14. Indices statistiques de colinéarité des variables étudiées pour l'analyse de régression multiple linéaire dans l'échantillon des femmes.

	Facteur d'inflation de la variance	Indice de tolérance
Difficulté de RE ^a	2.43	.412
Difficulté de CCI ^b	2.26	.443
Maltraitance infantile	1.35	.740
Disponibilité soutien	1.32	.760
Satisfaction soutien	1.32	.758
Précarité	1.14	.874

^a : régulation émotionnelle

^b : contrôle des comportements impulsifs

Annexe n°2 : Lettre de consentement



Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'Éducation

Comité d'éthique

PRESIDENTE : Fabienne COLLETTE

SECRETAIRE : Annick COMBLAIN

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRE

POUR DES RECHERCHES MENEES VIA INTERNET

L'objectif de la recherche pour laquelle nous sollicitons votre participation est l'exploration du lien entre les comportements des jeunes adultes, la façon dont ils gèrent leurs émotions, l'impact des expériences vécues durant l'enfance et le soutien social obtenu. Cette recherche est menée par AMOROSO Luana.

Votre participation à cette recherche est volontaire. Vous pouvez choisir de ne pas participer et si vous décidez de participer vous pouvez cesser de répondre aux questions à tout moment et fermer la fenêtre de votre navigateur sans aucun préjudice. Vous pouvez également choisir de ne pas répondre à certaines questions spécifiques. Nous vous invitons à répondre le plus sincèrement possible aux différentes questions, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Il se peut que certaines questions vous embarrassent ou vous provoquent un certain malaise. Vos réponses ne feront l'objet d'aucun jugement.

Cette recherche implique de compléter un questionnaire pendant une durée d'environ 10 min. Vos réponses seront confidentielles et nous ne collecterons pas d'information permettant de vous identifier, telle que votre nom, votre adresse e-mail ou votre adresse IP, qui pourrait permettre la localisation de votre ordinateur. Vos réponses seront transmises anonymement à une base de données. Votre participation implique que vous acceptez que les renseignements recueillis soient utilisés anonymement à des fins de recherche. Les résultats de cette étude serviront à des fins scientifiques uniquement.

Vous disposez d'une série de droits relatifs à vos données personnelles (accès, rectification, suppression, opposition) que vous pouvez exercer en prenant contact avec le Délégué à la protection des données de l'institution dont les coordonnées se trouvent ci-dessous. Vous pouvez également lui adresser toute doléance concernant le traitement de vos données à caractère personnel.

Les données codées issues de votre participation à cette recherche peuvent être transmises si utilisées dans le cadre d'une autre recherche en relation avec cette étude-ci, et elles seront éventuellement compilées dans des bases de données accessibles à la communauté scientifique. Les données que nous partageons ne seront pas identifiable et n'auront seulement qu'un numéro

de code, de telle sorte que personne ne saura quelles données sont les vôtres. Les données issues de votre participation à cette recherche seront stockées pour une durée minimale de 15 ans.

Une fois l'étude réalisée, les données acquises seront codées et stockées pour traitement statistique. Dès ce moment, ces données codées ne pourront plus être retirées de la base de traitement. Si vous changez d'avis et retirez votre consentement à participer à cette étude, nous ne recueillons plus de données supplémentaires sur vous. Seules les données rendues anonymes pourront être conservées et traitées de façon statistique.

Les modalités pratiques de gestion, traitement, conservation et destruction de vos données respectent le Règlement Général sur la Protection des Données (UE 2016/679), les droits du patient (loi du 22 août 2002) ainsi que la loi du 7 mai 2004 relative aux études sur la personne humaine. Toutes les procédures sont réalisées en accord avec les dernières recommandations européennes en matière de collecte et de partage de données. Ces traitements de données à caractère personnel seront réalisés dans le cadre de la mission d'intérêt public en matière de recherche reconnue à l'Université de Liège par le Décret définissant le paysage de l'enseignement supérieur et l'organisation académique des études du 7 novembre 2013, art. 2.

Une assurance a été souscrite au cas où vous subiriez un dommage lié à votre participation à cette recherche. Le promoteur assume, même sans faute, la responsabilité du dommage causé au participant (ou à ses ayants droit) et lié de manière directe ou indirecte à la participation à cette étude. Dans cette optique, le promoteur a souscrit un contrat d'assurance auprès d'Ethias, conformément à l'article 29 de la loi belge relative aux expérimentations sur la personne humaine (7 mai 2004)

Si vous souhaitez davantage d'information ou avez des questions concernant cette recherche, veuillez contacter AMOROSO Luana, luana.amoroso@student.uliege.be. Cette recherche a reçu l'approbation du Comité d'~~Ethique~~ de la Faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'~~Education~~ de l'Université de Liège.

Pour toute question, demande d'exercice des droits ou plainte relative à la gestion de vos données à caractère personnel, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données par e-mail (dpo@uliege.be) ou par courrier signé et daté adressé comme suit :
Monsieur le Délégué à la Protection des Données
Bât. B9 Cellule "GDPR",
Quartier Village 3,
Boulevard de ~~Colonster~~ 2,
4000 Liège, Belgique.

Vous disposez également du droit d'introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

Pour participer à l'étude, veuillez cliquer sur le bouton « Je participe » ci-dessous. Cliquer sur ce bouton implique que :

- Vous avez lu et compris les informations reprises ci-dessus
- Vous consentez à la gestion et au traitement des données acquises telles que décrites ci-dessus
- Vous avez 18 ans ou plus
- Vous donnez votre consentement libre et éclairé pour participer à cette recherche

Annexe n°3 : Message de recrutement

Bonjour à tous,

Je recherche des jeunes âgés entre 18 et 25 ans qui accepteraient de participer à une enquête visant à explorer les liens entre les comportements des jeunes adultes, la manière dont ils gèrent leurs émotions, l'incidence d'événements vécus durant leur enfance et le soutien social reçu.

Environ 10 minutes vous seront nécessaires pour répondre à l'ensemble du questionnaire.

Cette étude se déroule entièrement en ligne. Si vous êtes intéressés, je vous invite à cliquer sur le lien suivant qui vous permettra de répondre à cette enquête.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez me contacter via l'adresse e-mail suivante : luana.amoroso@student.uliege.be

Annexe n°4 : Lettre de débriefing

Madame, Monsieur,

Vous venez de participer à une étude qui vise à explorer les comportements des jeunes adultes en lien avec la gestion des émotions, les expériences vécues durant l'enfance et le soutien social. Plus précisément, l'objectif est d'investiguer les liens existants entre les comportements délinquants, la façon de gérer les émotions, une histoire de maltraitance dans l'enfance et le soutien social obtenu au sein d'une population âgée de 18 à 25 ans. Les réponses que vous avez apportées aux différentes questions permettront d'établir les relations existantes entre ces différents sujets.

Si l'une ou l'autre question vous a placé dans un état d'inconfort ou de stress, vous pouvez contacter la CPLU - Clinique Psychologique & Logopédique Universitaire qui pourra vous fournir un soutien psychologique. Je vous communique leur numéro de téléphone qui est le suivant 04/366 92 96. Leurs bureaux se situent à la Place des Orateurs, 1, 4000 Liège (Sart Tilman) dans le bâtiment B33.

Je vous rappelle à nouveau qu'il est possible de me contacter pour toute question via l'adresse e-mail suivante luana.amoroso@student.uliege.be. Si vous le souhaitez, je pourrai vous communiquer les résultats de cette enquête une fois cette dernière terminée. Le cas échéant, vous pouvez me contacter aux coordonnées renseignées ci-dessus.

Je vous remercie pour votre participation, vos réponses me seront d'une aide précieuse.

AMOROSO Luana

Résumé

Ce mémoire avait pour objectif d'explorer les liens entre l'adoption de comportements délinquants, la maltraitance infantile, la régulation émotionnelle et le soutien social auprès de jeunes adultes entre 18 et 25 ans.

En lien avec les éléments apportés par la littérature scientifique, nous avons émis plusieurs hypothèses de recherche. La première hypothèse postulait que les comportements délinquants des jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans étaient prédits par des difficultés de régulation émotionnelle, une histoire de maltraitance infantile, un faible soutien social et un statut précaire. La deuxième hypothèse postulait qu'il existait des différences entre les hommes et les femmes en ce qui concernait les liens existants entre l'adoption de comportements délinquants et les variables citées ci-dessus. Nous postulions également que ces différentes variables prédisaient plus fortement les comportements délinquants chez les femmes que chez les hommes. La troisième hypothèse postulait que les difficultés de régulation émotionnelle médiaient la relation entre la maltraitance infantile et l'adoption de comportements délinquants. Enfin, la dernière hypothèse postulait que les liens entre l'adoption de comportements délinquants et l'âge, la situation amoureuse ainsi que la situation professionnelle étaient différents selon que les participants soient plus âgés, en couple et ayant un emploi.

Pour vérifier ces hypothèses, une enquête en ligne a été postée sur les réseaux sociaux et contenait au total cinq questionnaires : DBS, CTQ-SF, DERS-SF, SSQ-6 et le questionnaire sociodémographique. La passation de cette enquête durait environ 10 minutes. 416 participants ont été retenus pour les analyses (339 femmes, 75 hommes et 2 ni l'un ni l'autre).

Seules la maltraitance infantile et les difficultés de contrôle des comportements impulsifs prédisaient significativement la fréquence d'adoption des comportements délinquants chez les jeunes femmes de notre échantillon mais aussi dans l'échantillon total. Aucun résultat significatif n'a été constaté par les analyses de régression dans l'échantillon des hommes. Les hommes ont rapporté une fréquence de comportements délinquants supérieurs aux femmes et celles-ci ont démontré des difficultés de régulation émotionnelle et de contrôle de comportements impulsifs supérieures aux hommes. Les difficultés de contrôle des comportements impulsifs ont partiellement médié la relation entre l'histoire de maltraitance infantile et l'adoption de comportements délinquants chez les femmes. Aucun effet significatif de l'âge, de la situation professionnelle et du statut amoureux n'a été illustré sur les comportements délinquants des participants de notre enquête.